

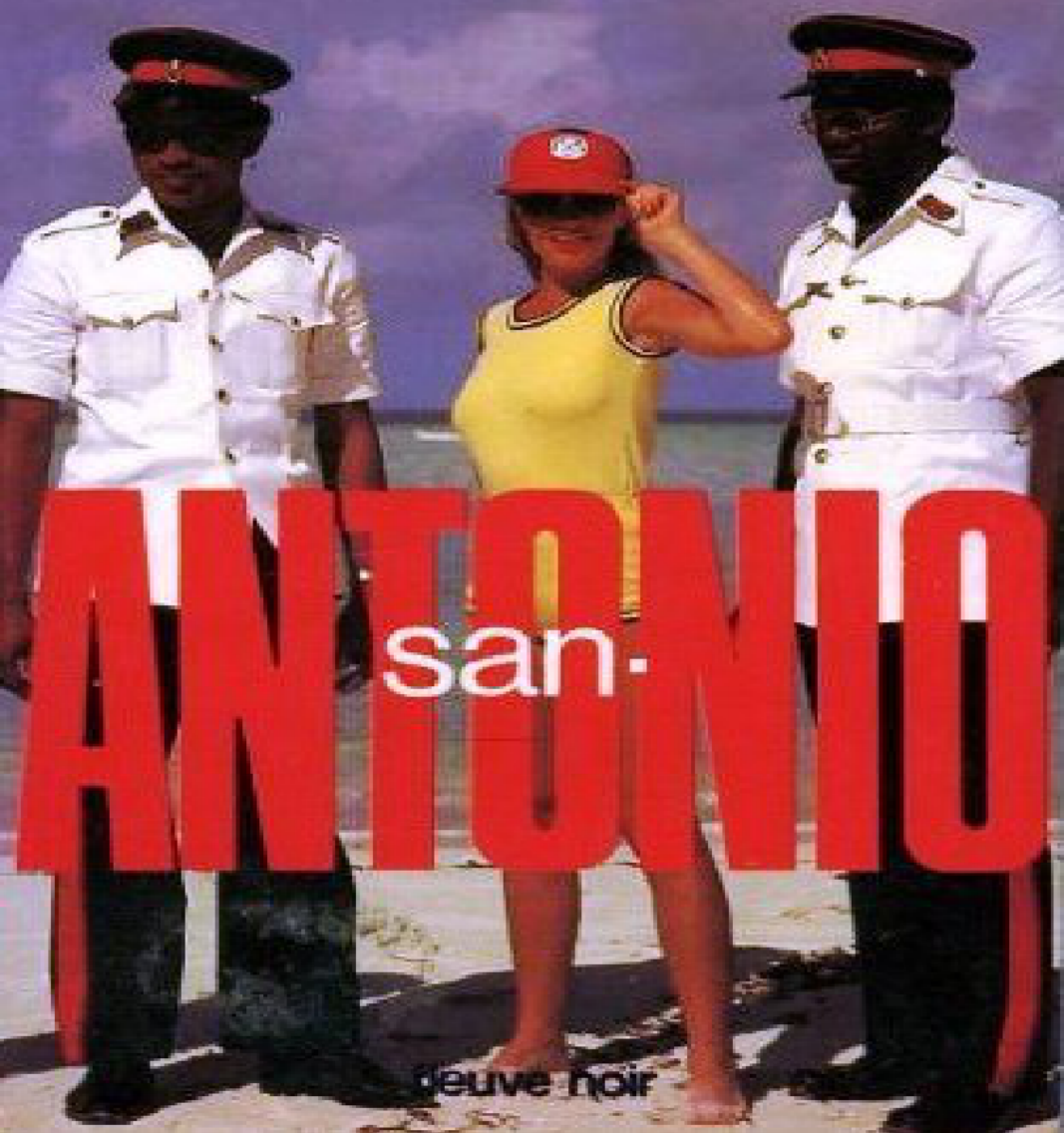
Fais-moi des choses

Frédéric Dard

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

fais-moi des choses



san-

Deuve noir



Table des matières

Chapitre I

AINSI FUT-IL

Chapitre II

L'EXAMEN

Chapitre III

L'ACCUEIL

Chapitre IV

LA PROPOSITION

Chapitre V

L'ACCEPTATION

Chapitre VI

BOIRES ET DEBOIRES

Chapitre VII

L'INVITATION

Chapitre VIII

Chapitre IX

ELLE

Chapitre X

THE BELLE

Chapitre XI

L'EXPULSION

Chapitre XII

APRES LE ZIZI. PAN, PAN !

Chapitre XIII

LA TIRELIRE

Chapitre XIV

QUI NE PORTE PAS BONHEUR

Chapitre XV

COMME LOUIS

Chapitre XVI

DEUX MOTS D'EXPLICATION

FINAL AVEC TOUTE LA TROUPE

SAN-ANTONIO

FAIS-MOI DES CHOSES

FLEUVE NOIR

*A Francisque Collomb,
valeurux maire de Lyon,
en souvenir du temps où il m'approvisionnait en lames de rasoir.*

*Son ami,
San-A.*

I

AINSI FUT-IL

Ayant bu son troisième formidable à l'honorable *Brasserie Lipp*, classée monument préhistorique, Bérurier annonça à la ronde qu'il allait mettre sa vessie en état de disponibilité. Il le fit en termes moins choisis, mais plus concis, d'une voix forte et assurée, en considérant l'assistance d'un œil défieur. Pisser a toujours constitué pour le Gros un acte d'intense virilité dont il ne cessera de s'enorgueillir que lorsque les prostates crépusculaires anémieront l'impétuosité de ses mictions. En effet, le jet bérurier possède une pression supérieure à celui de la rade de Genève, lequel, rappelons-le, constitue le plus haut édifice helvétique. Nous le regardâmes s'engager dans l'étroit escalier donnant accès au sous-sol, alourdi par sa choucroute et sa vessie distendue. Il avait la démarche pesante de l'homme rassasié, et les coudes en arceau, comme tout individu conscient de sa force. Le con et le bœuf ont en commun l'instinct de certitude. Etant sûrs de tout, ils le sont également d'eux-mêmes, ce qui leur donne un énorme avantage sur les créatures encombrées d'intelligence. Cette certitude s'exprime par le côté rectiligne de leur trajectoire. Il y a une implacabilité dans la sûreté de soi. Un être ou un animal délivré d'hésitation ne se laisse dévier par rien. Ainsi, un jeune intellectuel, probablement de droite, cela se sentait à sa veste de velours noir gancée, qui remontait l'escalier après un coup de fil à une autre pédale de ses relations, fut-il balayé d'un coup de ventre impétueux et se retrouva-t-il au bas des marches, avec aux lèvres, le sourire éperdu de ceux qui s'admettent en état de tort.

Bérurier le laissa se confondre avec le mur carrelé de vieille faïence, lui passa outre et commença de se débraguetter en avançant vers les urinoirs (qui se trouvent être chez *Lipp* des uriblancs).

Alexandre-Benoît porte, pendant au moins six mois de l'année, des caleçons longs dotés d'une béante ouverture à la proue, à l'instar (comme on dit puis) des ferry-boats. Sans céder au graveleux, ce qui n'est pas notre genre, soulignons au passage l'absolue nécessité de ladite béanture, le sexe de notre valeureux compagnon étant surdimensionné au point qu'il lui valut dans sa jeunesse le plaisant sobriquet (à amadou) de « Queue-d'âne ». Il nous souvient qu'un matin

d'été, Bérurier qui arborait un slip neuf d'une marque pourtant réputée, constata, au moment de se mettre en batterie, que ledit ne comportait pas d'ouverture. La vessie conditionnée, le zizi déjà conducteur, le pauvre s'affola et, comprenant que le désastre de Pavie ne serait rien en comparaison de celui qui se préparait, il prit le sage, l'expéditif parti de se déculotter et d'arracher le malencontreux slip. La chose ayant lieu à un feu rouge, dans la région d'Ivry, provoqua de l'embouteillage et de la tôle froissée. Depuis lors, Béru fait sa checklist avant de se sous-vêtir et, quand il lui arrive d'inaugurer un slip ou un caleçon, se livre à plusieurs répétitions avant de passer son pantalon.

Or, donc, ce jour-là, chez *Lipp*, l'ami Bérurier se dégaina prestement, ayant trois litres d'ancienne bière à évacuer.

L'anomalie signalée dans le merveilleux paragraphe ci-dessus l'obligea de se tenir à distance de la cuvette proposée à l'évacuation de son trop-plein. Notre homme entreprit de se libérer, ponctuant l'opération de quelques pets folâtres, douce musique pour ce puissant en cours de vidage.

La notion d'une présence, près de lui, fit taire son anus. Il regarda à droite et avisa un grave quinquagénaire, très blond, coiffé plat, le nez chaussé de lunettes à monture d'or, qui contemplait sa bite de trois quarts en murmurant comme ça : *my god, my god ! Haôô, my god !* d'une voix drôlement admirative.

Bérurier vit rouge, que dis-je : il vit violet.

— Non, mais dis donc, boug'd'dégueulasse, je t'vas faire voir, si j'gode ! Et l'comment qu'elle est, Coquette, quand la trique lui empare !

Ne tenant plus son sexe que d'une main, Béru empoigna l'admirateur par sa cravate, le hala à lui d'une secousse et lui planta son front taurin entre les deux yeux. Les besicles s'écrasèrent, une arcade du voyeur se fendit et il tomba assis dans le local, sanglant et étourdi.

— Bouge pas qu' j'te débarbouille, 'spèce de vieille frappe ! aboya Béru en déversant sur la face ébréchée de l'homme cent vingt centilitres d'un liquide qui ressemblait davantage à de la bière que la bière dont il était originaire.

L'aimable dame qui préside aux destinées des toilettes de la maison *Lipp* accourut au tapage.

— Mais que faites-vous ? exclama-t-elle, car dans une brasserie aussi intellectuelle, il n'est pas question que la préposée au sous-sol dise « qu'est-ce que vous faites ? » comme n'importe quelle concierge de Belleville ou du Kremlin-Bicêtre.

— J'corrige une vieille pédale qui m'cherchait ! répondit Béru en achevant de s'égoutter au surplomb de l'homme.

Ledit tâtonna dans des flaques à la recherche de ce qui subsistait de

ses besicles, récupéra ces dernières, rectifia tant bien que mal ce qui en subsistait et les remit sur sa figure poisseuse.

Chose surprenante, il ne paraissait ni ulcéré ni contrit et semblait prendre l'incident avec philosophie. Il retira tout de suite les lunettes qu'il venait de chausser pour bassiner son visage au lavabo. L'obligeante dame des toilettes lui procura du sparadrap qu'elle apposa elle-même sur l'arcade fendue.

Alors, l'Américain, car il s'en agissait d'un, devait déclarer Bérurier ultérieurement, eut cette déclaration déroutante et franglaise :

— *I am navred, dear Monsieur. I am not tantouze and i dont take du rond. I am doctor. My name is Philipp Edward J. Morton from Noblood-City, Pennsylvania. I am director of un sexologiste institioute. By hasard, I have looked your sexe. Wonderful cue, indeed ! The most grosse of my life. Bravo !*

Il présenta une main praticienne à Bérurier, lequel parlait suffisamment d'anglais pour avoir compris les explications de sa victime et qui, donc, pressa quatre des cinq doigts qu'on lui proposait.

La dame d'en bas, habituée à des déferlements touristiques, avait compris également.

— Je dois admettre, cher monsieur, fit-elle au Gros, que la nature s'est montrée extrêmement généreuse avec vous.

Radouci, Bérurier éclata d'un franc rire gaulois. Il fit sautiller son sexe dans sa main, un peu comme on procède avec une belle truite de quarante centimètres capturée à la mouche de mai.

— Y a pas à s'plaind', reconnut-il. D'ailleurs les dames s'en plaignent pas, sauf quand ell' sont berlinguées, auquel cas je vaseline la frimousse à Coquette pour éviter qu'ça grince. Bon, slave dit, j'sus bien aise que cézigman soye pas d'la jaquette flottante et qui n'soye pas v'nu m'jouer « Tant qu'il y aura des zobs » dans vos goguemuches, chère maâme. S'il voudrait écluser un d'mi av'c moi et mes amis pour s'refaire un moral, j'sus son homme. Volume accepteded un glass of beer, dear friande ? ajouta-t-il, tourné vers l'albuplasté.

L'Américain, qui lui aussi comprenait un peu l'anglais, sourit largement bien qu'il eut la lèvre supérieure fortement enflée.

— Véry volontiers, fit-il.

Et c'est ainsi que nous connûmes Philipp Edward J. Morton. Ainsi que tout commença.

II

L'EXAMEN

Pinaud bâille.

Quand il est saoul, il bâille comme un lion, Baderne-Baderne. L'alcool lui donne sommeil.

Le Vieux cause avec le Dr Morton.

Bérurier est passé de la bière au vin blanc sans coup férir, n'étant pas d'une nature coup-férable.

En ce dont il me concerne, j'écoute la converse d'une oreille distraite car mon attention est mobilisée (et immobilisée) par les jambes d'une vraiment belle dame blonde installée, en face de moi, en compagnie du jeune P.-D.G. chiant comme un dimanche britannique, qui lui raconte des trucs terribles sur la valeur indexée et la loi-cadre. La nana se fait tellement tartir qu'elle préférerait même un livre du Robbe-Grillé à la converse de son jeune birbe. Elle a sa robe relevée et, d'où je me tiens, je lui déguste l'entrejambe. C'est une même avisée, *up to date*, qui a renoncé aux collants pour découvrir les mérites du porte-jarretelles. Je l'en aime déjà pour cette initiative. S'étant avisée de mon intérêt pour sa ligne de flottaison, elle m'épanouit le paysage, mine de rien, en belle et pure salope. J'en ai la glotte qui se minéralise dans mon gosier. Me semble que je viens d'avaler un gros caillou par inadvertance. Un beau caillou d'une livre. Parfois, je me dis que le monde devrait se simplifier. Une gonzesse comme madame, qui t'ouvre ses brancards par-dessous la table, tu devrais pouvoir t'approcher d'elle, murmurer : « vous permettez ? » à son cosaque et la baiser sur la banquette. Franchement, ce serait mieux, je trouve. Beau dans sa simplicité.

Je déplace mon regard de quatre-vingts centimètres dans le sens de la hauteur. Nos yeux se croisent. Les siens sont froids, presque indifférents. Elle les détourne, rafle son sac Hermès sur la banquette et se dresse. Son crabe ne fait pas un geste pour lui écarter la table ; heureusement, le loufiat saboulé pingouin, à l'ancienne, comme la banquette dévote, s'empresse pour.

La dame passe devant notre carante, impassible, mais son exquis baigneur trémousse sur l'air oublié de « Accordez-moi ce tango ».

J'attends qu'elle ait disparu vers le sous-sol et je regarde

brusquement ma montre :

— Je vous prie de m'excuser, balbutié-je, j'ai un coup de téléphone à donner.

— T'oublieras pas de r'fermer ta braguette après, gouaille l'Enflure auquel le petit manège n'a pas échappé.

Je dévale l'escadrin. La porte des toilettes dames est ouverte et ma montreuse de culotte (la sienne est dans les tons saumon) est en train de se saupoudrer la gaufrette devant la glace du lababo.

Je m'encadre en pied dans le montant de la lourde.

— A quoi bon vous repoudrer, dis-je, vous ne pourrez jamais faire mieux !

Elle reste de marbre, s'offrant même, l'intense garce, un vague haussement d'épaules comme si je l'importunais.

— Si l'élégant qui vous fait bâiller avec son affaire de pièces détachées n'est pas votre époux, je peux vous retrouver où vous voudrez dans une heure ; si par malheur il l'est, j'ai un créneau fabuleux dans mon emploi du temps, demain, entre 15 et 18 heures, lui dis-je d'un ton assez fat, qui n'est généralement pas le mien, mais quoi, on ne peut pas toujours rester simple, qu'ensuite les gens s'imaginent que tu l'es pour de bon, ces cons.

Ma terlocutrice sort, un pinceau d'une petite boîte en simili fausse écaille et entreprend de se repeindre les labiales façon chaudement artistique.

— En somme, vous êtes du genre tendeur de bal musette, commissaire, me dit-elle. Qu'une bonne femme remonte sa jupe et vous voilà prêt à vendre la ferme et les chevaux, comme vous dites plaisamment.

Du coup, c'est comme si j'étais en train de boire un flan à la vanille d'une livre par mégarde. La voilà qui me connaît, et qui se paie ma trombine par-dessus le marché ! Me traitant comme un débile profond. Dans un instant, elle va me driver au local « Messieurs » pour me faire faire pipi, je le sens !

Je pige qu'elle m'a appâté, si l'on peut dire, afin de nous ménager un entretien exprès.

— Qui êtes-vous ? je demande.

— Disons... une consœur.

Elle a un rire tout neuf, peint à la main dans les tons cerise.

— Je voulais charitablement vous mettre en garde, commissaire.

— Contre qui, contre quoi ?

— Contre le docteur Morton que votre gros poussah de Bérurier est venu vous pêcher dans les toilettes. Ce type appartient à la C.I.A.

Maintenant, c'est du vert qu'elle passe sur ses paupières. Elle est captivée par l'opération et paraît m'avoir oublié. Je tousse, mais elle ne bronche pas. Une vieille dame à la démarche hésitante survient, qui

ronchonne de trouver un homme en ce lieu interdit au sexe masculin.

— Est-ce bien votre place ? me demande-t-elle avec un merveilleux accent juif russe.

— C'est la question que je me posais, madame, réponds-je, car je suis androgyne, ce qui ne laisse pas de m'embarrasser chaque fois que je me trouve devant deux portes marquées « Dames » et « Messieurs ».

Elle me claque la lourde au pif. J'attends un instant la réapparition de ma metteuse en garde en feignant de compulsier l'annuaire téléphonique de Paris, ce qui constitue toujours une édifiante lecture aux nombreux rebondissements. Elle ne tarde pas à apparaître, plus sublime que jamais. Sourcille en m'apercevant.

— Encore là ? reproche-t-elle.

— Oui, car je voudrais savoir pour mon créneau de demain après-midi. Qu'est-ce que j'en fais ?

— Mettez-y le portrait de Jeanne d'Arc, me dit-elle en escaladant sans plus attendre l'escadrin.

Et de ce fait, ton Santonio, tout marri, demeure dans la bonne odeur de pisse et de déodorant mâtiné choucroute.

Et il se sent plus grand que saint Louis sous son chêne. Ce flemmard qui ne songeait qu'aux croisières. Et l'Antonio, déconfit, surmonte sa déconvenue.

Il prend une carte de visite à lui, écrit dessus : « Ce Morton est un agent de la C.I.A. », la met sous enveloppe et va cloquer le tout à l'extrêmement gentille dame Pipi, en accompagnant d'un talbin.

— Faites appeler ce monsieur au téléphone. Quand il se présentera, remettez-lui ce mot, je vous prie.

Elle m'assure que bien monsieur.

Je remonte. Le jeune pédégé raseur est en train de cigler sa douloureuse. La blonde ne s'est même pas rassise et attend que le nœud volant enfouille sa mornifle. Elle regarde Alice Saprichti, en train de téter un fume-cigarette de femme fatale, à quelques tables de là.

Pinuche dort dans les tons suaves. Tout juste s'il amorce un petit début de ronflette parfois, jugulé par le brouhaha de l'illustre brasserie.

Bérurier se fait les ongles à l'aide de son Opinel suprême aiguisé. Il les découpe comme on épluche des patates, s'appliquant à composer d'artistiques rognures en forme de croissant, dont il compose une sorte de fleur stylisée sur la nappe.

Le vieux et Morton parlent en anglais, avec volubilité. Pépère paraît passionné. Et surexcité comme un pou en rut. Ce soir est à marquer d'une pierre blanche, il a voulu que nous enterrions la hache de guerre et nous a conviés à une choucroute amicale. Depuis l'équipée bretonne ¹, la carburation ne se faisait plus entre lui et nous. Quand

on se rencontrait, on ne se regardait pas dans les yeux et on avait des voix blafardes comme quand on parle d'adultère en présence d'un cocu notoire. Et alors, l'Achille, il a décidé de crever lès.

— Ecoutez, San-Antonio, on ne va pas continuer ainsi jusqu'à la Saint Trouducul !

Textuel, il a dit ça, lui, le précieux, le délicat.

Et d'ajouter :

— Je vous emmène ce soir faire la nouba chez Lipp ainsi que votre équipe. On s'offre une petite fiesta de copains, d'accord ?

Et pendant la choucroute, il nous a bassiné les burnes avec les amitiés grégaires. Et cette immense solidarité professionnelle qui, compte tenu des aléas d'une époque peu apte au machin du chose, etc.

Le vrai rasage intégral, façon bronze. Tu peux essayer toute la gamme des rasoirs : les électriques, les mécaniques, ceux à main des figaros de jadis, pas un qui soit en mesure de concurrencer le Dabe quand il est lancé.

Et puis, maintenant, ce Dr Morton à l'arcade éclatée, aux lunettes disloquées, pas rancuneux pour un dollar ; et qui tient le crachoir, ne le lâche plus, au point qu'il continue de causer en même temps que le Vieux, si bien que ça tourne au duo, leur affaire, à ces mirontons ; kif l'opéra quand héros héroïne se brament dans la gueule des désespérances, en s'échangeant des microbes, postillons, relents d'ail ou d'échalote : « Je t'aime, ne pars pas ! Je t'aime, et je m'en vais, papa m'attend, l'amour tatan, je meurs, tu meurs, on meurt, on est mort » ! Tout ça, très beau, avec la charge des cuivres, la plainte des cordes. « Partira, partira pas. » Pom pom pom pom ! En route, tagada tsoin tsoin ! Oh, ça y est, je meurs ! Encore un petit coup de goulante agonique. Adieu, l'amour ! Angelure ange radieux ! La chiasserie turlutaine. Qu'un de ces jours, le grand lustre va se décrocher, je prédis bien net. Ecraser leurs tronches mélo mélomanes, pourri ! Le grand coup de cymbale (le marin). La mille et unième nuit et dernière ! Vlan ! Et qu'on les inhumera dans la fosse d'orchestre. Gloire immortelle de nos haillons ! Finito. Bouclarès, l'Opéra. Garage, garage ! Vidange graissage, parkinge, lavage à toute heure. Cinq étages de chignoles en coquille d'escarguingue. Sa vraie destinée. Flûte enchantée, mon zob ! Manon l'escroc ? Tiens, fume ! Garage, garage ! Tout pour l'auto ! Atelier de réparation, comptoir du pneu ! On gardera le dirluche actuel comme veilleur de nuit de Valpurgis. Smig et Smug sont sur un bateau fantôme. Smug tombe à l'eau, qu'est-ce qui reste ?

— Vous entendez ce que je vous dis, San-Antonio ?

La frime du Vioque, comme à travers une vitre sur laquelle ruisselle de l'eau. Lointaine bouille familière. Je l'avais oublié, le vieux Tibétain.

— Je vous demande pardon, monsieur le directeur ?

— Le docteur Morton, ici présent...

Ici présent ! Y a plus qu'Achille pour user de telles expressions. Ici présent !

— Oui ?

— Le docteur Morton, qui est un grand sexologue américain, me rapporte qu'à Noblood-City, la ville où il exerce, deux événements sociologiques sans précédent dans l'histoire des Etats-Unis sont en train de s'accomplir. Depuis deux ans, bien que la ville compte plus de deux cent mille habitants, il ne s'y est pas perpétré un seul délit. Aucun vol, aucune malversation, et, a fortiori, aucun meurtre. Unique dans les annales ! Unique, unique, unique ! chantonne le Dabe. Parallèlement, il se trouve de plus en plus de couples frappés de frigidité, si bien que notre ami est débordé. De nombreux savants américains se sont penchés sur le problème. On a analysé l'eau, l'air, les nourritures d'utilisation quotidienne, ce en pure perte. Il s'agit d'un phénomène. Par conséquent il est encore inexpliqué.

Papa Achille jubile bien haut. Il est poulécheur de statistiques, cézigue. Collectionneur obsédé d'anomalies en tous genres. Le singulier le met en état d'érection avancé, il tortille du fion sur sa chaise.

Et le cher Dr Morton continue de dégoiser, parlant du nez pour s'aider le débit sans doute. Il raconte la police aux bras croisés. Les cops de Noblood-City sont devenus la risée de leurs autres collègues pennsylvaniens. On appelle l'Hôtel de Police de la ville : l'asile. Quant aux pauvres couples empêchés du radada, l'étonnant c'est que la fameuse frigidité frappe aussi bien la dame que le julot. Ils sont en état de totale inappétence, si tu vois le topo ?

Nothing fort the tringlette. Kangourou pockett is vide...

A cet instant, on demande notre Vénéré au bigophone. Il sourcille. Cet appel lui semble surprenant, mais enfin il se lève sur un mot d'excuse.

Morton continue de me jactancer à bout portant. Il n'a rien de l'homme machiavélique. Son vocabulaire est celui d'un scientifique. Il dégargouille ses textes en homme passionné de son sujet. Il m'explique qu'il est venu en Europe pour recruter des gens particulièrement portés sur le sexe. Il entend les convier à un séjour à Noblood-City, voir s'ils vont continuer d'y aller à la bouillave. Voyage gratuit, tous frais payés. Mais cadeau un tantisoit empoisonné, tu ne trouves pas ? Car suppose qu'ils contaminent, les pèlerins from Europa. Imagine qu'ils s'annoncent, bien raides, bien parisiens, le slip en fleurs, le raisin en surchauffe, et le séjour à Noblood-City leur recroqueville les somptueuses ardeurs ? Hein ? T'imagines cette méchante malédiction urbi et orbite ? Partis joyeux pour des copulations lointaines, ils

rentrent au bercail la queue basse, avec le zizi comme une robe à traîne ! Youyouille, la mauvaise plaisanterie.

Alors, bon, jusque-là, il a pas trouvé preneur, l'estimable Morton. Faut dire qu'il a prospecté London pour commencer. London, tu parles, excepté des Pinks hindous et des hippies amerloques, tu peux me dire ce qui bande dru, à London ? Bon, le prince Philippe dédain-bourre à la rigueur parce qu'il est grec d'origine. Mais il embroque quoi ? La reine, pour la reproduction et son secrétaire pour le plaisir. Ça ne va pas loin, moi je trouve. Et puis tu peux décemment pas proposer au mari de la queen d'aller limer dans une ville de Pennsylvanie pour voir s'il pourra longtemps. Y a des conventions à respecter pendant un bout de temps encore, pas percuter trop fort les traditions, surtout quand elles sont britiches.

Si bien qu'il s'est rabattu sur Paname, le Dr Morton. Réputation dorée à la feuille (de vigne) la France, en matière de troufignon. L'embroque, c'est un produit de chez nous, entre les parfums et la vinasse. Avant la cuistance, même : le pageot. Les meilleures minettes, cherche pas, c'est au pays de Voltaire que tu les trouves. Les calçages audacieux, les fourrements ingénieux : France, France, terre du paf ! On continue d'innover chez nous. On défriche toujours, à l'heure que je te mets sous presse. Y a des survoltés du zizi qu'inventent inlassablement, qui mettent au point des astuces encore jamais venues à l'esprit de personne, voire même de quiconque !

— Qu'est-ce il dégoise ? se renseigne Béro. C'est pas qu'j'jaspine pas l'américain, mais lui le jacte trop vite.

Je résume au Mahousse. Pour lors, il est intéressé, Gradube. Il dit qu'il est partant avec sa Berthe pour aller limer en terre pennsylvanienne. Il craint rien, lui. C'est le super-pointeur toute catégorie.

Là-dessus, le Vieux se la ramène. J'ignore ce qu'il pense de mon mot car il se comporte comme s'il ne l'avait point lu. Toujours courtois, affable, passionné par le mystère de Noblood-City.

Comme le gars Alexandre-Benoît continue de clamer qu'il est partant pour servir de cobaye, notre dirlo bien-aimé déclare :

— Mais ce serait une excellente chose !

— Of watt s'agit-il ? s'inquiète le sexologue, troublé par nos palabres.

Le Vieux lui traduit. Lors, l'éminent Morton s'éclaire. Mais un scientifique, tu peux pas espérer de lui des adhésions pleines et entières sans qu'il ait effectué des tests.

— Ce monsieur possède un sexe de dimension rare, dit-il, absolument fascinant, seulement au plan du service actif, est-il à la hauteur des espérances qu'il fait naître ?

— Caisse sidi ? demande Sa Majesté, contrariée par la moue

dubitative de Morton.

On lui fournit une traduction honnête, quoique légèrement édulcorée, manière de ménager sa vanité.

Le Gravos reste indécis une bonne dizaine de secondes.

Puis il fait claquer ses doigts pour requérir l'attention du loufiat.

— L'addition pour môssieur, j'vous prille ! dit-il en montrant le Vieux ; et fissa parce que faut qu'on va se barrer.

Après quoi, il pose sa main d'étrangleur sur le poignet du médecin américain.

— Listen-moi bien, mon dear friande. On va pas vous laisser clamser commak sur vos doutes. C'est l'pourquoi qu'vous allez m'suiv'. Capito ?

Parvenus devant le porche de son immeuble, nous déclarons à Bêru que nous allons le laisser avec sa nouvelle relation, mais le Mastar ne l'entend pas ainsi.

— Ah, non ! On s'quitte plus. D'ailleurs j'ai reçu une caisse d'excellent champagne en provenance de Die, d'la part d'un cousin de ma femme qui veut que j'intervienne dans un procès à la con, car il est très chicaneur, comme tous ceux du côté de ma femme qu'ont une mentalité qu'heureusement Berthe y a coupé.

Il nous propulse péremptoirement dans son immeuble.

Moi, ce qui m'a induit à le suivre, c'est la perspective de rencontrer Marie-Marie. Hélas, escalier montant, le Mammouth m'apprend que sa nièce participe à un séminaire organisé par sa Fac sur je ne sais plus quel truc à la con, que je te demande un peu, des séminaires à tout bout de champ, et au moindre prétexte, merde ! Ce que les hommes m'agacent avec leur foutue marotte de se prendre au sérieux, de s'affirmer indispensables, tas de paumés, va. Que je tiens de plus en plus en haute abomination. Mais qu'est-ce que j'attends, nom de Dieu, pour me filer une olive dans le chignon, plus les voir, tous ces simagreurs contents d'eux-mêmes, repus d'eux-mêmes, s'embaumant de leurs pets surpétés, contrepétés. Ah, la chierie noire de suivre ce vilain cortège de creveurs, toujours, toujours, ou pis encore de le précéder. Les sentir à tes miches : cauchemar ! Queuleuler derrière cette horde : effroyance !

Alors, donc, Marie-Marie est entrée dans la ronde. Est allée s'enconner en bavasseries surchoix, refaire le monde, la société, tout bien. Mettre au point la notion de Dieu et comment qu'on doit tenir sa fourchette pour bouffer du turbot. Et la meilleure manière de tringler, des fois ? Ce serait pas un coup d'arnaque à ses tontons tuteurs, ce séminaire, mon bien cher frère ? Je me le demande, le foie véreux de jalousie corrosive.

Elle se sera levé un loulou, la petite gueuse, oubliant ses grands

serments d'attente, de y aura jamais que toi dans ma vie, Antoine ! Tu parles ! Un gonzior à moto a dû se pointer, brillant comme un dauphin dans son cuir noir, avec son heaume à la noix sur le bol, archer moderne durement frappé par l'augmentation de l'essence. Comment elle résisterait, la musaraigne, à un bêcheur de grand style, plein de cheveux longs et de dents blanches, et d'insolence et de jeunesse fraîche, le fumelard ! Doublé, repassé, trépassé, l'Antonio. Superman de supermarket. Nœud volant trop lesté.

Je suis d'une humeur de dogue enragé lorsque nous pénétrons dans l'appartement.

La téléloche marche plein tube cathodique ; comme quoi y a Mme Halimi qui veut l'émancipation de la femme, sur fond de fausses couches et de machine à laver la vaisselle. Des messieurs lui donnent raison en suggérant qu'elle a peut-être tort. Et l'émancipation de mes fesses, les gars ? Si on en parlait un peu, dites ? Vous croyez qu'il y a des gens émancipés, en ce bas monde, vous autres ? Aboulez des noms, que je me fasse une idée des vôtres. Où est-elle, la liberté promise ? Je l'attends depuis lulure déjà et je vois rien venir. Tout ce que j'aperçois, c'est cette monstrueuse malédiction universelle, tout ce monde qui s'entre-emmerde farouchement, à outrance, subissant et faisant subir, effroyable imbrication qui n'épargne personne, et où tu vois le grand chef emmerdeur, le suprême, le bien haut, emmerdé par sa bonne femme ou sa petite amie, voire par son toubib. Je me demande pourquoi je ne suis pas né demeuré, débile profond. Je suis passé près, mais j'y ai coupé. Peut-être qu'à l'extrémité du crétinisme, là que l'obscurité submerge le cerveau, règne la félicité ? Ma crainte, je te l'ai déjà seriné, c'est *qu'après* ça remette la sauce. Que dans l'au-delà tu retrouves le système.

Oh, mon Dieu, nous faites pas regretter le néant, je vous en supplie à genoux, le front dans la poussière, style ramadan.

Alors ça causaille dur la téléloche, chez le Mastar, mais, malgré la gravité du sujet, on perçoit plein de rires joyeux. Et pourtant, Mme Halimi, hein ? Faut dire qu'elle a eu des malheurs. J'ai lu ses livres, ben mon vieux, je la comprends de vouloir être sapeur pompier, la pauvre.

La lourde du livinge étant ouverte, nous apercevons une scène qui n'a rien à voir avec Antenne 2. Magine-toi qu'Alfred, le copain coiffeur des Bérurier est assis dans un fauteuil club. Il n'est habillé que dans son hémisphère nord, le sud étant dénudé, sauf qu'il a conservé ses chaussettes. Il a une jambe sur chaque accoudoir. Dame Berthe, à loilpé, joue à lui chatouiller les roustons avec une plume de paon. Et l'Alfred, tu peux pas savoir l'à quel point ça le divertit, cette séance mutine. Faut reconnaître que c'est plaisant, dans un sens qu'on te chatouille délicatement les clauois. A preuve, il bat la mesure, Alfred.

Il possède une confortable zézette légèrement arquée, sympa et qui dodeline mignonement comme quand tu fais tenir un balai en équilibre au bout de ton nez, tu sais ? Et Berthy rigole, vrai, t'as pas idée ! Comme quoi, les meilleurs divertissements sont à la portée de toutes les bourses, non ? T'en as qui casquent des fortunes pour se faire tarter dans une boîte de nuit à vingt-cinq raides la rouille, ou bien qui font la queue une nuit entière devant les guichets du Parc des Princes pour voir 22 mecs taper dans un ballon, alors que là : une paire de couilles et une plume de paon et c'est la joie, la pure détente sans équivoque. Le presque bonheur.

Mais notre venue nombreuse fige les protagonistes. Berthe pousse une effaroucherie de vierge surprise au bain et masque ses deux ébredons de viande avec ses mains, cachant son frifri sous les plis de son bide car elle a beaucoup grossi depuis quelque temps. Le gars Alfred abandonne son attitude gynécologique pour planquer son zob entre ses jambes, en homme connaissant les usages.

Le Gros rouspète sec :

— Enfin quoi, v's'avez de ces altitudes, les deux, et d'ces plaisanteries à la mords-moi le chose, pour des gens de votre âge ! Caisse y doit penser, m'sieur l'directeur ?

Et, au Vieux :

— Faites-y pas attention, m'sieur l'directeur, c'sont des vrais gosses dans leur genre. Faut toujours qu'y trouvent des combines à la mords-moi l'chose ! Berthy, tu pourrais mett'une culotte pour rec'voir m'sieur le directeur. Et toi, Alfred, merde, j'm'en voudrais d'aller dans le monde la bite au vent ! C'est franchement incorrec', surtout d'avant des gens aussi importants qu'm'sieur mon directeur et qu'le docteur Morton qu'est méd'cin aux Z'U.A.S.

Il est intéressé, le Dr Morton. Regarde de tous ses yeux, rien laisser perdre du spectacle. Béro va anéantir la pauvre Mme Halimi et fonce à la cuisine pour chercher son champagne drômois. Pendant ce temps, Berthe serre les mains, de même qu'Alfred qui a du mal à conserver son goume entre ses cuisses maigrichonnes. Sa camarade de facéties lui en fait remontrance :

— Alfred, tâche de garder ton sérieux ! elle ordonne en agitant son index.

Il dit qu'il va remettre son pantalon.

Nous nous installons. La pièce sent la morue (la vraie) et Berthe en demande pardon, vu qu'on est vendredi et qu'elle fait maigre le vendredi, ne tolérant sur sa table que des poissons, volailles, pâtes, charcuteries diverses.

Elle enfile un slip exquis : noir avec de la dentelle mauve. Sort des coupes à champagne de chez Amora. Les places en cercle sur un plateau de rotin (pour du champagne c'est tout indiqué).

Que revoilà notre bon cher Gros et sa clairette de Die décapsulée. Il verse à la ronde.

— Assoyez-vous, m'sieur l'directeur. Vous aussi, docteur. Le fauteuil, m'sieur l'directeur, prenez l'fauteuil, j'espère qu'Alfred y aura pas mis du fout'dessus av'c ses plaisanteries à la mords-moi l'chose ? On trinque. A l'amitié franco-étasunienne. Santé, prospérité. Qu'nos dirigeants viennent pas fout'la merde. Comment vous l'trouvez mon champagne ? Et encore, tel qu'j'connais l'cousin Bauchu, y n'a pas envoilié la qualité suprême. Il est rapiat, ce pégreleux ! Tous, dans leur famille. Y a qu'Berthe qu'en a réchappé, elle, ell' s'rait plutôt dépenseuse. Encor'une larmichette, m'sieur l'directeur ? Faut pas craindre : ça fait roter. Non, franch'ment ? Maint'nant, si vous voudriez bien nous suiv', docteur, on va vous offrir un' démonstration, mon épouse et moi d'au sujet d'quoi qu'on causait y a pas si naguère, vous voiliez c'que j'entends par là ?

Il donne une claque savoureuse sur le postère de sa chère épouse.

— Allez, Ninette, amène-toi à l'établi.

— Qu'est-ce on va faire ? demande la reine des nuits bérurénnes.

— Gagner un voiliage aux U.A.S., ma Grande.

Pinuche, qui est réveillé et qui déteste le gazeux, est allé explorer la cuisine de ses potes. Il y a trouvé une bouteille de rhum dont il se verse des rasades de planteur jamaïcain. Alfred ronchonne sur le comportement de Béru, ce gros porc sans savoir-vivre qui vient te vous kidnapper l'hôtesse aux nez et barbe des visiteurs.

Je profite des circonstances pour discuter sérieusement av'c le dabe.

— Vous avez lu mon mot, patron ?

— Oui, mon cher.

— Alors ?

— Il ne m'a rien appris.

— Je fronce tu sais quoi ? Oui : les sourcils, bravo, t'as gagné.

— Vous saviez que Morton appartient à la C.I.A. ?

— Naturellement, ça faisait deux heures que je le surveillais chez Lipp, c'est même un des grands patrons de cet organisme.

— Alors il n'est pas médecin ?

— Mais si. Et il est effectivement directeur de l'Institut sexologique de Noblood-City, c'est son paravent. Un paravent en béton ! Morton est un cerveau.

— Il sait qui nous sommes ?

— Bien entendu. Il nous a rejoints pour pouvoir entrer en contact avec nous, car il a une idée de derrière la tête. Vous allez revoir l'Amérique avait longtemps, mon cher.

Je tique.

— Vous comptez marcher dans ses combines ?

— Je compte savoir ce qu'il espère de nous. C'est passionnant qu'un pont de la C.I.A. se donne tout ce mal pour s'assurer notre concours à je ne sais quelle entreprise.

Il se tait, car le Dr Morton radine en courant.

— Please ! il lance, essoufflé, oh, please, venez to see how it is beautiful. I have never vu un coït of this beauté.

Et il repart à la curée oculaire. Alfred court. On se décide à les rejoindre. Et nous voici rangés en demi-cercle au pied du lit des Bérurier où s'opère un accouplement de grand style, digne des plus grandes pages de Daniel Rops ou de François Mauriac.

La Berthe est agenouillée sur son plume, face à nous. Son Valeureux se l'offre en levrette, les deux mains bien arrimées aux bourrelets de la Baleine.

— Ce qu'je vous r'produis là, docteur, commente-t-il, c'est la figure des lanciers. Trot anglische, comme vous le constatez. J'assure bien ma monte, ce qu'est important, c'est l'équilib'. Prom'nade en forêt. J'fatigue pas la bête. On va l'amble, comment qu'y disent en manège. L'mouv'ment de va-t-et-vient est donné par mes mains, comme vous pouvez l'remarquer. L'animal laisse aller. Mes mains, simp'ment. L'p'tit coup de poussette. Kif l'escarpolette, Véronique : poussez, poussez nanini nanana. Y la fourre à la paresseuse, v'voiliez, doc ? La gentille mise en conditionnement. Sans s'presser, on a le temps et mon tricotin, c'est pas du soufflé qui risque d'retomber, mais d'la marchandise qui s'tient. Même, j'peux m'permet' des p'tites prévotés. Ainsi t'nez, je défourne Popaul. Floc ! Un coup de cravache su' la croupe av'c le chinois au m'sieur. La mère, ça y agace le baigneur, c'te retirade sans prév'nir. Elle délangoure, pour lors. Notez c'te main instinctive qu'ell' balance su' l'arrière pour s'faire rétouffer le chrétien. Et hop ! Non, mais v's'avez vu la manière qu'elle t'vous engourdit l'mandrin, la friponne. C't'expertise qu'elle fait preuve pour t'vous le bicher au lasso ? Et zoum, la v'là qui me rereçoit cinq su' cinq. Pour lors, j'y dois un compens'ment, et je force un peu l'allure. Faut trouver l'rythme du sommier, ça aide. Tout il est question d'harmonie. On commence d'emballer un brin les turbines. Attendez, j'vas vous montrer quéch'chose d'plaisant, qui produit toujours son effet. L'au moment qu'la bête s'attend pas : rrran ! L'enfourch'ment intégral. C'est tout bon. Le grand coup d'reins signé Ferdinand l'taureau. Tout'la rapière jusque s'à la garde. V'l'avez entendue bramer, la mère ? Et encor'a s'doutait du coup, c'te bougresse. Et puis ell' connaît mes manières. Maint'nant, j'reprends mon allure du dimanche. Juste qu'on respire avant d'passer aux choses sérieuses. Tu m'écoutes, Berthy ? On va lu faire la descente d'lit, au toubib. En souplesse, hein, ma vache ; qu'la dernière fois tu t'es luxuriée l'poignet comme une conne. Vas-y

en prudence, Berthy, faut qu'on y arrive sans déjanter, sinon c'est pas d'jeu. J'te retiens des miches, ma belle. Go ! Prends su' ta droite, t'auras plus d'ressources. Voilà, approche-toi mieux. Recule ton cul, pas qu'y t'embarque. Commence d'envoier l'bras droit par-dessus bord. Tu t'cramponnes d'la main gauche ? Banco ! S'agit pas d'entrdiner, sinon on s'affale comm'deux merdes et j't'emplâtre jusqu'à la gorge. Hoooo ! Tout doux ! Brrrrllll ! Vas-y toujours, j'te retiens les meules. Panique surtout pas, ma déesse. T'es loin d'la gagne ? J'peux pas voir, faut qu'j'reste en arrière. T'as main ? Tu la touches, la carpette, brigande ? Jockey, alors appuile bien pour assurer ton assiette. Vous matez, docteur ? C'est pas du boulot d'professionnels, ça ? Allez, Berthy, tu la voiras, l'Amérique, j'te promets. Pose ta deuxième menotte, à présent, ma poule d'eau. Là, fais un peu la brouette chinoise que j'entreprende ma prop'décarrade. Voilà, stop ! Stop, bordel ! Recule un peu. Voilà. Maint'nant, ça va êt' à toi seule d'jouer, salope. Reste ferme pendant qu'je te dévale. Oublille pas qu'pendant une effraction de s'conde, t'auras cent dix kilogrammes su' les endosses, à cont'nir uniqu'ment av'c les brandillons. Heureusement qu't'es baraquée comme la femme canon d'la Foire du Trône. Hep, doc, do you lookez bien ? C't'ici qu'les Athéniens s'éteignèrent. J'vas plonger à mon tour, et faut pas déculer l'moins du monde, ou j'ai perdu. Tout résidence dans la musculance à ma part'naire. Qu'un d'ses biscotos flanchasse et j'ai la bite comme un boumérange. Allons-y ! Charogne, é tremb' comme une feuille. Serre les dents, poupette ! Le Pont su' la rivière Kvouaille ! Tala tala alla la la... J'vous prille de looker, docteur, que l'bonhomme gode toujours plein tarif. Et pourtant, y a pas qu'les dents qu'é serre, c'te carne ! Notez qu'c'est pas d'sa faute si é m'fait le coup du coupe-cigare. C't'indépendant d'sa volonté, la pauvrete : c'sont ses nerfes qui la contraignent. Tu peux m'faire un pas en avant av'c les pognes, Berthoune ? Juste z'un que j'pusse m'enlever une canne du pieu. J't'demande plus qu'ça et ensuite j'te jouerai « A l'ouest d'Eden » pour t'refaire une santé. Voilà, superbe ! Même chez Barnum on n'a jamais montré un exercice de c't'envergure. Approchez-vous, Doc. Vous pouvez contaster qu'on s'trouve maint'nant su' la moquette, moi et mon épouse légitime et qu'on a descendu le lit sans défourrer un' seconde. C'est pas à *la Tête et les Jambes* qu'vous voirez c't'exercice présenté par Philippe Gildas et Thierry Rolland. Ou alors si y l'montrent un jour, ça sera nous. Vous avez pas vot'tetratoscope sur vous, doc ? J'eusse aimé que vous prissiez mes impulsions, par curiosité. Malgré l'périlleux du tournois, not' guignol dépasse pas l'quatr'-vingts. On est les Anquetil de la baise, moi et Berthe, sans nous vanter. Maint'nant, comme promis, je vais lu faire un léger solo d'violon, à la papa, façon Chtrauss, pour la remett'en condition. V's'allez voir, on repasse en position classique,

toujours sans débigorner. Pas fastoche. D'autant qu'on n'a pas la souplesse infuse av'c nos gabarits. J'm'allonge d'profil, à la maâme Récamier, voilà. Et c'est maâme Bérurier qui m'contourne du valseur. Un' guibole suffit. Gaffe-toi en prenant ton élan, de pas m'fout' ton talon dans la gueule comm' l'avant-dernière fois qu'j'ai saigné du naze, ma tourterelle. Attends, j'vais t'soutenir l'jambon pendant qu't'éguesécute. T'as qu'à faire comme si tu ferais le grand écart av'c une seul'jambe, c'est pas diff'. V's'assistez bien, docteur ? Ayez pas peur d'approcher, on va pas vous mord'. Dites, c'est pas vos ench'tibés de Ricains qui vous montreraient c'genre de fantaisie. Encor'un effort, ma loute ! Oh, dis donc, t'as les articulances qui craquent. Ben reste pas av'c une canne à l'équerre, gourdasse. Quoi, une crampe ? Remue-toi, boug'de grosse vachasse ! La v'là qui m'reste coincée contr'. Pousse ! Mais pousse donc, sac à graisse ! Et puis ell' me pète su' les burnes, en sus ! Escusez-la, docteur, c'est les nerfes qui la mènent. Ell' n'a plus d'retenu consécutivement. Dedieu, tu la remues ta pourriture d'jambe ! Là ! Ouf ! Eh ben, ma colombine, on peut dir'que t'es souple comme un verre d'lampe, toi ! Bon, affolons-nous pas, maint'nant on joue su' l'velours. Dou you quenove the velvet, docteur ? Looquez-nous en plein, mon pote. J'y vais à la frissonnante intégrale, un joli travail de bassin, une empafade bleue azur. Dans les mimosas. Un p'tit coup de tendresse remoulade, just' pour causer. La vieille carne, é l'aime les périodes pinossimo. A l'italienne. T'entends, Alfredo, toi qu'as des hérédités ? La lonche napolitaine. Voir l'Vésuvio et clamser. Matez si ell' raffole, Berthy. La v'là qu'emballe du frifri. Gueule pas si fort, la mère, c'est pas télévisé. Qu'est-ce y t'restera pour le grand fade final ? Attends, je te vas rouler une pelle pour te faire taire. 'ai 'ire 'a 'ssus ! Charogne ! Mais é vous boufferait la menteuse, c'te cannibale, si on prendrait pas garde. Ell' m'l'a positiv'ment arrachée du gosier. Et puis é mord ! Espèce de guenillerie. Tiens pour t'apprendre, boyau ! Quoi, arrrhe arrhe ! T'veux un aut' coup de genoux su' le coq-six ? Oui, é veut ! C't'une violente, ma bourgeoise, quand elle est en chaleur. Au plus qu'vous la tabassez, au plus qu'é roucoule. L'est temps qu'j'y coup' l'gaz, sinon elle grimpe en mayonnaise. Oh, puis, ça n'mange pas de pain, après tout : prends-le, ton panard, ma grande follingue, prends-le, je t'en achèterai un aut' immédiat'ly derrière. Attends, j'te brosse en continu, pas qu't'aies de fading dans la pâmade. Visez ma régulance, docteur. V's'auriez pas mieux av'c un métronome. Allez, je passe le grand dév'loppement. Vas-y, gamine, y sont pas loin ! A toi d'jouer, Berthe. Mont'-nous-la, ta pointe d'vitesse. J'la sens qui s'dégage du p'loton. Quand ém'pédale commak, au-dessus des reins, c'est bon signe, docteur. Faut pas qu'je faiblis. Au contraire : je pousse su' la manette d'admission, qu'elle aye tout son répondant, la chérie ; ell' aurait l'moind' doute su' l'Intendance qui suit, ça risque d'y

courjuter l'plaisir. Mais é sait qu'é peut jouir à têt'reposée av'c mézigue. Putain, c'te mécanique ! Ça, c'est d' l'animal d' concours ! Lookez son démarrage, le combien y l'est irrésistib', doc ! La v'là partie. Ell' s'envole ! Vas-y, Berthe ! Oui, ouiiii ! A toi, t'es su' la ligne d'arrivée, poupoule ! C'est ta fête ! Ell' appelle sa mère, la chérie ! Sa pauv' maman qu'est paralysée ! Oh ! là. Oh ! là, attends qu'j' m'récupère ; entraîne-moi pas, faut qu'j'enchaîne, laisse qu'j'pense à quéqu'chose de triste. Tiens : la frime du Vieux ! Les p'tits hindous qui la pilent ! Ça y est, ell' a sauté dans l'vide. Oui, ma Béberthe : arrrhe arrhe ! Oh, dis donc, c'jet d'vapeur ! Ell' a gagné, v'pouvez l'applaudir ! V's'entendez ces soupirs, docteur ? On dirait un ch'val qu'est en train d'boire. Qu'est-ce t'as bouffé pou'qu'tes soupirs sentassent l'ail pareillement ? Hein, Alfred, caisse v's'avez becqueté tous les deux ? Des escarguiches à la parisienne ? Ah, oui : c'est l'aïoli d'la morue, j'm'appelais plus. Maint'nant é s'dé tend, docteur, v'voiliez ? Et j'insiste su' l'fait qu'j'n'ai toujours pas déchaussé maâme. J'ai l'chibre en cœur de houx, t'nez, je recule de trent'centimèt'histoire d'vous prouver l'fait sans m'en aller de maâme. Vu ? Merci. Maint'nant v'croyez qu'ell' a b'soin d'un grand lapsus d'temps pour s'remettre dans l'circuit ? Alors c'est pas conndit'Berthy, hein, Alfred ? Cell' là, c't'un vrai mille-pattes pou' c'qu'est de prend'son pied ! Tenez, j'la sens qui r'mue déjà sa baratte. D'm'conserver Popaul à demeure, elle continue sans s't'ment aller à la ligne. Dès lors qu'é s'en ressent, c'trésor, on va poursuiv'sans plus tarder. J'v's'ai promis une vraie démonstration, vous allez l'avoir. Tenez, un' figure inconnue su' l'continent amerloque : le coup du bougnat. On leur fait l'coup du bougnat, la Grosse ? C'est parti. Mais s'agit d'abo'rd qu'on va se mett'debout. Et sans déculer, docteur, j'insis't'rai jamais assez suffisamment sur c'point. Gardez présent à vot'esprit qu'on tourne tout' la séance en un seul plan. C'est la bouillave none stop, comme y disent. T'v'là réparée de ton embellie, ma Charolaise ? De t'te manière, t'as qu'à aider l'homme. C'te fois, l'initiative est signée Bérurier, d'boute en bout. Noue bien tes gambettes dans mon dos, mon zoiseau, comme tu les places autour d'mon cou quand t'est-ce j'te fais la cravate à Jules. Voilà, très bien. Tes bras par en dessous des miens, à présent. Parfait ! Si vous s'riez fatigué d'rester d'bout, docteur, assoyez-vous, et si vous souh't'riez un coup d'champ, Alfred va s'faire un plaisir ; surtout gênez-vous pas, ici c'est la maison du bon Dieu ! Vous disez ? V's'avez rien d'besoin ? C'est trop passionnant comme ça ? Merci beaucoup. Tu vois, Berthe, qu'on va êt'reçus à not' examination d'passage. Et m'sieur est un sexologiste ! Bon, américain, j'veux bien, mais il a tout d'même fait des études appropriées, n'est-ce pas, docteur ? Là-bas, y liment comme des cons, mais leurs diplômes, y n'les trouv'pas dans un paquet de Bonux, n'est-ce pas, docteur ?

Allez, endormons-nous pas su' nos lauriers. Tu t'tiens bien, ma libellule ? Faut qu'j'me r'lève. Et surtout, au moment d'l'arrachée, amuse-toi pas à m'lâcher pour peloter les roubignoles, comme la s'maine passée, qu'j'en ai raté mon rétablissage et m'sus r'trouvé les quat'fers en l'air av'c tes deux cents livres en guise de cataplasme. Et c'est pas des sterlinges, tes livres, la mère. Ell' font au moins un kilo chaque quand tu t'laisses aller. Bon, je compte. A trois j'te dépote. Faudrait un roul'ment d'tambour, comme au cirque. Ça aid'rait. Ou bien, attendez ! Messieurs, slave nous ennuillerait-il de crier ooooh hisse pendant qu'j'procède. Les poseurs de rails agissent de même. Ça surmultionne le mâle. D'ac ? V's'êtes trop paimables. Alors, quand v'vous voudrez. Un, deux, trois. Aaaaaahrrr ! Vouahoum ! Fumière, ell' a encore engraisé, j'en étais sûr ! La s'maine passée ton bide n'f'sait que trois plis au lieu d'cinq. C'est les féculents. Tu donnes trop dans l'Panzani, Berthe, j'te le répète. Tu penses : tout aux œufs frais, ça t'porte à la goinfrade. Moi j'sus pas d'accord av'c leurs z'œufs frais, chez Panzani, qu'est-ce que tu veux qu'j'te dise. Comme c'est trop bon, ils incitent. J'serais leurs concurrents, y a des procès qui s'perdent pour concurrence déloyale. Faut qu'tu réagiras, ma vieille. Telle que t'voilà, t'as au moins trois foies et six reins, c'qui t'fait neuf raisons d'boire Contrex. Enfin, c'est pas l'moment d'te faire la morale. On va r'commencer la tentative. Messieurs, si vous voudrez bien m'donner l'ooooooh hisse un poil plus fort ? Merci bien. J'sus t'à vous. Aaaaaarhhh, vuuuuuu ! Ouf ! V's'avez vu si je m'l'ai en'l'vée, la baleine ? Docteur Morton, j'voudrais pas passer pour un vanneur, mais j'aim'rais que vous viendriez r'garder sous l'cul à Berthe. Allez, allez, j'vous en prille. Faites pas l'mijoré. V's'êtes méd'cin, non ? On s'gêne pas d'vous. Penchez-vous ! Penchez-vous ! Pète-lui pas dans la gueule, surtout, Berthy, y n'comprendrait pas. T'sais, il a beau êt'gentil, l'humour français ça passe au-dessus de leur tête, à ces cons. Docteur, les yeux dans les yeux, est-ce que monsieur Alexandre-Benoît Bérurier a débandé la moind' des choses ? J'veux un' réponse franche et massif, doc. Ah ! la bonne heure, merci docteur. Du nickel, non ? D'l'acier suédois ! Maint'nant j'vous eguexécute la prom'nade du bougnat. Desserre pas ton étreinte langoureuse, ma fée de viande, j'peux pas tout faire. Lookez bien, doc, maâme étant déjà cramponnée à ma valiente personne, je lu empare une miche d'chaque main, like this. S'agit qu'je peuve la manœuvrer comme un bob salingue sur un toboggan. Ensuite de quoi, je lu éloigne l'trésar d'moi et j'laisse revenir. Tout ça, en vous voyez quoi, docteur ? Marchant ! Des gus qui baisent en marchant, j'dis pas qui soyent introuvab', docteur, ce que je dis c'est que marcher en baisant Berthe, c'est pas à n'importe quelle portée. Brosser en fournissant un effort d'c't'amplitude, j'connais qu'moi, franchement. Faut vraiment disposer d'une queue d'âne, selon

mon soubriquet, pour parv'nir. Et attendez, où j'insiste, c'est qu'on s'l'ment je coltine cette grosse truie, et que j'la fourre en marchant, mais qu'au surplus, j'vais y aller d'mon voilage dans l'infini en fin d'parcours. Allez, la grosse, c'te fois, j'vas t'escorter dans les nuages. Tâche d'y mettre d'la cadence en t'aidant un peu. J'peux pas tout faire. Si t'aurais pas le cul d'bonne volonté, tu m'fais paumer la face. Oh, seigneur, ces cuissots qu'tu te paies, ma gazelle bleue ! J'ai les doigts qu'enfoncent comme dans des mottes d'saint-doux. C'est bon, c'est gavant. Aide-toi bien, voyouse. Tu sens la manière qu'y t'estrapole toute, mon zigomuche ? Yayaille : rien n'se'perd, rien n'se crève comme disait J'sais plus qui qu'on a appris à l'école. C'est la fournée complète. T'as pas l'impression que mister braquemuche surdilate, même ? Chaque fois c'est du kif. L'effort qui l'contraint. Il chope d'l'embonpoint comme ta pomme. T'es heureuse, chérie ? Tu l'aimes, ton Sandre ? Dis-y qu'tu l'adores. Dis-y donc, vérole ! Quoi, pas d'avant Alfred ? Caisse il a à voir, Alfred ? J'emmerde Alfred ! Oh ! doux Jésus, j'commence de trembler comme si au lieu d'toi, j'prom'nais un marteau pneumatique. Oh, là là ! Ça ramasse, Berthe ! J'sens que ça ramasse. Faut qu'j'me retiende, c'est pas dans mon habitude d'aller à dame avant ta pomme. Nous deux, not' force matriale, c'est qu'on unissonne dans le fade. Bouge pas, que j'me diffère un peu. Voilà, ça s'calme. A dada ! Yop, yop ! L'embroque du bougnat, j'te dis. L'sac à charbon ! Mais t'es bien pluss lourde qu'un sac à charbon, ma gueuse ! J'te jure, faut qu'tu vas maigrir si tu veux qu'on poursuit nos séances à grand spectac'. J'ai les musc' qu'ankylosent. Et pourtant, mon canari des îles a toujours l'éclat du neuf. Vous pouvez reregarder, docteur Morton. I am always branché on the force. Lookez, lookez, c'est pas d'la triche. Et comment t'est-ce j'tricherais ? Y a des moudus qui s'la font gainer plastique : des gnards qu'ont toujours baisé av'c un chausse pied. Oh ! là, oh ! là là ! J'ai beau causer pour me dissuader, j'ai l'zizi qui part viv' sa vie. Grouille-toi d'me rejoind', même, que sinon faudra t'finir à la manivelle ! Oh, dedieu, je pâme, la mère ! Je pâme ! Grouille, charogne, mais grouille-toi donc, boug'd'endofée, j'vas pas t'nir commak cent six ans, merde ! Tu comprends don'pas qu'c'est pas l'moment de lambiner ? Allez, ma puce, l'jour d'gloire est arrivé ! T'vas pas m'laisser débîner seulâbre. Les deux, Berthy, moi z'et toi, toujours ! Précipite, nom de Dieu ! Tu rebelotes ? Bravo ! On y va, on y va ! Tiens, chope ! Ah ! ma grande, comme je t'aime ! Je t'aaaaaimeuh !! !

Béru s'immobilisa, comme une locomotive à vapeur dans une gare, en crachant toutes sortes de fumées de couleurs variées, allant du blanc flocon au gris slip (slip de Béru, of course). Il ressemblait à un bœuf foudroyé par un coup de merlin (votre résidence en Vendée à

prix d'emprunt personnalisé). Son regard chaviré faisait penser aux fenêtres grillagées d'un cloître espagnol. Au bout d'un instant il parut reprendre conscience et, d'un formidable ébrouement, se défit de l'énorme grenouille soudée à lui. Berthe chut sur la moquette élimée avec un bruit que le post coït rendit plus flasque qu'il n'aurait dû.

Sa Majesté amorça une profonde inspiration. Le Gravos plaça ses deux poings sur ses deux hanches et se tourna vers nous, ruisselant de sueur, entre autres. Il avait l'altière noblesse du gladiateur vainqueur. Il paraissait attendre quelque chose avant de parler. Cela vint : il s'agissait d'un fantastique pet, éclatant comme le clairon dans l'aube, et aux vibrations infinies. Alors, le héros eut un doux sourire riche en miséricordes (à nœuds) de toutes sortes. Son plantureux sexe ne faiblissait toujours pas et restait dardé vers nous, animé d'un louche balancement.

— Docteur Morton, murmura Alexandre-Benoît, docteur Morton, d'homme z'à homme, est-ce qu'vous croiliez qu'on correspond, moi et Berthe, à ce qu'vous cherchez ?

— Sans aucun doute, répondit le praticien. Vous avez été éblouissants. J'ai hâte de vérifier si vous allez ou non conserver cette forme à Noblood-City.

Pour toute réponse, Bérurier exprima le fond de sa pensée en flattant Coquette et en éclatant de rire.

III

L'ACCUEIL

Noblood-City ne se différencie aucunement des autres villes américaines de son importance. Y a plein de motels entre l'aéroport et le centre ville. Des motels qui rivalisent d'ingéniosité et de mauvais goûts. Les constructions de certains représentent des huttes de trappeurs ; pour d'autres, il s'agit de tentes d'Indiens, on trouve encore des maisons arabes, des cottages anglais, voire tous les principaux personnages de l'univers Mickey, transformés en habitations. Ensuite viennent les supermarkets, mais en France, maintenant on est dans le coup et je te décris rien. On dépasse des halls immenses de bagnoles d'occasion dont les prix sont affichés en énormes caractères sur les pare-brise. Et puis des maisons de jeux, où règne un vacarme effroyable, avec d'immenses travées d'appareils à sous, de juke-boxes, d'engins électroniques qui te permettent de disputer un match de tennis ou de foot, ou bien de piloter une formule 1 dans la Cordillère des Andes.

Et brusquement, des buildinges se dressent. Plus patinés que ceux de Sarcelles. Peut-être plus humains, malgré tout.

On ballotte, les Bérurier et moi, dans une immense Chevrolet jaune, comportant une bande que ça représente des damiers noirs et blancs. Le conducteur est un énorme rouquin sans cou, en bras de limouille, dont les manches sont roulées serrées jusqu'à l'épaule. Il sent la cage aux tigres quand le personnel du zoo est en grève. Sa photo figure à l'intérieur du véhicule, au-dessus du compteur, et tu l'envisagerais fort bien sur une affiche de recherche pour meurtre.

Un bras hérissé de poils de cochon passé à l'extérieur, le gus tambourine la carrosserie de son bahut en nasillant des trucs de rhinocéros femelle en gésine.

Berthe regarde autour d'elle, avec les yeux fascinés d'Alice au Pays des merveilles. Elle s'est mise sur son 31, que dis-je : son 69 ! Un tailleur délicat dans les tons rouge pompier, un chemisier dans les teintes vert pomme. Des bijoux de toute beauté, achetés chez Viniprix pour les uns et à Mammouth (Bérurier oblige) pour les autres. Mistress Berthe radine à l'assaut de l'Amérique, intéressée mais nullement effarouchée, sûre de sa beauté, persuadée de son charme, survoltée

par sa qualité de Française. Elle écoute couler dans ses veines son sang de petite-fille de Jeanne d'Arc, et de fille de La Fayette. Cette Amérique sur laquelle elle prend pied ressemble, pour elle, à une kermesse où elle compte bien tâter de tous les comptoirs, user de tous les gadgets et se gaver de toutes les popcorneries qui passeront à sa portée.

Pour Bérurier, quant à lui, il s'agit d'une sorte de revoyage de noces sur fond de mission diplomatique. La queue prête à tout, il vient assurer la pérennité du coït français. Il se réglera, certes, mais au bénéfice d'une noble cause.

Il épluche délicatement des peaux mortes cernant son pouce et les consomme comme de menus amuse-gueules. Une apparence de réflexion accordéonne son front d'intellectuel de la pioche.

— Ce qu'j'me demande, fait-il au bout de secondes muettes, c'est qu'j'm'demande pourquoi t'est-ce que tu nous as accompagnés, moi et Berthe, vu qu' tu viens pas en qualité de démonstreur, toi ? Note bien qu' j't'reproche pas, au contraire : ça m'fait plaisir de t'avoir av'c nous, mais ça m'intrigue.

L'en vérité, c'est qu'il redoute, le Gros. Il a peur que je ne supervise ses allées et venues, ses faits et gestes, et surtout ses conneries. Il fait l'important devant sa vachasse. Joue les souverains-mâîtres et seigneurs, se compose une attitude d'homme d'Etat.

J'hausse les épaules que Ted Lapidus ne rembourse jamais, d'abord parce que ça n'est pas son style, et ensuite parce que les miennes n'en ont pas besoin.

— Ordre du Vieux. Il s'est renseigné à propos des dires de Morton sur l'absence de crimes dans ce bled. C'est un phénomène social qui l'intrigue et il m'a chargé d'étudier la question sur le tas. Il est inimaginable qu'une concentration urbaine de plus de deux cent mille têtes de pipe reste plus calme qu'un aquarium plein de poissons rouges.

— Ah bon, se rassure Mister Braquemé. Donc on n'aura rien à voir les uns av'c l'autre ?

— Pas la moindre interférence entre nos deux missions, Messire.

Il achève de s'auto-consommer. Le taxi roule à présent au fond d'une fosse bordée de gratte-ciel, où le soleil n'a jamais mis le rayon. Le sol est jonché de papiers gras. Les magasins sont médiocres, les poubelles échevelées. Les flics inutiles sont assis sur le bord des trottoirs, lisant des Comics. Des gens de race blanche, d'autres de race noire, vont leurs petits bonshommes de chemin. La circulation est épaisse mais s'effectue à un débit régulier.

C'est l'Amérique haletante, avec son fourmillement d'enseignes lumineuses, son grondement paroxysmique, où les moteurs et la musique se confondent au point que l'on ne sait plus différencier les

pistons des uns et de l'autre.

Notre bahut vire sec pour emprunter une rampe qui conduit au porche marmoréen de l'hôtel *Madison*. Un portier indifférent dans son uniforme bleu à brandebourgs dorés nous regarde descendre nos bagages sans lever le petit doigt, d'ailleurs il s'en cure l'oreille, et c'est son droit vu que la chose en question se nomme auriculaire, ce que j'ai toujours trouvé absolument dégueulasse.

Je cigle le driver, lui attrique un pourliche si copieux qu'il m'en dit merci, ce qui est molto rarissime de la part d'un chauffeur de taxi, surtout américain. Et chacun empoigne sa valoché pour entrer dans le palace.

Quelle n'est pas notre surprise (en anglais pour surprise) en voyant surgir d'un fauteuil clob profond comme une pensée de Pascal (extraite de *Pauvre Blaise*) notre petit camarade le Dr Philipp Edward J. Morton, mirifique dans un costar de toile blanche et une chemise noire sur le côté avant droit de laquelle un écusson commémoratif représente l'attaque japonaise sur Pearl Harbour.

Il vient à nous, chaleureux comme un haut fourneau, nous pétrissant à qui mieux mieux dextre et sinistre en balançant des interjections, des exclamations et même des postillons comme il est d'usage à Longjumeau.

Pour un peu, il embrasserait les Bérurier que, déjà, il nomme ses chéris chéris. Il ne veut pas que le couple princier s'installe à l'hôtel.

Il entend le garder sous la main, toujours à dispose. Il a sa voiture à deux pas. « Donnez-moi votre valise, chère madame. » Il empare la valoché à Berthe, ce qui permet au Gros de refiler la sienne à son épouse et de partir, les mains aux poches.

Tout cela s'opère en un tourne-disque ; pardon, qu'est-ce que je raconte ? en un tournemain. En deux pots de cuiller à coups, ils ne sont plus là, et Antonio-le-magnifique se retrouve au mitan d'un hall au mauvais goût luxuriant, sa grosse samsonite noire en main, l'air évasif, le cœur serré par il ne sait quelle confuse angoisse, mais beau tout de même, d'une beauté altière, avec ses yeux, son nez, sa bouche, ses deux oreilles, et ses testicules durs comme des noyaux d'avocats.

Prenant son parti de l'incident, San-Antonio se dirige vers l'immense estrade de la réception. Dit qu'il est M. Santantonio de Paris. Qu'une chambre doit lui être réservée. Il dit cela à un grand mec dont la tête est tellement allongée qu'on pourrait en faire deux petites avec. Et voilà que ce con, pas gracieux de vocation, se met à confondre en salamalecs variés, comme quoi bienvenue, et vous avez-t-il fait bon voyage, sir ? La direction vous présente ses compliments et vous a réservé sa meilleure suite (au prochain numéro). Tout ça, bien dans l'obséquiosité la plus carpette. Et les collègues à double tronche se sont levés avec un ensemble parfait pour une courbette d'accueil.

Essayez la déférence, comme ils disent à Francinter. Je me sens seigneur, tout soudain. Personnage de marque. Hors classe. Je me dis que si ces gens recevaient notre Saint-Père, le dernier Rockefeller ou sa Grasse Majesté d'Angleterre et banlieue, ils comporteraient pas avec plus d'égards (Faure). Je brinde à la foule, les bénis urbi et orbite, leur distribue quelques dollars en chute libre. On me laisse signer le registre des entrées comme s'il s'agissait du livre d'or de l'Arc de Triomphe. Qu'à peine paraphé, on m'a biché la valoché, deux grooms sont laguche, l'un portant mon bagage, l'autre mon imper, précédés par le chef de réception lui-même suivi d'un péone tenant la clé de l'appartement 12.018. Le cortège se met en marche jusqu'aux ascenseurs. Le chef de réception m'invite à monter dans l'un des six. Il y prend place, seul avec moi, tandis que la piétaille s'engouffre dans un autre. Double-tronche m'annonce qu'il fait un temps splendide, ce dont j'avais cru me rendre compte dès l'atterrissage. Il me répète que le *Madison* est vachement honoré de m'accueillir, c'est un jour day, pour eux, à marquer d'une opale (seule pierre blanche digne de moi). Il me semble qu'il mouille d'orgueil à m'escorter de la sorte. Son futsal gris s'auréole dangereusement. Ce gusman doit connaître des éjaculations précoces, ce qui est toujours déplorable pour sa partenaire, obligée d'attendre un problématique second service pour pouvoir grimper aux rideaux.

On parvient au douzième. Les couloirs sont larges comme la piste number ouane de Roissy-Charles de Gaulle. Moquette à fleurs, ça représente des dahlias et c'est joli que tu ne peux pas t'en faire une idée. Faut le voir pour le croire. Tous les trois mètres, y a des appliques à six branches, style Louis XV nouillorkais : très bath. Les portes sont dorées, avec des poignées de verre fumé, tellement fumé qu'il te pique les yeux quand tu regardes trop attentivement.

Au beau mitan du couloir, imagine-toi une double porte. Devant, se tiennent deux chambrières saboulées de rouge et blanc, l'une est noire, l'autre blanche. La blanche est très brune et la noire très blonde, comme il se doit.

Elle s'incline à mon passage. Légère flexion de la jambe droite. On joue « Les Petites filles modèles » chez cette vachasse de Mme de Fleurville, laquelle guérit si bien les morsures de chien enragé avec de l'eau salée, que c'en est à se demander ce que Pasteur est venu faire chier la bibite au monde avec ses vaccins de mes fesses !

Je pénètre dans un appartement que les bras m'en tombent et m'en tomberaient même si j'étais manchot depuis la seizième génération.

Ah, ils font bien des choses, là-bas, ces poètes. Mon Dieu, Seigneur, comme ils savent ! Comme ils prouvent ! Comme ils imposent magistralement leur sens inhumé (ou inné, si tu préfères, je m'en fous, merde, des nœuds pareils, on va pas chipoter !) de la décoration. Cette

archiclasse ! Cette réussite apogéique ! Cette faramineuse branlette ! Et le luxe, nom de Dieu, le luxe ! Oh ! Maman ! Viens voir le comment ton fils est accueilli en terre américaine. La Fayette, grand con, tu ne pouvais pas rester à Chavaniac, Auvergne ? Je vous demande un peu : un marquis ! Ben retournes-y voir, mon vieux Marie-Joseph ! Va mater le résultat ! J'entre en un lieu qui pourrait s'intituler « Le Palais du Tapis », ou « Tout pour la Moquette ». Tant tellement qu'en a épais, des couches superposées, des à franges, des en soie, des façons iraniens made in Chicago, des Chinois made in Hong Kong. Que ça regrimpe contre les murs, bordel ! Toutes les couleurs répertoriées jusqu'à ce jour sont offertes en une formidable palette de laine ou de soie tressées. T'en trouves sur les tables, sur le dossier des chaises. Et alors, bon, après l'orgie de tapis, t'as une débauche de verre filé, mais qu'a pas filé assez vite ! Des lustres à faire crever de jalousie Murano. Des lampes sur pieds, des appliques, des pendeloques, tout ça que si tu oses un éternuement, ça te fait le carillon Westminster dans le Landerneau. Les canapés sont grands chacun comme la place Vendôme. Y en a des ronds, des carrés, des ovoïdes. Et puis les tableaux, je te recommande : viens un de ces jours avec une hache qu'on casse la croûte ! Le chef de la déception me guigne du coin de l'œil. Il attend mon sursaut, ma trémolance d'époustoufflement. L'obtient.

— Pourquoi ? lui susurré-je sombrement. Oh, pourquoi ?

Il me sourit grand comme un Brie entamé.

— For you, sir !

Pour moi ? Merci. Merci. J'espère qu'ils auront un jerrican d'essence et des allumettes !

Merci pour cette magnificence de chiotte ! Merci pour cette grandiloquerie à pompons. Bravo ! De toute beauté. Réalisation ex-tra-or-di-naire.

Il m'oblige à traverser les steppes de l'Asie minable, pour faire coulisser, sur simple pression d'un bouton, une cloison qui sépare de la chambre. Alors là, chapeau ! Louis XIV pensé par un décorateur américain. Les fastes de la royauté absolue. Blanc ! De bas en haut, d'est en ouest. Et puis un trône de quatre marches lumineuses. Dessus, un lit rond, sommé d'un ciel de lit, surmonté d'un aigle blanc aux yeux lumineux. Fourrure, fourrure, et refourrure. Ours blanc ou polyester ? Mystère. Et des glaces. Une chiée de gigantesques glaces. Enfin quelque chose qui réfléchit !

Le bi-tronche me désigne son nez dans l'un des miroirs, et il appuie dessus.

— Ici, la salle de bains, monsieur.

Il a déclamé monsieur en français.

Nouveau coulissage. La glace cède la place à d'autres. Un palais de

marbre blanc délicatement veiné de rose me surgit dans les rétines.

Puis, on m'apporte mon imper et ma valoché.

Puis, on me laisse seul avec mon étonnement.

Il est aussi grand que cette suite démente...

Au milieu de la chambre, sur une table basse, en tu sais quoi ? Glace ! Trône une somptueuse corbeille de fleurs immaculées (c'est leur conception de l'accueil) à laquelle est épinglé ce mot :

« Martin Misher, chef de la police de Noblood-City, souhaite la bienvenue à son éminent confrère le commissaire San-Antonio. »

Gentil, non ? Délicat. Une corbeille de fleurs blanches, comme à une jeune mariée. Je comprends qu'il s'agisse d'une ville pacifique, si les flics passent leur temps à s'adresser des roses et des lys ! Ou alors, peut-être qu'il take du rond, le Martin Fisher ? Peut-être que n'importe quoi ? Va-t'en savoir dans un pays pareil.

Je commence à défaire ma valoché en chantonant. Une fois que mes hardes sont rangées dans la penderie invisible, je procède à un examen de mon royaume pour en apprécier toutes les ressources. J'y déniché des téléviseurs géants, astucieusement dissimulés derrière des tableaux, des chaînes Hi-Fi, des bars pleins de bourbon et de champagne, la Bible, des revues pornos, des vibromasseurs, des godemichets à fleurs, toute la panoplie du voyageur soucieux de ses aises physiques et spirituelles.

Mais le fin du fin, le plus bathouze, c'est dans la salle de bains que je le déniché. Tu vas voir, non, je te jure, ça mérite d'être conté menu et par le menu.

Voilà que je passe dans cette partie utilitaire de ma suite (au prochain numéro) afin de m'y ablutionner un tant soit mains et museau, c'est pas que les escarbilles de charbon soient abondantes en avion, mais tu sais ce que c'est ?

La baignoire est ronde, faut descendre des marches pour y entrer et y a de la lumière au fond, ainsi que du miroir encore afin d'en fausser la profondeur et te permettre de vérifier que t'as l'oignon bien fourbi et les poilducs par paquets de dix. Et puis le lavabo représente une énorme fleur stylisée, very bioutifoule très beaucoup ! Et un compartiment spacieux est réservé à la douche. Il est muni d'une porte en glace aussi, mais sans tain du côté *in* pour qu'on peut voir depuis dedans, préciserait l'Emir Bérurier. Et tu peux pas imaginer jusqu'où va se nicher le confort : un strapontin est posé dans la douche, afin que tu puisses morfler, assis, l'assaut cribleur des deux cent cinquante-trois jets dont se hérissent les parois.

Or, donc, j'open la porte et que découvré-je, assise sur le strapontin, nue et les jambes croisées, rousse et souriante, roulée sublime avec

plein de petites taches de rousseur autour du nez ? Une gonzesse, mon vieux crabe des sables. Une vraie, authentique, vivante, complète, avec des loloches surdilaté, le cul du siècle, un maquillage extra. Elle n'est pas entièrement à loilpé, force m'est de préciser pour la beauté véridique du prodigieux récit, ayant en sautoir un large ruban rouge, kif le grand cordon de la Lésion d'une heure, sur quoi duquel est marqué : « Bienvenue, San-Antonio. » Pour lors, j'en ressens des picotements partout, y compris là où tu sais. Jamais je n'ai bénéficié d'un tel accueil. Que de délicatesse ! Quelle suprême attention ! Jusqu'où ont-il poussé le raffinement, mes homologues nobloodois ! Mais c'est Byzance, les Mille et une Nuits !

— Hello, baby ! je lance joyeusement.

Alors elle décroise ses jambes, me prouvant par ce gracieux mouvement qu'elle est authentiquement rousse, ce dont je ne raffole pas, mais à cheval donné, tu ne dois pas regarder les dents, m'a toujours enseigné Maman. Bon, les rouquemoutes, c'est pas ma version idéale, n'étant pas un homme de ménagerie, mais bien que j'utilise en principe des stylos à bille, je ne rechigne pas à utiliser un stylo à encre quand d'aventure on m'en offre un, tu comprends ça, Samburne ?

Je lui tends galamment la paluche pour l'aider à s'extraire de la douche. Elle obtempère gracieusement, sans se faire prier, que, va-t'en savoir, elle poireautait ici depuis des éternités.

Elle a des yeux verts, ce qui est la moindre des choses pour une rouquinos, merde, si t'as pas des compensations avec des poiluchards couleur carotte, c'est à se flinguer !

— Pas trop ankylosée, darlinge ?

Elle secoue la tête. Puis me propose ses lèvres épaisses et rouges comme une tartelette à la fraise. Poliment je lui octroie les miennes, mais molo, car ensuite, pour se défaire de sa peinture, je devrais faire monter de l'essence de térébenthine.

— Mon nom est Molly, qu'elle m'annonce en frottant ses pare-chocs contre ma poitrine.

— Très belle initiative de vos parents, mon petit. Vous prenez un drink ?

Elle veut bien.

— Bourbon, champagne ?

— Un bourbon-champagne.

Dis, elle a de la santé, miss Molly ! Je connaissais déjà les Bourbon-l'Archambault, mais le bourbon-champagne, point. Ça doit aller rapidos, la beurranche, avec une pareille potion magique.

Elle est allée se placer sur le plumard, dans une posture drôlement bien étudiée, je te le dis. Assise, les jambes pendantes, et largement ouvertes, le buste rejeté, les bras en arrière pour soutenir l'ensemble.

De telle sorte que ce qu'elle a de plus intéressant se trouve mis en évidence, ô combien !

— Puis-je savoir qui vous envoie ? questionné-je en confectionnant son long drink meurtrier.

Elle fait avec la bouche le bruit que Bérurier fait plus volontiers avec son anus surmené.

— Je ne sais pas. Je suis demoiselle de compagnie chez « Mamy Mouse ». On m'a demandé de venir ici.

Elle se cogne sa mixture en un long frétillement de la glotte. Parée pour la manœuvre. La voilà qui me décoche ce regard fripon qu'avaient les héroïnes du muet dans les rôles d'espionnes, quand elles aguichaient le chef des services secrets allemands.

— Et alors, petit cœur, pas trop fatigué par le voyage ? me demande cet aimable brasier en faisant sa voix pareille à quand tu parles dans le bec verseur d'un arrosoir vide.

— Epuisé, dis-je, histoire de dissiper les espoirs fallacieux.

Je vais quérir un talbin de cinq dans mon aumônière.

— Tenez, baby, pour votre rouge à lèvres. Je suis ravi de vous avoir connue et j'espère faire mieux la prochaine fois.

Elle morose, la gosse. Déçue en plein. Fond en comble. Espérait des prouesses du valeureux frenchman. Un zig comme moi, elle pouvait escompter. Ça l'allait changer de ses businessmen à la con. De ceux qui gardent leur chewing-gum en baisant parce qu'ils n'ont pas l'idée de faire une petite minouche de politesse, juste pour lier les relations.

— Je dois foutre le camp ? grommelle-t-elle d'un ton moins bien élevé que précédemment.

— Foutre le camp, surtout pas, mais vous retirer, ça oui, rectifié-je, avec le sourire étincelant qui me contraint à porter un heaume en Plexiglas teinté lorsque je prends le mors aux dents.

— Alors on m'a bourré le mou, à propos des Français, ronchonne la mère Molly. On m'assurait qu'ils étaient les champions de l'amour.

— Y a de ça, ma jolie, mais ils ont leurs têtes, leurs têtes et leurs culs. Vous ne trouverez jamais plus cabochards que ces gens-là.

Elle hausse les épaules.

— Moi qui me réjouissais, soupire-t-elle, je me disais : enfin de la viande fraîche ! Je ne sais pas ce qui se passe, mais les gens ne s'envoient plus en l'air à Noblood-City. Y a comme une épidémie de queues pendantes. Notez, les bonnes femmes non plus ne pensent plus à la bagatelle.

— Et vous, petit ange, vous n'êtes pas encore contaminée par le fléau ?

— Non, au contraire. Faut dire que les copines m'ont surnommée « Feu-aux-fesses ».

« J'ai toujours pris mon métier à cœur. C'est une véritable vocation,

chez moi. D'ailleurs, y a l'hérédité : maman était dans le truc, et ma grand-mère, et la mère de ma grand-mère, comme ça en remontant jusqu'au *Mayflower*.

La voilà qui m'amuse. M'intéresse, en tout cas.

— Un autre drink, baby ?

— Et comment !

— Vous éclusez sec, on dirait ?

Elle re-rigole :

— Moi, je bois pour oublier ; pour oublier que je n'ai à me souvenir de rien. Ici, la vie est d'une banalité à faire frémir.

— Pourquoi n'allez-vous pas ailleurs ?

— J'en arrive, c'était pas mieux. Ce sont les êtres qui sont banals, partout, tous, toujours. Y a rien à attendre d'eux qu'un peu de pognon, pour le reste on est prié d'apporter son manger.

Et bon, moi, son discours désabusé m'intéresse. Cette nana, certes, travaille avec ses miches, mais elle pense avec son cœur, et ça me botte. Je lui en veux plus d'être rouquemoute, moi qu'aime pas ça et qui, dans le genre, ne supporte que Mathias.

Elle lichetrogne à zéro le second glass, se dresse.

— O.K., je rentre dans ma robe et je les mets, dit-elle.

— Attendez un peu, petite fée des fesses.

Molly sourcille et me visionne en biais.

— Vous chopez des ardeurs, frenchman ?

— Pour l'instant, c'est surtout votre conversation qui me plaît. Comprenez-moi, je suis pas le gars à se faire emballer d'emblée par une souris, aussi mirifique fût-elle. Une femme, chez nous, on aime à la séduire soi-même, ou du moins qu'elle vous donne cette impression. C'est de l'orgueil. N'oubliez pas que le coq est notre emblème. Bien sûr, il a les pieds dans le fumier, mais il dresse la tête et chante fort.

On rigole bien. Elle biberonne de plus en plus et tient le litron à la perfection ; pourtant, du bourbon mélangé à du champagne, faut l'encaisser !

— Dites donc, beau gosse, murmure la petite grand-mère, vous devez être une huile sacrément importante pour qu'on vous dorlote pareillement ?

Je lui laisse accroire. On est vanneur ou on ne l'est pas : moi je le suis un peu, je reconnais.

Un sourire du genre énigmatique m'évite de répondre.

— Vraiment, dis-je, c'est pas des bobards, cette panne des sens de la population ?

— Hélas, non ! Tous les journaux en ont parlé. Les gens commencent à paniquer sérieusement, dix pour cent des habitants de Noblood-City au moins ont déjà mis les bouts.

— Toutes les catégories d'individus en sont frappées ?

— Toutes ; les jeunes et les vieux ont droit à la débandade.
— Et on attribue cette calamité à quoi ?
— On ignore. Ils ont tout analysé sans rien découvrir. Des commissions de savants sont venues de tous les coins du pays avec un vrai fourbi, et elles sont reparties en donnant leurs langues aux chats.

— Dis donc, fillette, ça doit être la méchante déconfiture chez ta « Mamy Mouse » ?

— Affreux ; elle a dû licencier la moitié de son cheptel et le reste travaille au ralenti. On fait surtout le gars de passage ; mais on ne peut pas tourner seulement avec le voyageur ; une boîte comme la nôtre doit avoir une base solide, sédentaire. Pour un pince-cul, l'habitué, c'est comme l'abonné pour un journal, il constitue le fond de roulement.

Elle a remonté ses jambes en tailleur, ce qui lui exorbit la chatte, et elle a les coudes sur les genoux, tu vois ? Et puis le menton dans une main, et de l'autre, elle lisse ses poils roux marqués de bœufs, pensivement. Assez bandant, tout ça. T'as beau être sectaire, détester la carotte, de te trouver en tête-à-tête avec un frifri pareil à une tulipe stylisée, ça t, quoi, reconnaissons-le. Tu deviens un peu songeur des claouis, fatal.

— Je me suis laissé confier également que Noblood-City mérite bien son nom ? 2 dis-je, d'une voix neutre.

Molly opine :

— Exact, mais à mon avis, ça va ensemble.

— Qu'est-ce qui va ensemble ?

— La frigidité et l'absence de crime. Les gens ont perdu un certain influx, je pense. Ils sont devenus sages, physiquement et moralement.

— Cependant, la vie continue, non ? La population travaille, va, vient, achète, vend, bouffe, dort ?

— Oui, mais assez mollement. Voulez-vous que je vous dise, frenchy ?

— Je ne veux que ça.

— Ils sont distraits. Voilà leur mal. Entre la réalité et eux, il existe une espèce d'écran invisible. Ils continuent de dire et de faire des choses, mais avec ce petit décalage qui fait perdre à ces choses leur signification exacte. Je voudrais vous faire comprendre...

— Tu me fais très bien comprendre...

Elle n'est pas satisfaite de ses explications malgré mon approbation. Elle cherche une autre formulation.

— Vous voyez, beau gosse, tout être produit et dégage de l'électricité, non ? Eh bien, on a l'impression qu'eux n'en fabriquent plus.

— Je vois.

Je me verse un doigt (vertical) de bourbon, sans glace. L'alcool me

racle un peu le gésier au passage.

— Et des gens comme toi, par exemple, reprends-je, des gens... épargnés, en rencontres-tu ?

— Bien sûr. Et c'est justement parce que j'en rencontre que je peux faire la différence avec les autres. Grâce au ciel, il y a encore des habitants intacts : les pestes d'autrefois ne frappaient pas tout le monde, sinon nous ne serions pas là !

Pas bête, ma rouquine. Ça y est : elle me plaît.

Je déboucle ma ceinture, tombe mon grim pant, déboutonne ma limouille. Y a des jules qui conservent leurs chaussettes aux pieds pour limer ; moi j'estime que ça fait glandu, instituteur libre. De ce fait, j'arrache les miennes. Dans des ébats, tes pinceaux participent au même titre que tes plus nobles morcifs. Y a pas d'abats. Rien n'est accessoire. L'amour, ça se fait sur toute ta surface.

Molly me considère gravement, attendant la fin finale de mon décarpillage. Lorsque mon kangourou gît sur la moquette, elle émet un sifflement très yankee et ricane :

— Ben, mon lapin, si Diogène arrivait avec sa lanterne, il n'aurait pas besoin de chercher davantage !

IV

LA PROPOSITION

Ses potesses l'ont peut-être surnommée « Feu-aux-fesses », mais elle n'est pas de formule 1, la Molly.

Oui, bon, c'est de la piaffante pouliche qui ne renâcle pas à l'ouvrage et qui préfère un coup de bite à un coup de grisou. Une solide gagneuse maîtresse d'elle-même et des autres, ça surtout. L'élan, elle le possède et la manière délicate de rendre sa tulipe carnivore ; drôlement captatrice du frifri, la chérie. C'est un acquis professionnel, ça : l'étranglement modulateur. Je serais de mauvaise foi si je la réputais médiocre bouillaveuse. Voilà une personne qui sait broser et qui te vide les sœurs Brontë [3](#) sans barguigner, ou alors très peu. Mais cela dit, et justice lui étant rendue, il ne s'agit pas de la réputer Greta Garbo du radada, Molly. C'est pas la Sarah Bernhardt du traversin. Tu vois, le « Gault et Millau » de la tringle lui octroierait un 11/20 d'estime, assorti d'un commentaire de ce tonneau : *Des plats de brasserie y côtoient quelques heureuses initiatives qui, hélas, ne vont pas au bout de leurs ambitions. Service aimable mais un peu lent. Le décor gagnerait à être plus discret. Ouvert jour et nuit.*

Certes, je devrais, par charité chrétienne, lui fournir une prestation à la hauteur de cette réputation française qui nous a fait tant de mal (car on attendait toujours de nous plus que nous pouvons fournir), mais j'ai la flemme. Et puis quoi, elle m'inspire pas lulure. Y a quelque chose d'irlandais qui lui subsiste : sa rousseur et l'odeur qui en consécute. Elle a beau s'asperger de parfums surchoix, made in France, elle continue de fouetter en catimini. Toute l'Arabie, mais reniflée côté chameaux. Manière d'agrémenter, on se finit la séance à la duc d'Aumale ; à savoir que messire Tonio est allongé languissamment sur le dos, les mains derrière la nuque (donc, devant, en réalité) et qu'il se laisse chevaucher par mam'selle Molly, laquelle lui présente sa contrebasse et ses omoplastes, avec, en prime, sa coiffure toute en tire-bouchons serrés, façon afro (ou affreux). Et hue dada, le coche et la mouche ! Tandis qu'elle m'emmitoufle le Nestor de ses meules gaillardes, j'ai le regard qui furète dans la pièce. Moi, je peux très bien mener plusieurs occupations simultanées. Je considère tout ce luxe clinquant pour marchands de bœufs ou de cacahuètes en gros. L'épate

pour l'épate. Y a de la naïveté dans ce délire à grand spectacle. C'est sommaire, en fait, dans sa hideuse fastuosité. Les Ricains, je vais te dire, ce qui leur manque, c'est le raffinement. Ils confondent Versailles avec le Casino de Paris. Mes yeux sagaces se posent et s'attardent sur le lustre central : une dinguerie de verre blanc censée représenter une corbeille de lys à l'envers. Et alors, comme je suis un type drôlement plus intelligent que ses pieds, je constate une légère anomalie à l'un des lys. Et ça me fait sourire de pitié, vu que des machins aussi simplistes, on les trouvait déjà dans les films de M. Borderie à ses débuts. La mère Molly s'emballe du fion, pique de mes deux, les mains appuyées sur mes genoux obligeamment remontés à sa portée. Elle déclame la tirade du fade, peut-être pour me faire plaisir, j'en sais rien et je m'en fous. Mézigue, pas contrariant, de lui donner la réplique sur l'air de : « T'as qu'à parler pour être servi. » Et bon, voilà, merci du voyage.

Je lui décerne les compliments qu'elle espère, la bisouille qui va de soi et la claque meulière idoine. Elle récupère ses loques, se saboule, part. Je l'escorte galamment aux ascenseurs.

— Où puis-je te joindre, petite fleur d'extase ? lui demandé-je avant de la quitter.

Elle sort de son sac-bandoulière une carte de visite mauve, de toute beauté, sur laquelle sont imprimés, en rose, son prénom et un numéro de bigophone. Bye bye baby.

Fin du coït de bienvenue à Santantonio.

Allongé dans un fauteuil blanc, les pinceaux sur une fourrure immaculée, je me paie une légère somnolence propice à la réflexion.

Y a matière à.

Parce qu'enfin, tout cela est plutôt glandu, selon moi qui suis une personne de confiance.

Notre rencontre saugrenue avec le Dr Morton. La dame blonde qui me prévient obligeamment que ledit appartient à la C.I.A. L'engagement des Bérurier comme cobayes. Mon envoi comme « auditeur libre » pour étudier sur place le calme déconcertant de Noblood-City, phénomène social qui déconcerte et passionne tous les hommes travaillant pour la répression du banditisme. L'accueil qui m'est fait dans cette cité. Et puis ce micro à la noix, suspendu dans l'un des lys.

Un vrai conte de fée Carabosse. Je pige mal le pourquoi du comment. Le plus sage est d'attendre. Je n'attends pas longtemps. A peine viens-je de m'assoupir pour de bon que le ronfleur du téléphone retentit. Je cueille l'espèce de champignon blanc posé sur la table basse.

— J'écoute ?

— Pardon de vous déranger, sir, mais Martin Fisher, le chef de la police de Noblood-City est dans le hall, il serait ravi si vous pouviez le recevoir.

— Naturellement, qu'il monte !

Je regagne mes souliers, remonte le nœud de ma cravate. Je siffrote, content de cette visite qui va peut-être m'aider à y voir plus clair.

La musique d'ambiance diffusée par la phonie de l'appartement est agréable. Douce et riche en cordes, elle te veloute l'âme. T'imagines la mer d'émeraude, bordée de palmiers, avec du sable doré et le soleil qui se couche. Ou bien, si tu es poète, tu crois voir M. Jean-François Revel, habillé en archange, en train de te lire son dernier article de *l'Express* dans un grand jardin exotique plein de meubles coloniaux, comme dans Emmanuelle. Vraiment, c'est de la zizique ensorceleuse, tiède comme le sang qui circule sous la peau d'une femme aimée.

On zonzonne à ma lourde.

Je prie d'entrer.

Un éléphant habillé d'un complet blanc et coiffé d'un feutre pour cow-boy de salon entre dans mon fastueux domaine.

Quand je te dis un éléphant, c'est parce qu'il n'existe pas, sur ce malheureux globe en carambouille, d'animaux à pattes plus gros que cet aimable pachyderme.

Je n'ai encore jamais rencontré un homme plus gigantesque que le type qui me rend visite.

Si on prend les chefs de police au poids, à Noblood-City, ce gonzier est assuré d'occuper le poste jusqu'à la fin de ses jours. Il est haut comme les ongles du général de Gaulle quand il se déguisait en « V » majuscule. Lui, s'il faisait le « V », voire seulement le « Q », ses battoirs toucheraient le plaftard. En comparaison, Bérus ressemble au nain Piéral. Tout le reste est à lavement, ou l'avenant si t'es diarrhéique. Son tour de taille est celui d'un baobab, ses joues évoquent le derrière d'une caissière de brasserie, ses paluches jointes serviraient de couvercle à une lessiveuse. Tiens : ses yeux ! Deux phares de Rolls 1020. Bleuâtres, avec des striures sanglantes. Quant à soi, pif, c'est franchement une trompe.

L'homme s'avance et quand on le mate en plan rapproché, on se demande comment il a pu passer par l'encadrement de la porte.

— Hello ! me dit-il d'une voix brumeuse comme un automne anglais.

— Hello ! ne manqué-je pas de lui rétorquer avec mon esprit d'à-propos habituel.

J'ai le fâcheux réflexe de lui tendre ma main, sans réfléchir. Ma chère dextre disparaît dans de la viande rose et froide au contact désagréable. Lorsque Martin Fisher me la rend, je la regarde avec appréhension, pensant qu'elle ne me sera plus jamais du moindre

usage, et pourtant si : il me reste toujours cinq doigts. Je tente de les mouvoir. Au début c'est presque impossible car ils sont compressés comme un chef-d'œuvre de César, et puis ça se remet à fonctionner et j'en remercie Dieu du fond de l'âme.

Fisher regarde autour de lui, à la recherche d'un siège à son échelle. N'en trouvant pas, il choisit de s'asseoir sur le lit.

Il n'y fait qu'un bref séjour car presque aussitôt, il se lève pour aller fermer le débit sonore de la phonie.

— Je suis navré, me dit-il, mais j'ai une foutue horreur de la musique : elle m'empêche de parler.

— Ce serait dommage, conviens-je.

Car, en effet, une telle masse d'homme muette perdrait de son intérêt.

Martin retourne confier à mon plumard les quelque quatre cents livres qui le composent.

J'sais pas si tu te rappelles l'assassinat de Lee Oswald et la photo qui en fut prise ? On y voit le meurtrier de Kennedy morfler ses questches entre deux poulagas. L'un d'eux est un gros zig ventru, avec un bitos à large bord. Pour te faire une idée de Martin Fisher, évoque la silhouette de ce mec et multiplie-la par quatre, d'accord ? Maintenant, c'est mon matelas qui fait le « V » gaullien. Dedieu, ce tas de bidoche ! J'arrive pas à me rassasier l'œil. C'est époustouflant une telle masse. Pour se fringuer, cézigue, il doit pas draguer au rayon garçonnet de la Samaritaine, je te le dis ! Son tailleur lui fabrique ses grimpants dans des parachutes, je vois mal autrement.

— Content de vous connaître, San-Antonio, il me virgule du fond de ses muqueuses. On nous a dit que vous étiez un drôle de type, futé et tout.

Je rigole.

Il lève son sourcil gauche et son phare de Rolls devient un bouclier de C.R.S.

— Pardonnez-moi, monsieur le chef de la police, lui dis-je, mais je ris en pensant que vous m'avez envoyé une corbeille de fleurs, quand on vous voit, ça déconcerte.

Je désigne l'objet évoqué. Il y braque un regard plus collant que de la résine de pin.

— Oh, oui, c'est mon service des relations publiques, fait-il avec l'air de s'excuser.

— Il fait bien les choses. Le micro, dans le lustre, c'est également une attention de sa part ?

Il suit la direction indiquée par mon index et hoche la tête.

— Non, ça fait partie de l'installation de l'hôtel. Du moins je suppose. Chez nous, on dispose, Dieu merci, de moyens beaucoup plus perfectionnés pour écouter les conversations des gens. D'ailleurs je

vois pas pourquoi on s'occuperait des vôtres. Cela dit, vous êtes well ?

— Tout ce qu'il y a de well, monsieur le...

Il me coupe :

— Je m'appelle Martin, vous allez pas me balancer du monsieur le chef de la police jusqu'au jugement dernier ?

— Certes pas, cher Martin.

On se regarde encore un brin, sans tendresse ni joie excessive, comme deux forbans se jaugent avant de se lancer en commun dans une arnaque.

— On est content de vous avoir ici, assure-t-il.

— Je ne suis pas mécontent d'y être, confirmé-je aimablement. Il paraît que votre patelin offre deux sources d'intérêt exceptionnelles : on y baise de moins en moins et on n'y tue plus du tout. Vous occupez un poste de tout repos, non ? C'est la vie de château. Vous pouvez vous consacrer toute la journée à votre collection de timbres-poste.

Il a un clapotis de bajoues qui s'achève en sourire.

— Presque, sauf que je collectionne les bouteilles de vin plutôt que des timbres, San-Antonio.

— Vous les videz, j'espère ?

— Pas toutes.

Il ahane et prend dans la poche supérieure de sa veste un cigare gros comme... tu vois ma bite ? Eh bien, presque !

Il l'allume au moyen d'un briquet dont la flamme fait penser à la raffinerie de Feyzin, la nuit.

— C'est un truc pas ordinaire, hé, une ville sans criminels ?

— De nos jours ça n'a pas de prix, conviens-je.

— Putain, ce que ça peut les tracasser, tous, le gouverneur en tête ! Ils oublient simplement de songer que j'ai équipé ce damné bled d'une infrastructure policière impec. A mes débuts ici, y avait du grabuge. Seulement, le petit Martin a pris les dispositions qui convenaient. Alors à présent, le bourgeois roupille en paix et on me serine que ça vient de l'air, de l'eau, ou de la radioactivité de ceci et de cela. Y en a même qui ont découvert la formation d'un micro-climat depuis qu'on a constitué le lac artificiel. Martin, il se fend la gueule, mon vieux. D'une oreille à l'autre.

Et il émet une bourrasque qui manque me renverser : un rire. Un rire dodu, made in son bide. Si t'as jamais entendu le cri de la baleine perforée par le harpon, viens un peu, je t'attends.

Moi, pas contrariant, je lui joue chorus à la flûte baveuse.

— Je me doutais un peu de la chose, Martin, car les Français sont cartésiens.

— Ils sont quoi donc ? s'inquiète le surobèse.

— Cartésiens.

— Ça vient de l'alimentation, non ?

— Spirituelle, oui. Bon, la non-criminalité est de votre fait, bravo. Mais la non-bandaïson, hmmm ?

Là, il hausse les épaules, ce qui produit un vaste froissement d'avalanche.

— Des bruits, dit-il. Il s'est trouvé que quelques vieux bonzes sont restés sur la touche pour accréditer cette stupide nouvelle. Des maris futés qui se propagent à tort et à travers en ont profité pour jouer les court-circuités du sexe auprès de leurs mégères. Comme ça, ils sont disponibles pour les franches équipées nocturnes. Mais allez vous balader un peu, la nuit, sur la route de Philadelphie, et musardez dans les parkings et les motels, vous verrez si ça ne tringle pas dans le secteur. Vous voulez que je vous dise, San-Antonio ? Les gens adorent les foutaises et comme ils en raffolent, ils les propagent pis que la grippe de printemps.

Il se tait pour réprimer un rot. Ne le juggle pas complètement, juste au plan sonore, car une mélancolique odeur de saucisse pourrie se répand dans mon lilial appartement.

Drôle de pachyderme. Pas regardable, monstrueux. Mais malin et sûrement animé d'une volonté de fer. Ce type doit écraser tout ce qui l'importune, depuis les moustiques jusqu'à ses supérieurs. C'est un bulldozer dont la lenteur donne une idée de la puissance. En sa compagnie, je ressens une impression indéfinissable. Il me semble que ce type a besoin de moi. Ce n'est pas pour célébrer l'amitié franco-américaine qu'on m'accueille en libérateur. Il y a une intention secrète sous tout cela. Mais laquelle ? Que peut représenter un flic français — fut-il émérite, et je pèse mes mots — dans un pays suréquipé, doté de moyens ultramodernes ? Le gros sac a quelque chose à me demander, je le subodore. Il ne s'est pas dérangé en personne pour venir simplement roter les saucisses de son quatre-heures dans ma chambre.

— Puis-je vous proposer un drink, Martin ?

— Volontiers.

— Qu'est-ce qui vous serait agréable ?

— Un bourbon-vodka bien tassé.

Décidément, je me transforme en barman dans ce patelin. Je mélange les différents ingrédients.

— Avec du poivre, réclame Fisher. Avec beaucoup de poivre.

— Diantre, c'est un véritable aphrodisiaque que vous buvez là, en auriez-vous besoin ?

— Grand Dieu non, pouffe le chef de la police, je ne fais pas partie de la confrérie des pаниqués du slip !

Je l'imagine sur une gonze. Ça doit valoir le déplacement ; elle se met un masque à oxygène, la frangine, avant de disparaître sous la viandasse du copain.

Pourquoi nie-t-il un fait reconnu par les autorités médicales ?

Pourquoi s'obstine-t-il à déclarer qu'il n'existe pas de vague de frigidité et que c'est lui tout seul, par ses initiatives, qui a jugulé le crime dans sa ville ? Une ville dont la situation géographique, l'importance et la densité de la population constituent un terrain idéal pour le développement du banditisme, à l'instar (comme disaient les grands romanciers de jadis) de ses homologues américains.

Contrairement à la même Molly 4, il n'écluse pas cul sec, mais à petites gorgées précieuses de douairière prenant son thé.

— Ça va, le dosage ?

— Impeccable.

Un silence pénible suit.

— Cher Martin, le romps-je, j'ai l'impression que vous avez quelque chose à me dire, mais que vous hésitez à me le dire ?

Il paraît un peu surpris par ma perspicacité et ma franchise.

— Il y a de ça, San-Antonio.

— Bon, ben alors allez-y : je suis le genre de type à qui on peut tout dire.

Avant de plonger, il biaise un brin :

— Qu'est-ce qui vous donne à penser que j'ai quelque chose à vous demander ?

— Ça existe, chez vous, l'expression : « ne pas être tombé de la dernière pluie » ? Elle signifie qu'on ne confond pas chaude-pisse et première communion. Si vous tenez à ce que je joue cartes sur table, ce que, pour ma part, je préfère, laissez-moi vous dire que j'ai trouvé un peu étrange la manière dont on a provoqué ma venue ici et la munificence de la réception qui m'y est faite. Je ne suis qu'un poulet français, mon bon Martin. Un fonctionnaire bien noté, convenablement rétribué, mais qui ne mérite en aucun cas d'être considéré comme le roi d'Arabie lorsqu'il se déplace. Contrairement à mes compatriotes qui sont vaniteux et crédules et qui s'imaginent encore que le Français est l'être le plus intelligent de la planète, reconnu comme tel et adulé, je n'ignore pas que les Américains se moquent de nous comme du premier tampa de leur grand-mère et qu'ils nourrissent à notre endroit autant de déférence que nous en témoignons nous-mêmes aux balayeurs malgaches de nos rues. Tout cela pour vous expliquer que je ne suis pas dupe et que j'attends la facture.

Le Gravos réprime un nouveau rot, plus malaisément que le premier. Je me jette en arrière pour éviter le rush des miasmes consécutifs. Me retiens de respirer pendant deux minutes, et me dépêche de boire une gorgée d'alcool.

— Ne parlez pas de facture, dit l'éléphantiste en se découvrant.

Il ferait mieux de conserver son bitos car on se retient d'éclater de rire devant son crâne chauve et pointu comme un ballon de rugby. A

partir de la deuxième ride frontale, c'est tout blanc comme de la chair en décomposition, alors que le reste de sa rude frime est basanée.

Ayant déposé le grand bada sur le plumard, il se lève pour accéder à sa poche revolver, laquelle, compte tenu de l'échelle du gars, est vaste comme un sac destiné à héberger cinquante kilogrammes de pommes de terre.

Il en sort une liasse de biftons verts, tout neufs, si tant tellement qu'ils sont pratiquement collés l'un aux autres.

Il s'avance d'un pas et la place en équilibre sur mes genoux.

— De quoi s'agit-il ? je demande d'un ton vachement fermé car s'il est une chose qui m'est insoutenable, c'est que quelqu'un me refile de la fraîche, en dehors de l'officier payeur de l'Administration.

— Des billets de cent, me répond Martin Pêcheur (pardon Fisher), en exhalant un soupir qui se souvient parfaitement de son dernier rot. Et il doit y en avoir cent, c'est écrit sur la bande qui les entoure. Cent fois cent égalent dix mille. Je sais bien que le dollar n'est plus ce qu'il a été, mais ça reste tout de même une somme confortable. Celle-ci, je m'empresse de vous le dire, constitue un à-valoir. Il y en aura quatre fois autant si ce que je vais vous proposer se réalise.

La cendre de son cigare lui dégouline sur le plastron. Il ne fait rien pour l'en chasser et continue de me regarder de cet air vaguement indifférent qui me porte au cœur autant que son crâne ovoïde, livide à gerber contre.

Je sens se ralentir mon circuit sanguin. Une impression de grand froid s'étale dans ma poitrine ; chaque fois que je me sens outragé, c'est kif-kif. Chaque fois que la colère gronde en moi, elle démarre par cette sensation de froid intense.

— Dites, Fisher, je pense qu'il y a maldonne, je ne suis pas un businessman, non plus qu'un mercenaire. Je ne suis pas à vendre. Je ne...

Ma voix grimpe, grimpe. Oh, mais tu sais que ça va se terminer par un grand coup de boule dans sa trompe, à Jumbo ? Tu sais que son œil vigilant et vaguement sarcastique avec ses filaments rouges me flanque de la dynamite dans les poings ?

Il m'écoute sans broncher. On dirait que ma réaction lui désimporte ; qu'elle ne le contrarie même pas. Je gueule, et il est immobile comme le mont Ventoux au clair de lune.

Heureusement, une intervention étrangère vient opportunément interrompre mon ébullition : en l'occurrence, le téléphone.

J'allonge la main vers le champignon stylisé. Une voix de femme, douce et ferme, et française par-dessus le marché, me caresse le tympan.

— Commissaire ?

— Qui est à l'appareil ?

— La blonde de chez *Lipp*, vous vous souvenez ? Je vous y avais donné certaine information sur le docteur Morton.

— Où êtes-vous ?

Elle a un petit ricanement frileux.

— Très près de vous, les anges gardiens ne s'éloignent jamais de ceux qu'ils ont à charge de protéger. Il faut accepter la proposition que vous fait ce gros lard, San-Antonio.

— Mais comment diantre...

Je me tais. Mon regard est parti d'instinct en direction du lustre truffé d'un chouette micro. Je pige à présent que Martin Fisher n'est effectivement pour rien dans cette installation.

— Ecoutez, commissaire, je vous ai déjà donné une preuve de mon esprit coopératif, non ? Alors faites ce que je vous conseille ; vous avez tout à y gagner, et je ne parle pas seulement d'argent.

— J'aimerais vous rencontrer au plus vite, coupé-je.

— Impossible pour l'instant, mon vieux, mais nous avons tout l'avenir devant nous, non ? Salut !

Elle raccroche. La vibration de la tonalité m'arrache à mon extase incertaine. Je suis vaguement heureux et terriblement mécontent. Heureux de sentir cette magnifique même dans mon ombre, étendant ses ailes protectrices sur le pauvre Santonio. Furax d'être un peu un jouet entre ses doigts fuselés. Je ne m'en ressens pas pour jouer les pièces d'échecs.

— Vous semblez contrarié ? remarque le pachyderme en ôtant son cigare de sa bouche pour, de l'autre main, se fourbir la trompe entre le pouce et l'index comme le fait un fumeur pour faire briller le fourneau de sa pipe.

Je ne réponds pas.

— Rien de fâcheux ? insiste le surdimensionné.

— Non, au contraire.

Je me lève pour remplir nos verres. La liasse de dollars que j'avais oubliée choit de mes genoux sur la moquette.

Je marche sur le paquet d'images avec une sombre délectation. Moi, je vais te dire : je ne respecte pas le fric. Bon, la Société est bâtie dessus, alors je suis bien obligé de m'aligner, mais j'ai pas la vocation véritable. Je suis dépensier par dédain.

Fisher, qui guigne tout, a bien vu mon geste délibéré. Il a reniflé dans sa grosse trompe tronçonnée. Un court instant, un peu de couleur a avivé la chair gâtée de son crâne d'œuf.

Je lui resserts un bourbon-vodka, poivré par-dessus son premier qu'il n'a pas complètement éclusé. Ensuite de quoi, je sors un ya suisse de ma fouille. Ce cher couteau marqué de la croix fédérale, que ses lames multiples aux innombrables usages transforment en atelier de poche.

— Vous permettez, dis-je au chef de la Rousse en grimpant sur le lit

où il vachit.

Je cueille le micro, volumineux pollen du lys de cristal au cœur duquel il niche, puis j'en sectionne le fil. Avant de redescendre, je mets le pied sur le bada à Martin. Pour rire. Il ne s'en gaffe pas et ça m'amuse de voir sa montagne de feutre tout avachie. J'ai le caractère très gosse, dans le fond.

— Croyez-vous que je serai accusé de déprédation de matériel ? je lui demande en déposant le micro décapité sur la table basse.

Il regarde l'objet, saugrenu avec sa passoire noire et sa petite armature nickelée.

— Du moment que vous ne l'emportez pas, dit-il...

Et voilà qu'il éclate de rire. D'un bon gros rire de gros mec, copieux, gras, à flonflons. Et un court instant, il en devient sympa, Fisher, car rien n'est plus purificateur que le rire. Rien n'est plus noble. Tout individu qui rit est bon durant le temps de son rire.

Il écarte les pans de son gigantesque veston qui, pour lors, se met à ressembler à une tente militaire.

Et puis il retrouve son sérieux vaguement renfrogné.

— Vous êtes un drôle de type, San-Antonio.

— Vous trouvez, monsieur le directeur de la police ?

— Oui, je trouve. Un marrant, quoi. Un vrai.

De contentement, il lâche un bruit dont l'étrangeté me laisse à douter quant à son hémisphère d'origine. Bruit violent, sarcastique, et qui s'accompagne également d'une fâcheuse odeur de saucisses pourries.

— Je vous demande pardon, dit Fisher, les gros se contiennent mal.

— Je sais.

— Et puis je suis un même des faubourgs, ça laisse des traces. Ce sont les gens de la haute qui se retiennent de péter. Conclusion, ils ont emmagasiné des siècles de gaz qui, à présent, les étouffe. Les grossiums agonisent, San-Antonio, y compris dans ce pays où ils sont encore les rois pour quelque temps. Et savez-vous de quoi ils crèvent ? Des pets qu'ils n'ont pas lâchés à temps.

C'est à mon tour de rigoler. Tu sais que, dans le fond, c'est un humoriste, ce gros mec ? Pas con du tout.

— Dites, Martin, c'était quoi, votre proposition ?

Il déguste une gorgée d'alcool, prudemment, comme s'il s'agissait d'un liquide brûlant.

— Commencez par ramasser ce putain de fric, San-Antonio, et par le foutre dans votre poche, ensuite nous causerons.

— Je n'en ferai rien avant que vous ne m'ayez affranchi.

Il s'emporte.

— Bon Dieu, c'est la couleur qui vous dérange, vous n'aimez pas le vert ? Ecoutez, vieux, les grands principes, pourquoi pas, ce sont les

branches auxquelles on essaie de s'accrocher quand on a besoin de se persuader qu'on possède une belle conscience rayonnante. Seulement, ce que je sais et dont je ne démordrai jamais, c'est qu'un paquet de dollars c'est aussi formidable à caresser qu'un cul de fille. Votre cœur bat bougrement mieux quand vous vous collez ce cataplasme pardessus.

Il va lui-même prendre la liasse et la feuillette.

— Ce sont des vrais, n'ayez pas peur.

Me la tendant, il ajoute d'une voix extrêmement dure :

— Si vous n'en voulez pas, je me tire, j'ai pas de temps à perdre.

— Dites donc, l'homme des faubourgs, à vous entendre on s'imaginerait mal que vous m'avez adressé cette monumentale corbeille de fleurs ! C'est le changement à vue. Du train où vont nos relations, je sens que je vais devoir me rabattre sur l'asile de nuit.

Mais sa main ne frémit pas et la liasse reste absolument immobile sous mon nez. Alors, bon, je me dis que la gonzesse du téléphone tout à l'heure était peut-être de bon conseil et je m'en saisis pour le plus vif contentement de l'éléphant-man.

— La suite ? fais-je.

— La voici, dit Fisher en fouillant dans sa poche intérieure.

Il ramène une photographie qu'il me présente à l'envers. Un sourire farceur transforme sa bouche en sexe de jument poulinière. Je retourne l'image et me trouve nez à nez avec... moi-même.

Non, je ne charrie pas, c'est tout ce qu'il y a d'authentique, de véridique, d'absolument vrai.

Moi ! Parole. Exactement moi.

Mais moi coiffé autrement que je ne suis, et portant des fringues que je n'ai jamais eues. Moi avec un autre regard que le mien. Un regard plus sombre et plus flou, moins direct, moins franco ! Toute ma vie j'ai essayé de mettre mes yeux à l'unisson de mon âme. Beaucoup trop de gens se servent au contraire des leurs pour tricher ; ils se dissimulent derrière leur regard au lieu d'en faire leur lumière extérieure.

— Ce n'est pas moi ! balbutié-je sottement.

Martin Fisher secoua sa tête et ses bafles claquent contre son crâne pelé.

— Bien sûr que non. D'ailleurs ce type pourrait sans doute être votre père car il est mort il y a seize ans.

— Qui est-ce ?

— Un Italo-américain, un certain Jimmy Fratelli, né à Palerme, mort à New York. Sa fin n'a pas été un cadeau. Il a traversé Central Park, à deux heures du matin, les deux mains crispées sur son ventre ouvert et quand on l'a trouvé, au petit jour, à peu près toutes ses entrailles se trouvaient à l'intérieur de son pantalon.

— Ça n'est pas une mort de tout repos, conviens-je sans parvenir à

détacher mes yeux de mon sosie.

Ce qu'on m'apprend de cet homme m'impressionne désagréablement. Il me semble que c'est un peu de moi qu'il est question.

— Y a des mecs qui ne sont pas bordés de nouilles, malgré leurs origines, conclut Fisher, et pourtant ce Fratelli avait tout pour voir la vie en rose : du pognon à volonté et comme maîtresse l'une des plus belles femmes des Etats-Unis.

— Hélas, il avait aussi des ennemis, je suppose ?

— Faut croire.

Je rends le cliché à Martin Fisher, mais il secoue la tête.

— Non, non, gardez, ça amusera vos copains. Une ressemblance pareille, ça ne rencontre pas tous les jours.

— Merci du souvenir, mon cher, maintenant dites-moi un peu ce que vous escomptez de moi ?

— Un miracle, répond Martin.

— Ah oui ? De quel genre ?

Il rallume son cigare qui se met à puer la caserne.

— Du genre Lazare, mon vieux.

V

L'ACCEPTATION

Il est arrivé en droite ligne du paléolithique, Martin Fisher, mahousse à ce point, avec ses grands bras d'arracheur d'arbres, sa trompe d'animal préhistorique, et ses immenses yeux à facettes, aussi gros sans doute que la loupiote tournante aménagée sur sa carriole.

— Ce que nous avons à vous proposer est absolument dingue, assure-t-il, mais d'après ce qu'on sait de vous, la fantaisie est votre hobbie, non ?

— Vous dites « nous » avons à vous proposer, Martin, qui sont les autres ?

— Des copains à moi. C'est sans intérêt pour vous. En tout cas rassurez-vous, l'affaire est bizarre, mais honnête. J'aime bien le pognon, mais vous n'entendrez jamais dire que le gros Fisher s'est compromis dans des trucs malsains. J'appartiens à cette catégorie d'individus pour lesquels la prudence tient lieu d'honnêteté, si vous voyez ce que je veux dire ?

Il commence à me plaire carrément, ce pégreleux. Sa désinvolture, son intelligence matoise m'amuse.

— En ce cas, allez-y, vieux, je vous tends mes deux oreilles.

Il tute quelques petites gorgées de prédicateur soucieux de mouiller la meule avant que d'attaquer sa péroraison. Clappe de la langue. Et sa langue, grand Dieu, tu la verrais, jamais plus tu ne consommerais de langue de bœuf de toute ta garcerie de vie. Elle ferait dégueuler un crocodile affamé.

Il la promène sur ses lèvres en museau de vache pour récupérer des gouttelettes de breuvage.

— Votre sosie, San-Antonio, travaillait dans l'exportation du matériel de l'armée non utilisé.

— Ce que nous appelions, après la Libé, les « surplus américains » ?

— Exact. Il gagnait des tas de fric avec ce filon, cet enviandé de Rital. Il aurait dû s'estimer heureux et profiter de la vie. Surtout qu'il était beau gosse dans son genre.

— Pas de pléonasme, ricané-je, puisque vous reconnaissez qu'il était mon sosie.

— Ne vous balancez pas des coups de pied pareils dans les chevilles,

vieux, sinon vous ne pourrez plus marcher.

On se marre. Deux potes, je te dis. On fait la belle équipe, nous deux ; le tandem suprême, comme l'éléphant et son cornac.

— D'après le début de votre phrase, ce ravissant jeune homme s'est laissé aller dans du louche ?

— Et comment ! Il travaillait pour le compte d'une nation étrangère. Vous devinez laquelle ?

— Avec une imagination comme la mienne, Martin, je peux tout imaginer, y compris ce qui n'existe pas.

— En fait, ce sacré macar dirigeait le réseau de la Côte Est. Il a fait un fameux dégât et le pentagone ne le porte pas dans son cœur. Le plus surprenant, c'est qu'on vient de découvrir seulement maintenant, plus de quinze ans après sa mort, ses véritables activités. A la suite de la désertion d'un haut personnage soviétique. Un Popof que le démon de la cinquantaine travaillait et qui s'est entiché d'une poulette de Boston au point de demander le droit d'asile et d'abandonner sa mégère moscovite et ses descendants. Ce qu'a raconté ce zigoto remplirait l'annuaire des téléphones de New York, mon vieux. Quand un type comme ça se met à en croquer, faut lui foutre un édredon sur la gueule pour arriver à le faire taire.

— Et il a révélé les anciens agissements de votre Fratelli ?

— Preuves à l'appui. Un vrai cinoche.

— Comment êtes-vous au courant de cela, ça n'est pas de votre ressort, à vous, chef de la police d'une ville de Pennsylvanie ?

— Imaginez-vous qu'il s'était planqué à Noblood-City avec sa Bostonienne. Et je suis la première autorité à qui il s'est adressé pour annoncer qu'il choisissait la liberté. En preuve d'allégeance, il s'est mis à jacter. Et il m'en a déballé tant et tant que le gars qui a tapé le rapport est obligé de se faire masser le poignet par un kinési pour retrouver l'usage de sa main.

— Vous êtes certain qu'il ne vous a pas bidonné ? C'est un truc fréquemment employé par des gars chargés de s'implanter dans un pays. D'abord inspirer confiance en jetant du lest à tout va : et ensuite tisser leur toile.

Ma remarque désoblige Fisher. Il supporte mal la contradiction.

— Ecoutez, San-Antonio, cet aspect de la question ne fait pas partie de vos oignons. Nous avons des types hautement qualifiés dans ce pays pour décider si le noir est bien noir, et le blanc véritablement blanc.

— O.K., moustique. Poursuivez !

Il enfonce son auriculaire dans sa grande bouche et se met à piocher entre des molaires qui, une fois extirpées, fourniront des presse-papiers fort pratiques. En ramène une chose effrayante qu'il chiquenaude à travers la pièce. Le relief de saucisse s'accroche à un

rideau blanc et l'on ne voit désormais plus que lui dans l'appartement. M'est avis que le pourtant célèbre Alexandre-Benoît Bérurier a trouvé son maître au plan dégoûtation.

— Tout ce préambule pour vous amener au résumé suivant, San-Antonio, reprend le pachyderme avec agacement.

Soudain, je le devine pressé d'en finir. Il se dit qu'il ne va pas ergoter cent dix ans avec un enculé d'Européen à la gomme. Droit au but. Et fissa. Le chemin le plus courbe d'un point à un autre, c'est la ligne droite, comme l'assure Béru.

— Sachez une chose, vieux. Et me cassez pas les roupettes avec vos « comment » ou autre « oui, mais ». Sachez que le jour de sa mort, vous m'entendez bien ? Le jour de sa mort, Fratelli a reçu deux millions de dollars des Soviets à répartir dans son réseau. Or, ces fonds n'ont jamais été distribués. En outre, on ne les lui a pas volés. Commencez pas à me demander comment nous savons qu'on ne les lui a pas volés, NOUS LE SAVONS, point à la ligne. Conclusion, il les a foutus dans une planque à lui. Une planque sûre. Et je vous parie votre culotte contre la mienne qu'ils y sont encore !

Il se tait, se place en biais pour balancer une louise qui lui titillait l'orifice.

— Qu'est-ce que vous dites de ça ? me demande-t-il.

— Qu'entendez-vous par « ça », Fisher ? Parlez-vous de l'affaire Fratelli ou de la dégueulasserie que vous venez de lâcher ? Si c'est de l'affaire, elle me trouble, si c'est de l'autre chose, elle m'incommode.

Il ricane.

— Je parle des deux millions de dollars. Le reste, il n'y a plus rien à en dire.

Je commence à y voir comme sur un écran en vistavision dans son jeu. Les circonstances ont placé Fisher dans le circuit des confidences de ce Russe transfuge. Il a été amené à piger que deux millions de dollars somnolaient peut-être encore dans une cachette et, avec la participation plus ou moins occulte de personnages haut placés, il rêve de la dénicher. Oui, c'est fastoche à piger, mais ça n'éclaire pas ma lanterne quant au rôle qu'on aimerait me voir jouer dans tout ça. D'ac, je ressemble à Fratelli, mais ils ne vont pas m'amener à déclarer qu'il n'est pas mort et que je suis lui, non ? Auprès de qui, juste ciel ?

— Ecoutez, Prosper, je soupire, bien que vous ayez une aversion marquée pour les objections, je tiens tout de même à vous faire observer que votre gars est mort éventré. Le facétieux qui lui a pratiqué cette boutonnière l'a peut-être faite pour solde de tout compte, après lui avoir engourdi son pognon ?

Et tu sais quoi ? Sa réaction, au pachyderme ?

— Pourquoi m'appellez-vous Prosper ? il demande. Et il prononce « preuspaire » bien entendu, amerloque à ne plus en pouvoir, ces cons,

qu'il y a des moments, je me demande pourquoi ils ne sont pas tous français, qu'on en finisse une bonne fois de cette babellerie.

— C'est un terme d'amitié, en France.

— O.K. Pour vous en revenir, et pour la dernière fois, ON NE LUI A PAS VOLE les fonds. Faut être une chiasse de Français ergoteur comme vous pour vous obstiner. Imaginez-vous qu'avant de vous parachuter sur ce truc on s'en est occupé. Et des types autrement plus malins que tous les flics de France réunis, si vous voyez ce que je veux dire ?

— Comment verrais-je une chose qui n'existe pas ? riposté-je froidement.

Allons, bon, nos merveilleuses relations qui font le caramel mou, maintenant ! Comme quoi il suffit d'un rien pour carboniser une atmosphère.

Il rigole.

— Allez, Frenchie, on va pas se chicaner comme des gosses, à celui qui a la plus grosse !

— Ce serait peut-être humiliant pour vous, Nestor, car je me suis toujours laissé dire que les surdimensionnés de votre gabarit avaient une quéquette de serin.

Il se biche le paxif à pleine paluche, manière de me montrer qu'il y a de la prise.

— Y a des exceptions, San-Antonio.

— Tant mieux, vous disiez donc que mon cher jumeau avait placardé le fric de la chère Union Soviétique et qu'on l'a buté avant qu'il ne l'utilise. Selon votre raisonnement, deux jolis millions de dollars roupillent en attendant que vous ne les mettiez dans votre tirelire. Vous voulez absolument savoir où ils font la sieste et vous espérez que je vais vous aider grâce à ma ressemblance avec Fratelli. C'est à partir de ce postulat que je souhaiterais un complément d'information, mon vieux protozoaire à coquille...

— Bougez pas, j'y arrive. Tout à l'heure, je vous disais que Jimmy Fratelli avait tout pour être heureux : du fric et, pour maîtresse, l'une des plus jolies filles du continent américain. La personne en question, miss Abigail Meredith, est la fille d'une des plus grosses fortunes de l'Est. Meredith est un roi de la conserve et il a tellement d'usines qu'il doit prendre de l'aspirine chaque fois qu'il décide d'en faire le compte. Sa même était plus belle que la plus belle des stars de l'époque. Comparée à elle, Marilyn ressemblait à une irruption d'urticaire. Fratelli et elle vivaient le grand, le suprême amour. Ils se quittaient peu et quand on ne les voyait pas dans un endroit à la mode, ça voulait dire qu'ils étaient en train de s'envoyer en l'air dans leur somptueux studio de New York.

— Et ce grand forniqueur trouvait le temps de diriger un réseau

d'espionnage ? je demande.

— A preuve. Seulement vous savez ce que je pense, San-Antonio ? Eh bien, mon petit doigt me dit que la fille Meredith devait participer à ses activités. Peut-être sans savoir exactement de quoi il s'agissait en fin de compte, mais elle vivait trop étroitement la vie de Fratelli pour rester en dehors de son job.

— Vous semblez parler d'elle au passé, dois-je comprendre qu'elle est morte ?

L'éléphant-boy secoue son œuf de dinosaure.

— Pas exactement, vieux.

— Je pige mal la nuance, Martin. M'étant toujours imaginé sottement qu'on est soit mort, soit vivant.

Il balance un bruit évasif et explique :

— Physiquement, elle est vivante, mais mentalement, elle est morte. La fameuse nuit de Central Park, au cours de laquelle Fratelli s'est fait éventrer, elle se trouvait avec lui. Les agresseurs du Rital lui ont filé un coup de barre de fer sur l'occiput, la laissant pour morte. La même s'est payé plusieurs semaines de coma. Et puis, son vieux ayant mobilisé tous les toubibs de la planète, elle a fini par en réchapper. Mais depuis lors, elle est dans le sirop de méninges. Un corps sans âme, quoi. La différence qui existe entre elle et une plante verte, c'est qu'on ne met pas de robe à une plante verte, si vous voyez ce que je veux dire ?

— Je vois. Et alors ?

— Bien entendu, quand mes amis et moi nous sommes intéressés aux deux millions de dollars disparus, nous avons songé à miss Meredith. On a fait ce qu'on a pu dans son environnement. Zéro. On a repris point par point leur vie amoureuse d'il y a seize ans, les coins où ils allaient, les amis qu'ils voyaient, tout bien : en vain. Zéro, zéro et re-zéro.

— Mais vous continuez de croire que la gosse savait où se trouvait l'osier ?

— Ce que je crois, San-Antonio, c'est que si elle ne le savait pas, elle disposait de tous les éléments pour l'apprendre. Et quelque chose me dit dans ma caboche de flic que dans un coin de son cerveau dévasté se trouve la solution de cette énigme à deux millions ; vous voyez ce que je veux dire ?

— Admirablement. C'est là que le fringant San-Antonio intervient. Comme il ressemble au Fratelli d'alors, il va modifier sa coupe de cheveux, passer des hardes dans le style de celles que portait votre Sicilien, et essayer de contacter la même déplaçonnée. Vous pensez qu'elle aura le choc, m'appellera Jimmy gros comme le bras et me dira : « Pourquoi, chéri, ne vas-tu pas chercher ces deux millions de dollars qui se trouvent à tel endroit et qui feraient tellement plaisir à

ce bon Martin Fisher ? » Juste ?

— C'est un résumé succinct, Frenchie, reconnaît le surénorme sans sourire. Grosso modo, voilà effectivement ce que je pense. D'accord, ça semble dingue à première vue, mais j'ai remarqué que, bien souvent, ce sont les dingeries qui aboutissent et les choses raisonnables qui foirent. Les grands moments de l'Histoire, ça a toujours été des coups fumeux qui ont réussi.

— Elle en est où, votre souris ? Vous parliez de plante verte, on n'est encore jamais parvenu à faire réciter l'annuaire des téléphones à un philodendron.

Martin fait un bruit, délibéré cette fois, avec ses lèvres pareilles à deux appuis-tête de Rolls.

— D'après ce que je sais de cette pécore, elle pédale dans le popcorn mais il lui arrive de proférer des mots. Une infirmière est attachée à sa personne. Cette fille sait s'y prendre pour déclencher, de temps à autre, un brin d'idée chez sa patiente. De même, le vieux Meredith parvient à des simulacres de conversations avec elle. Elle sait dire papa, comme une grande fille. Et parfois merci quand on lui offre un cornet de crème glacée. Bref, y a des étincelles. Une étincelle bien utilisée, San-Antonio, peut allumer un incendie.

— Et si le feu prend, j'aurai droit à une seconde prime de quarante mille talbins ?

Il détourne son regard d'insecte pour film de science-fiction.

— C'est ce qu'on m'a chargé de vous proposer.

— Un peu chétif si le résultat est obtenu, non ? Le quarantième de la somme, y a pas de quoi se mettre la queue en trompette.

— Le quarantième d'une somme pareille, ça vaut tout de même la traversée de l'Atlantique, non ? objecte Martin Fisher, acerbe. Inutile de vous dire qu'il y a beaucoup de monde sur l'affaire. Et du beau monde avec des dents longues comme des épées de toréador.

Un instant, j'ai envie de marchander, pour le sport, par sadisme aimable, afin de comprendre ce que ressent un gredin quand il tient le couteau par le manche, comme c'est mon cas présentement. Et puis, à quoi bon ? Dans la vie, y a les salauds et les honnêtes gens. Parfois, il arrive à des honnêtes gens de ne pas être tout à fait cons. Ça me rappelle ce que déclare mon bon ami Pierre Sciclounoff. Il dit qu'il existe trois catégories de femmes : les putes, les salopes et les emmerdeuses. Les putes couchent avec tout le monde, les salopes couchent avec tout le monde sauf avec toi, les emmerdeuses ne couchent qu'avec toi ! Et ça, crois-moi, c'est rudement bien observé ! Pas du tout des paroles en l'air.

Je nous octroie une nouvelle tournanche de liquide alcoolisé. Ça s'arrose, non ?

— Je suppose que vous acceptez de tenter l'expérience ? demande

Fisher.

— Pourquoi pas ? Mais dites-moi, qui vous a signalé que je ressemblais au Sicilien ? Le docteur Morton ?

Martin hoche la tête.

— Pensez-vous : ce vieux dingue passerait à côté de sa mère sans la reconnaître.

— On m'a dit qu'il appartenait à la C.I.A. ? cartesurtable-je.

Le Mastodonte pouffe de rire jusqu'à ce qu'il en pète.

— On s'est foutu de votre gueule, mon Vieux. Je me demande ce qu'il y ferait, à la C.I.A., le père Morton, à part administrer l'optalidon aux mecs qui décryptent des textes trop cotons.

— Alors comment avez-vous su que je ressemblais à votre Fratelli ?

— On nous a adressé une requête à votre nom, à propos de cette étude que vous désiriez faire sur la tranquillité de notre belle cité. Une photo y était jointe, qui nous a fait sursauter. On a demandé à l'un de nos correspondants parisiens de regarder votre binette de plus près et il a confirmé la chose, voilà tout, inutile de chercher midi à quatorze heures. Bon, c'est pas le tout, il va falloir que vous vous introduisiez chez les Meredith. Le Vieux est un peu loufoque, je vous préviens. Il vire maniaque avec l'âge. Quand votre tête lui revient, il vous ferait cadeau de son dentier, mais dans le cas contraire, et c'est très souvent le cas contraire, il vous roulerait dans du miel avant de vous flanquer dans une fourmilière, si vous voyez ce que je veux dire ?

— Vous n'avez donc rien prévu concernant ma pénétration chez ces gens ?

— Rien. C'est duraille car, vous vous en doutez, la même Abigail ne voit personne en dehors de son infirmière et des larbins. Le Vieux, qui est l'archétype de l'ours-milliardaire, va de la citadelle-bureau d'où il gère son empire à la citadelle-château qui abrite sa vie privée. Ali, ça va pas être de la sucrette !

— Et il se rend comment de l'une à l'autre ?

— Pas en calèche découverte, mais dans une voiture blindée, mon vieux. Sa Cadillac pèse cinq tonnes et il a deux gardes du corps, en plus du chauffeur qui est un ancien Marine.

— Il a bien des marottes, non, ce vieux crabe ?

Martin hoche la tête.

— En effet, il est dingue de petits trains électriques. Il a, paraît-il, aménagé les combles de sa demeure en réseau ferroviaire lilliputien. Trois cents mètres carrés couverts de rails, de signaux, de ponts, de gares et autres modèles réduits. Paraît que ça vaut le coup d'œil. Enfin, chacun prend son pied comme il peut, non ?

— Bien sûr. Parlez-moi de l'infirmière...

— Une Mexicaine : teint olivâtre, cheveux tirés. Plutôt belle, mais sérieuse comme la mère supérieure du couvent où elle a dû être

élevée. Son unique sortie, c'est le dimanche, pour se rendre à l'église catholique de Philadelphie, dans le quartier portoricain.

— Les domestiques ?

— Un couple de Noirs au service de la famille depuis la fin de la guerre de Sécession. Plus le chauffeur-jardinier.

— Vous parlez de château, un couple de larbins suffit à l'assumer ?

— C'est bel et bien un château. Le père Meredith l'a fait venir du Périgord, il y a une quarantaine d'années. On le lui a rebâti pierre à pierre dans un parc clos de mur. Depuis l'accident, entre guillemets, de sa fille, il a largué les autres larbins et condamné la plus grande partie de la maison, si vous voyez ce que je veux dire ?

Je réfléchis. Et mes réflexions sont tellement moroses que je pousse une frime à foutre la trouille à une nichée de tigres, car Fisher me dit :

— Vous en faites une tête !

— Vous ne m'aviez pas prévenu qu'il est plus difficile de se faire admettre dans la baraque du père Meredith que dans la chambre forte principale de la banque d'Etat de Berne.

— On m'a affirmé que plus ingénieux que vous, ça n'existe pas, San-Antonio.

— Chouette manière de vous tirer d'embarras, Martin, je ricane.

Il se lève et me sort un papier dactylographié de sa poche, aussi propre que s'il se l'arrachait d'entre les fesses. Cézigue, c'est l'ultra Bêru, je te dis. Le sommet de l'horreur, au plan humain.

— Vous trouverez là-dessus un maximum de renseignements à propos de Meredith, mais je crois vous avoir dit l'essentiel.

— Sauf son adresse.

— Elle y figure.

Il se retourne pour ramasser son bitos et découvre qu'il est plat comme un parking. Il a un haut-le-corps indigné.

— C'est vous qui m'avez fait ça en grimant sur le lit ! accuse-t-il.

— Possible, fais-je hypocritement.

— Vous savez qu'un chapeau de cette qualité, une fois qu'il a été écrasé, est irrécupérable ?

— En ce cas, vous irez nu-tête et pour peu que vous bronziez un bon coup, vous ressemblerez tout à fait à Amin Dada, conclus-je.

Il rumine des rancœurs et dit avant de sortir :

— Et le plus beau, c'est que je suis convaincu que vous l'avez fait exprès !

Quand je te disais que ce gros lard est un fin psychologue.

VI

BOIRES ET DEBOIRES

— Mesdames, messieurs, faut qu’j’veis vous dire. Si dans l’honorab’assistance, y aurait un quidame ou un quimonsieur qui voudrait voir de tout près la manière d’éguesécuter le coup du casse-noisette, moi et même Berthe, ici présente, on s’rait d’accord d’réitérer l’opération. On est laguche pour démontrer et on a à cœur que chacun comprenne.

Bérurier défrime l’assistance, les sourcils froncés, mais le sourire enjôleur. Une douzaine de couples mornes, nus et inintéressés, sont assis en demi-cercle autour du ring bas où le Gravos donne son cours de haute sexualité en compagnie de sa digne moitié.

— Gênez-vous, surtout, continue-t-il.

Les auditeurs ne sont vêtus que d’un casque d’écoute qui leur diffuse la traduction (très approximative sans doute) des paroles bérurées.

— Pas d’amateurs, pas d’amatrices pour le casse-noisette, sieursdames ? Jockey ! Alors, si vous voudrez bien, on va passer à l’exercice suivant, qu’est, particulièrement réputé chez nous aut’et qu’on a baptisé : « La pipe de Pan », en souv’nir d’la flûte du même auteur. Mais avant d’attaquer, j’veis vous d’mander la permission d’débander, vu que pour donner tout son cent’ de gravité à la chose, faut remett’le compteur à zéro. J’vous cach’rai pas qu’dans l’état qu’j’mé trouv’, dégoder constitue l’délicat de l’opération. Pour ce dont, faut qu’j’mé concentr’ rigoureuxment, m’dames et m’sieurs, biscotte quand on a attrapé une chopine comm’ celle qu’ j’ai l’honneur d’ vous présenter ici-présente, c’est pas en lu récitant du Lamartine qu’tu la renvoyes dans ses foyers ! Notez, faut pas s’plaind’ ; quand j’vous voye, là, tous, amorces comm’dés cravates, que pas un seul’d’ces messieurs n’a s’l’ment t’eu un frémissement de la baguette magique au vu et sus et not’démonstration du casse-noisettes, j’en aye la chair d’poule à ma zézette, si vous voudriez constater la vélocité de c’que j’affirme. T’nez, petite médème qu’êt’ là à me visionner l’Anatole comme si ce serait du nougat et qu’ v’z’aimeriez pas l’nougat, caressez l’animal, j’vous prille et notez sa frileusité momentanée. Merci ! V’voillez qu’j’ne mens pas. Bon, ne bougez pas que j’mé refasse une mise à jour. Dedieu de Dieu, ce que c’est laborieux. Mince, j’y arrive

pas. R'gardez un peu cette mad'moiselle, la manière qu'elle obstine à coracoler, la garce ! Berthy, dis-moi des choses tristes, si ça n'tennuille pas. Des qui font du chagrin. Sans chagrin, jamais je débande ! Qu'est-ce tu dis ? L'cambriolage d'Alfred ? Et qu'est-ce tu veux qu'ça me foute, grosse vache, qu'on y ait dévasté l'magasin, Alfred, ce Jean foutre de merde ! Tu t'imagines que j'vais ramollir du Popaul pour un' connerie pareille ? Ça m'la dilaterait davantage, au contraire, qu'on l'eusse cambriolé, ce tordu ! Naufrageur du peuple, qui paie ces garçons au smig, bourré comme il est ! C't'un peigne-cul, ton coiffeur, Berthe, j'ai l'regret. Et qu'il t'fourre d'temps à autr'ça n'change rien à mon sentiment. Mais c'est pas d'parler d'lui qui me la ramènera au point zéro, espère. Faut qu'tu trouveras aut'chose, Berthe. Hein ? Tu dis : la mort de ta sœur ? Alors là, c'est la meilleure ! Elle était paralysée, ta sœur, ma pauv'femme. Qu'on la coltinait dans sa chaise à tripoteur comme si c'serait été une reine fainéante de l'époque jadis. La mort, ç'a été une délivrance pour tout l'monde, à commencer par son mari. Et tu voudrais qu'je débandasse parce qu'elle est cannée, c'te grosse ogresse ? D'puis l'temps qu'on lu souhaitait en catimini, impotente comme on la voyait. Oh ! chiasse... De me fout'en renaud m'augmente les ardeurs. J'surdimensionne, vise un peu, c'est net, hein ? Non, mais regarde-moi comme ell' danse la polka, cette frivole ! J'pourrais battre la m'sure avec. A quat'temps, même. V'voudrez bien escuser l'intermerde, m'sieurs-âmes, c't'indépendant d'ma volonté. Si vous auriez deux secondes à m'accorder, j'vais aller me la fout'dans l'eau froide. Et puis non, tel j'sus parti pour la gloire ça n'y changerait rien. Berthe, j'voye pas d'aut'solution qu'un p'tit fade expresse, manière d'me décanter la burnaille. C's'ra l'affaire d'un instant, même et sieurs. Tourne-toi du côté d'la Butte, Berthy. J'te chausse à la volée, just'pour m'ôter l'copeau. Gourez-vous pas, m'sieursdames, c'est pas la fin d'l'épisode, simp'incident technique. Profitez-en pour changer vos chouing-gommes. Allez, la Berthe : en file indienne ! Un pour tous, tous pour un. Tiens-toi bon, j'sprinte sans attend'. Oh la ! Oh ! yaya ! Vas-y idem, spèce de charognerie ! Vas-y donc, que j'fasse pas cavayier seul, merde ! Vous croilliez qu'é remuerait son fion d'jument, c'te pétasse. Boug'd'feignarde ! Oh, là ! Ouiiiiiii. Plus la peine d't'secouer le panier, maâme Bérurier : j'sus t'arrivé à bon port. Merci. Maint'nant, on va p't'être pouvoir usiner calm'ment, à tête de nœud reposée. Enfin j'espère. Par curiosité, r'gardez, tout le monde, comme ell' continue de s'tenir bien droite, mam'zelle Follette. Boû la crâneuse ! Et portant, é y a été d'son lâcher de colombes, vous n'pouvez pas démordre. Mais c'est d'la bestiole de race, ça. Qui n's'avoue pas vaincue pour un p'tit calçage express. Même d'vise qu'l'drapeau français, sieurs et dames — « Toujours plus z'haut ! » Allez, tu somnoles ou pas, bourrique ? C'te fois, j'vous prille de

m'excuser : j'avais m'la finir à l'eau froide. Qu'en outre ça lu r'donnera l'éclat du neuf.

— Il est prodigieux, me dit le Dr Morton. C'est un cas.

Nous sommes dans une loge ombreuse, en surélévation au fond de la salle, d'où nous pouvons tout voir sans être vus, car un tulle, peint de la même couleur que le mur, nous camoufle absolument.

La Bérurière s'assied sur un tabouret en attendant le retour de son illustre partenaire. Elle est légèrement essoufflée par leurs prestations, mais conserve son sourire de vingt centimètres de large tout en se grattant les jambons.

Dans l'assistance, on est silencieux, impressionné par les prouesses françaises. Ces gens, m'a expliqué Morton, sont depuis plusieurs mois en état de complète frigidité. On a tout essayé, jusqu'à y compris de la cantharide pour essayer de réveiller leur sexualité, mais en pure perte. Morton ne compte guère sur l'exemplarité, pourtant il la tente afin de vérifier si elle provoque au moins un phénomène de nostalgie chez les sujets perturbés.

Alexandre-Benoît revient, armé d'une serviette de toilette dont il se fourbit Coquette avec satisfaction.

— J'en ai profité pour licebroquer un petit coup, révèle-t-il, tout guilleret 5.

D'un mouvement qui se voudrait théâtral, mais qui demeure balourd, il arrache la serviette. Cette fois il est parvenu à faire courber la tête du fier Sicambre. Pour lui, c'est là une sorte de prouesse.

— Av'c d'la volonté, on arrive à tout, annonce-t-il. Bon, à présent, selon l'programme qu'j'vous ai mis au point, v's'allez avoir droit à la « Pipe de Pan », Méâmes essieux. « L'principal d'l'interprétation va t'ête éguesécuté par maâme Bérurier, ci-jointe. C't'une personne qui est faite pour l'amour, comme d'aut'y l'sont pour la musique. V's'avez tous entendu causer d'l'Avenue Mozart qu'était si douée pou' l'clavercin, qu'a pas quatre ans, ell' jouait déjà « Les Feuilles Mortes » av'c tous ses doigts d'avant Napoléon III. Eh ben, maâme Bérurier, dont j'vous serais reconnaissant d'applaudir un peu, par politesse, elle est plus douée pour l'amour que l'Avenue Mozart pou' l'claversin. Et vous savez-t-il biscotte ? Parce qu'c'est une passionnée du cul, pointe à la ligne ! Elle a ça dans l'sang d'puis toute petite, qu'à l'école primaire, déjà, ell' s'bricolait l'frifri av'c des produits maraîchers qu'j'vous laissez deviner lesquels est-ce. N'est-ce pas, maâme Bérurier ? Oh, faites pas la modeste, j'sais impertinent d'quoi j'cause. Vot' copine Loulette, qu'est marida à un marchand d'papiers peints d'Lyon m'a mis au courant d'tout, un jour qu'on s'était biberonné un magnum de roteux en p'tit comité. Brèfle, ladies et gentlemants, voici donc, j'vous répète : « La Pipe de Pan », lequel Pan avait pas son bigorneau farceur dans sa poche pour inventer des trucs pareils, j'vous le dis. Pour commencer,

je m'assoie su'l'tabouret que voici, les jambes allongées en « V » majuscule, comme un boxeur pendant la minute d'repos ent'deux raoundes. Sur ce, ma p'tite vedette va prend'sa place. Allez, Berthy : à genoux, l'bon Dieu passe ! Voilà. Et alors, c'que j'voudrais attirer vot'intention, m'sieurs-âmes, c'est que contrairement à c'qui s'pratique en général, maâme Bérurier va travailler sans ses mains. Mettez vos paluches dans vot' dos, belle Andalouse, qu'l'public y comprend sans l'doute qu'a pas d'trichements possib'. Voilà, merci bien. A présent, méâmes, messieurs, ce qu'y faudrait, c'est qu'vous approchâtes et me surplombâtes, que sinon vous voirez ballepeau. Ayez pas peur, on va pas vous mord', d'allieurs, ma part'naire aura la bouche pleine. Allez, allez, approchez-vous, j'aime pas travailler pour la gloire ! Soyez pas intimidés : c'est qu'une bite après tout. Si vous vous mettriez à faire des manières, v's'êtes marrons, les gars. On y va franco ou on reste chez soi à faire la soupe ! Vous, m'sieur, qu'êtes presque nain, installez-vous au premier rang. Parfait. Quand vous voudrez, maâme Bérurier. Faisons pas attendr' ces braves gens qu'ont d'aut' chats à fouetter qu'le vôt', si j'puis me permettre cette hardiesse. Matez bien, méâmes ! C'est surtout un cours dont vous êtes concernées. Vous attaqu'riez vos julots commak, j'suis persuadé que vous obtenez du positif franc et massif. R'gardez, r'gardez ! Notez bien l'attaque : un coup de tyrolienne sur les frangines. Tout d'sute le la est donné ! Popaul enregistre qu'il a bien la ligne. Voiliez comm'maâme Bérurier, ici présente, s'évite d'emballer. Elle retient. N'a pas peur des temps morts. Ell' sait qu'y travaille pour ell', le temps, maâme Bérurier. Ell' butine. Hop ! un petit coup d'menteuse su' la fleur de lys, en dérapage contrôlé ! V's'avez t'il vu c'te souplesse ? Ah ! ah ! elle a accusé l'coup, mam'selle Nitouche. J'la sens qui s'apprête à jouer « Debout les morts ». Y a les ondes d'choc qui répercutent jusqu'au recteur. Magnifique, Berthy, tu tiens la grand'forme ! C'qui fait sa force, maâme Bérurier, c'est son agilité linguistique. Pour s'entraîner, faut faire ses gammes, mes chéries. Exercice numbère ouane : confectionner des nœuds av'c des queues d'cerises qu'on se place dans la bouche. Quand vous aurez réussi et qu'vous pourrez tourner à vingt nœuds à l'heure, vous s'rez parée pour la première séance. Exercice numbère deux : collez des timbres. Mais alors, j'vous parle d'en dépoter, hein ? J'veux qu'vous seriez capab'd'me timbrer à la langue le courrier de *La Redoute* en vingt-cinq minutes. Mais je sus là qui dégraisse, r'venons-en à not'démonstration. Maâme Bérurier, ci-dessous, va procéder au coup de l'épagneul breton. Attendez, chère part'naire, je vas m'avancer pour vous laisser toute l'altitude souhaitable, qu'vous auriez vot'champ d'action de grâce dégagé. Ça y est ! Le blaire dans le fouignozof. Faut qu'elle aye confiance, non, vu qu'j'pourrais t'lu en balancer un en pleine poire. Mais maâme Bérurier

sait qu'j'sus t'un homme distingué qui s'permettrait pas d'abuser d'la situation. Ça irait où cela si on n'respectait point les règ'du jeu ? Le dommage, méâmes et sieurs, c'est qu'vous n'pouvassiez pas voir de visu l'travail qui s'accomplit présent'ment, tandis qu'je cause, sous mes gesticules. C'est là qu'est le tout grand art. C'est là qu'est la différence ent'la fée Marjolaine et une demeurée profonde. Oh, charogne, ce qu'ell' vous déménage l'sensoriel, cette maâme Bérurier ! Ah ! la pétasse de merde. Fâche-toi pas, Berthe, c'est par amitié. Continue, continue, j't'en supplille ! Oh ! c'champignon anatomique qui m'vient, Dedieu de Dieu ! Mordez la came, les mecs. C'est un don, quoi, y a pas à tortiller du cul pour chier droit ! Un don de naissance. Ecoutez : le petit nain pas grand, là, au premier rang, v's'allez expérimenter le coup de l'épagneul breton. Si, si : j'insiste ! J'veux que vous jugeassiez sur pièce. Pas croire qu'j'monte maâme Bérurier en éping' sous prétesque qu'elle est mon épouse. V'nez v's'asseoir, l'nabot. Tu permets, Berthe, que j'lu fasse bénéficier, à c'p'tit nabot de merde ? On vaira bien s'il est franc en cale sèche ou bien s'il est récupérab', c'minus de chiottes ! Là, pose-toi à ma place, Nimbus, ell' est toute chaude ! Maintenant vas-y, Berthy ! Défonce-toi, ma grande vache ! Pleure pas ta peine, l'Amérique t'regarde. Décontrac'-toi, Tom Pouce ! Laisse usiner maâme. Ferme les chasses si ça t'gên'rait qu'on te regarde monter au fade. Dis, c'est pas bon, ça ? Mais qu'est-ce y l'a à s'gondoler, ce tout ptit con ? Qu'est-ce y raconte, bébé rose ? V'là qu'y rigole d'plus en plus fort ! Qu'est-ce ça veut dire, tickle ? Hein, répondez un peu ? Y gueul'qu'ça le tickle. Chatouiller ? V's'êtes certain ? L'affreux guenome ! Faut vraiment qu'il aye l'gédéon parti sans laisser d'adresse pour trouver qu'l'coup d'l'épagneul breton chatouille. Mais t'as un courant d'air dans les burnes, dis, mauviette ? Non, laisse quimper, Berthe, on escrime pour la peau. C'est tous des invertimbrés, ces gonziars. Des moudus à part entière. J'vais dire à Morton qu'on déclare forfait. Continuer, dans ces conditions, c'est d'la confiture de foutre donnée à des cochons. Tiens, nain jaune. Prends ces deux tartes pour te calmer les chatouilles, bougre d'amoindri ! Rigoler quand on a le gugus comme d'la barbe à papa, faut êt'décontracte. Fous le camp, avorton ! Allez, ma Berthe, on va s'finir pou'le principe, nous deux. On s'aime. C'est ça qui fait not'force ! Viens qu'j't'embroque à la gauloise, tout bêt'ment. A la papa. On est des gens simples, moi et toi. Quand j'voye la frime d'ces vilains-pas-beaux, y m'vient des démangements dans les poings. Y'n'méritent pas qu'on s'casse le cul pour leur éblouir le frifri et la zézette. C'est rien qu'des bœufs. Vise leurs yeux : y'n'pensent à rien. Pas même à bouffer. Tu voudras qu'j'te dise ? Le jour qu'les Ruskoffs voudront, y n'auront qu'à s'radiner par l'détroit d'Sibéringe en prétendant qu'y viennent visiter les chutes du Nid à Garat, et y s'front faire marron sans réagir,

ces sous-merdes. Tu vois, y z'ont beau ricaner d'la France, mais y ne loncheront jamais comme chez nous. Allez, la Belle, ouv'tes guillemets, qu'on s'en alle en voiliage, les deux. L'amour, c'est pas un métier.

Ainsi parla Bériu-le-Grand, ce jour-là, dans une ville de Pennsylvanie.

Philipp Edward J. Morton se mit à pleurer dignement. Il avait le chagrin sobre, donc touchant. Ses larmes faisaient sérieux et coulaient lentement, avec à-propos.

— Vous n'avez pas le droit de m'abandonner, soupira-t-il. Vos prestations sont uniques au monde, dear Bérurier. Jamais on ne vit spectacle plus érotique. Moi-même, lorsque vous en avez terminé, suis obligé d'aller culbuter une des mes infirmières afin de me calmer les nerfs.

Le Gravos hocha la tête. Il était sobrement vêtu de son slip à fleurs et de son chapeau et il se coupait les ongles des pieds avec la lame de son Opinel.

— Ecoutez, Morton, j'sus navré. Mais vos mannequins n'limeront jamais plus. Y sont court-circuités à vie. On aura beau faire, moi et ma femme, inventer l'ininventabl', trouver trente-six poses nouvelles, y rest'ront comm'des bœufs. Vos compliments nous touchent. Hein, Berthe ? Et si vous voudrez, avant d'partir, ell' peut vous éguesécuter ses principaux divertissements : l'casse-noisette, l'épagneul breton, l'radeau d'la Méduse, tout ça pour vous défrayer un peu d'not'voiliage. Mais donner d'aut'galas à votre public de déchibrés, c'est plus possib'.

Les larmes de Morton redoublèrent. Je le soupçonnai de tenir aux Bérurier pour son compte propre, l'intérêt de ses clients représentant à ses yeux l'argument subsidiaire.

Alors j'interviens.

— Cher ami. Je vous fais une proposition honnête. Mon ami va me suivre pendant quarante-huit heures, histoire de se changer les idées. Son épouse restera ici, à se reposer et à vous initier à ses fabuleux secrets. Ce délai écoulé, peut-être Alexandre-Benoît sera-t-il revenu sur sa décision.

Le Gros s'apprêtait à repousser ma propose, mais je lui alignais un tel coup de latte dans sa jambe droite qu'il gémit seulement et s'abstint.

Puis très vite, je l'arrachais à la magnifique clinique du Dr Morton.

L'emmenai dans un bar où nous nous mîmes à boire du bourbon pendant que je lui exposais la situation et ce qu'elle exigeait de lui.

VII

L'INVITATION

La musique mouline sur la ville. C'est une cité quiète, somme toute, que Noblood-City. Y a des haut-parleurs dans les rues, les carrefours. Les transports publics sont également équipés de système de phonie et tu te régales les tympanes. Ça ne joue pas des machins hot ou pop ou lulure qui te biscornent l'intérieur des feuilles, mais de la vraie zizique caramélisée qui fait du bien par où qu'elle passe !

Je retapisse l'immeuble où le seigneur Meredith a ses bureaux. Du marbre noir, des vitres fumées qu'on voit rien à travers quand on mate depuis l'extérieur.

La raison sociale est écrite en caractères dorés grands comme ma pomme. Le hall tapissé de glaces, avec des appliques à grand spectacle, laisse présager le luxe auquel il conduit. Un groom vêtu d'un uniforme bleu, à épaulettes d'argent, noir et hautain, tles cabines sitôt que tu te présentes et t'informe de l'étage où tu dois te rendre en fonction de la personne demandée.

Il me voit arriver, imperturbable, le menton en avant comme s'il se trouvait déformé par le port d'une jugulaire.

— Quel service ? il me demande.

— Mister Meredith soi-même.

— Auriez-vous rendez-vous ? balbutie ce valeureux officier du Strategic Air Command, signifiant merveilleusement par ce conditionnel incrédule l'improbabilité de la chose.

— Dans quatre minutes exactement, rétorqué-je.

Il décroche un téléphone mural, compose un seul chiffre, me demande mon nom, le répète, répond O.K., raccroche et m'offre l'éclat de ses trente-deux dents taillées dans l'ivoire le plus noble.

— Par ici, sir, vous allez prendre l'ascenseur particulier.

Il me fait contourner le bloc des six ascenseurs réservés aux communs mortels et ouvre une porte en glace donnant accès à un ascenseur plus petit, tendu de peau de suède rouge, comme un écrin Cartier, et meublé d'un canapé à deux places.

Je m'y dépose sans parcimonie. Sur l'une des parois, il y a une toile de Renoir, contre une seconde, vissée sur une console, une mignonne statuette de Mayol ; quant à la troisième, elle est dotée d'un dessin de

Toulouse-Lautrec. Le plancher est garni de fourrure, tu t'en doutes. Ajoute un humidor à cigares, en laque noire, avec des coins en or et tu jugeras. On pourrait passer une heure ou deux dans ce boudoir ascensionnel, mais il ne met que dix secondes pour me hisser au vingt-huitième étage qui est celui du bureau personnel de Fredd Meredith (avec deux « d », pourquoi pas ?)

A l'arrivée, une délicieuse hôtesse m'accueille. Uniforme jaune, coiffure croquignollette, genre bérêt à tresses. Sourire peint à l'huile, œil de biche en train de se faire enfiler, pommette délicate à la japonaise.

— Si vous voulez bien me suivre, elle susurre avec de telles inflexions que tu as l'impression de te passer le vent tiède, un séchoir à cheveux sous les testicules.

Je la suis.

La suivrais jusqu'en Alaska sans m'en apercevoir, because son prose fascinant. De ce fait ne peux te décrire l'antichambre immense qu'elle me fait traverser. Toujours est-il qu'à l'autre extrémité, se trouve un tunnel de détection, avec, assis de part et d'autre, deux messieurs aux formes géométriques, plutôt roux de peau et de poil.

— Vous voulez bien passer par ici ? m'invite la gonzesse à cul, en me montrant le détecteur, lequel est identique à ceux qu'on trouve dans la salle d'embarquement de la plupart des aéroports.

Je franchis ce faux porche très volontiers. Un sifflement modulé retentit, ce qu'entendant, les deux mastars bondissent de leurs sièges et m'accaparent avec dextérité. J'ai droit à une fouille expresse d'une promptitude folle. L'un m'ôte mon stylo de bazar, l'autre le paquet que je tiens sous le bras.

D'un geste ils m'enjoignent de repasser.

J'obéis, et cette fois dans le silence.

Ils ont déjà éventré mon paquet. Rassurés par son contenu, ils me le rendent ainsi que le stylo.

— Je suis désolée, mais c'était vraiment nécessaire, me murmure la souris jaune.

— Naturellement, admets-je de bonne grâce.

Et puis elle fait coulisser une porte et je pénètre dans l'ancre de Fredd Meredith, l'homme-le-plus-riche-que-moi.

T'en préciser les dimensions ? Pourquoi fiche ? En quoi ça te concerne, dis, chétif ? Tu connais le Palais des Sports ? Bon, alors ça te suffit pour que tu te fasses une idée de la chose. C'est fabuleusement grand, au point qu'une petite voiture électrique permet au magnat de se rendre de sa porte au bureau sacramentel posé sur une estrade dans le fond en rotonde de la pièce. Pas un bureau : un trône inca. Des marches de marbre recouvertes de tapis made in Iran. Une construction baroque, faite de bois précieux, de moulures d'or,

d'incrustations de nacre. Avec un ciel de bureau par-dessus que tu te croirais au sacre de Napo, en velours bleu parsemé de minuscules boîtes de conserves en or. Féérique. Mais c'est pas tout. Sur la gauche : un orgue gigantesque. Aux claviers, un petit individu barbu de blanc, en habit, joue le Grand Largo de Haendel. Attends, tu n'es pas au bout de mes surprises. A droite, il y a un autre trône, plus petit toutefois que le trône bureau, mais tout aussi fastueux, qui consiste en une cuvette de W.-C. sculptée dans le marbre le plus rarissime. Et te dire si c'est wonderful : ça représente un cygne. Un cygne grandeur nature, dont le col tourne le dos à l'usager. Œuvre de grande classe, due à un artiste italien, j'en mettrais ta main au feu. C'est majestueux comme l'architecture mussolinienne.

Assis sur ledit, Fredd Meredith, en pleine défécation, le pantalon sur les chaussures, les coudes sur les ailes-accoudoirs du cygne, me regarde survenir, l'œil scrutateur, les sourcils unis par l'attention qu'il me porte. Autour du trône est une rampe désodorisante qui dégage une délicate senteur de rose trémière.

Deux sièges font face au cygne-cuvette. Deux fauteuils. L'un est occupé par une vieille infirmière en uniforme protestant, laquelle tient un récipient dans ses bras.

Très terriblement sidéré, je trébuche jusqu'au pied du chiotte impérial. J'ai déjà rencontré une foulitude de jobastres au cours de ma véhémence carrière, mais des chieurs de cette ampleur, encore jamais.

Meredith doit avoir dans les soixante-quinze bougies. Il est chauve, avec une tronche en forme d'ampoule électrique. Sa mâchoire est très allongée, ses pommettes particulièrement bombées et son crâne énorme. Son regard est d'un vilain bleu malsain.

— Vous l'avez ? me demande-t-il en guise de salut, d'une petite voix fluette.

Je m'incline, tel un messenger exténué devant un monarque.

— Oui, monsieur Meredith.

— Donnez, donnez vite !

Je passe sous la rampe désodorisante. Mon sens olfactif le déplore.

— Veuillez excuser l'état du paquet, il a été défait par les honorables gentlemen de l'antichambre.

Le paquet, il s'en fout. De ses mains parcheminées il plonge dans le carton. Et son geste, feutré de respect, assoupli par l'émotion, devient lent et énorme comme un ralenti au cinéma.

Il s'empare de l'objet. L'élève à deux mains, regard extasié, lèvres humides.

Prenez et buvez, car ceci est mon sang !

— Oui, fait Fredd Meredith à voix mourante, oui, c'est elle, c'est bien, bel et bien, tout à fait, extrêmement, parfaitement elle. Elle, telle

qu'elle fut. Elle, la chère chose sublime. Oui : je la tiens, la vois, la possède.

Il abaisse un peu la petite maquette de locomotive que je viens de lui apporter. Il pleure. Le bonheur de cet homme est confondant. Oh ! oui, pleure, tendre-milliardaire défécateur. Pleure devant la merveille convoitée depuis tant et tant d'années et qu'un homme venu d'ailleurs te remet sur ton trône glorieux, ô chieur de cygne.

Meredith interpelle (à tarte) sa garde-tinette, l'infirmière presbytérienne.

— Miss Alexandra, dit-il de sa voix d'eunuque enrhumé, je vous présente la fusée de Stephenson à chaudière tubulaire, inventée par le Français Marc Seguin en 1829. Rarissimiste ! Introuvabiliste ! Prodigiotissime !

Il pleure derechef.

Berce tendrement, et avec d'infinies précautions, la maquette sur son cœur.

— L'un des rêves de ma vie de collectionneur, balbutie ce tendre milliardaire constipé, ce qui explique son séjour prolongé entre les ailes marmoréennes du cygne. Et c'est cet homme, ici, là, présent devant moi, reprend-il, beau et calme. Superbe. A l'œil direct et au menton fier, c'est cet homme qui vient me la remettre avec simplicité. Oh, je sens que ce sera pour aujourd'hui !

— Vraiment ? clame l'infirmière garde-merde.

— Oui, je le sens, mes entrailles me le promettent, et elles ne m'abusent jamais. Elles ont des murmures annonciateurs qui ne trompent pas, miss Alexandra. Je vais même vous préciser que cela va se produire dans pas longtemps. Aidez-moi !

Lors, la duègne quitte vivement son fauteuil et gravit les marches du trône. Elle s'agenouille devant le cacateur et lui masse le ventre avec dextérité, science et sagacerie. Tout en lui fourbissant l'abdomen, elle invoque le Dieu tout-puissant qui régit tout en ce monde, depuis le cycle des marées jusqu'à l'intestin le plus paresseux.

— Seigneur, assiste-le, psalmodie la dame. Fais qu'il fasse ! Viens à son secours, Seigneur ! Aie pitié de ton glorieux fils Fredd Meredith qui n'a pu déféquer depuis seize jours. Assouplis ses pauvres entrailles paresseuses. Vide-le, ô Seigneur Tout-Puissant, toi dont le rayonnement éclipse celui du soleil ! Oui, permets qu'il défèque, Seigneur ! Ne serait-ce qu'un peu, un tout petit peu, juste pour dire de conserver intacte la foi qu'il a en toi. Débouche-le, Seigneur, il l'a mérité.

— Ça y est presque ! tonne le pauvre milliardaire. Arrêtez la musique !

Et l'orgue devient bientôt silencieux, que c'est tout juste si des ondes déjà programmées continuent de courir sur son pelage.

Tout le monde retient son souffle.

Fredd Meredith a abaissé la tête, fermé les yeux. Il continue de presser convulsivement la maquette de la Stephenson 1829 contre son cœur.

Une longue plage de silence s'écoule, et puis c'est l'inespéré parce que trop ardemment attendu, le miracle ! Un flocc menu.

— Mon Dieu, balbutie miss Alexandra, ai-je bien entendu ? Se pourrait-il ? L'autre jour nous nous sommes réjouis trop vite, puisqu'il s'agissait de votre montre !

Meredith se décrispe lentement, comme une morille déshydratée plongée dans un saladier d'eau.

— C'est ! annonce-t-il. C'est bel et bien. Voyez !

Il se soulève. La dame regarde. Prise de vertige elle porte la main à l'emplacement de sa personne qui nécessite chez la plupart des femmes le port d'un soutien-gorge.

— Ouiiiiii ! crie-t-elle. Merci, mon Dieu !

Et alors, l'organiste attaque, sans différer, la Marche Nuptiale de Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847).

Et miss Alexandra va chercher le récipient qu'elle tenait naguère, y prend une éponge mouillée dont elle se sert pour toiletter son cher patient 6.

— C'est la joie, me dit-il, en ouvrant complaisamment son maigre derrière pour en faciliter le récupérage. La joie que m'a causée cette merveille. Mais dites-moi, cher homme, quelle somme demandez-vous pour ce joyau ?

A toi de jouer, Santonio.

Je lui vote un sourire qui aurait fait chier Saint-François d'Assise par la miséricorde (à violon) qu'il recèle.

— Monsieur Meredith, il est encore de par le monde des choses non chiffrables. Ainsi du contentement procuré par le bonheur qu'on apporte à son prochain. Cette pièce rare, je vous l'offre.

Tu t'imagines quoi ? Qu'il va me sauter au cou sans prendre le temps de remonter son futil ? Fume ! Bien au contraire, il se rembrunit.

— Oh, non, dit-il. Non : je préfère payer...

Et comme je le comprends. Il est tellement plus aisé de donner de l'argent que de la gratitude. C'est tellement plus facile. Tellement plus simple...

— Non, monsieur Meredith. Cette maquette appartient à ma famille depuis un siècle et demi (tu parles, le Vieux me l'a expédiée par avion hier) ; je ne m'en dessaisirai jamais contre de l'argent, ce serait trahir la mémoire de César Birotteau, mon arrière-arrière-grand-père maternel qui l'avait obtenue du vice-roi des Indes dont il avait sauvé la vie au cours d'une chasse à l'hurluberlu des plus dramatiques.

Depuis lors, plusieurs générations se sont succédé devant cette fabuleuse maquette, orgueil de notre patrimoine familial. On ne vend pas l'orgueil de sa famille, monsieur Meredith, on l'offre !

Alors là...

Alors là, il descend de son cygne, le tendre milliardaire.

— Dans mes bras ! me dit-il en américain, mais ça reste assez beau tout de même.

Je.

Et il m'étreint (de marchandise).

Et puis il demande :

— Que puis-je vous offrir en échange, ô mon ami ?

— Rien qu'un peu de votre amitié, précisément, monsieur Meredith. Invitez-moi à dîner ou à déjeuner chez vous, ce qui me permettra d'admirer votre fabuleuse collection, et nous serons grandement quittes !

— A dîner ! A déjeuner ! hoquète le petit vieillard ; mais vous plaisantez. Venez vous installer à la maison, généreux étranger.

Et voilà le travail. Pas plus difficile que ça, l'ami. Je crois qu'il a raison, Martin Fisher, quand il déclare que je passe pour le flic le plus démerdard du world. Une petite enquête à propos de la collection de trains du bonhomme m'apprend quelles sont les pièces rares qui lui manquent. Un coup de grelot au Vieux qui se met en quatre. On déniche la fameuse « fusée » au musée du petit train. On la fait reproduire en un temps que je te vas qualifier de record sans que ça fasse un pli, on me l'expédie, et trois jours plus tard, je suis en mesure de vivre la scène préalablement décrite.

Système D !

Vive la France ingénieuse !

A toi de jouer, Santantonio !

VIII

Voyage silencieux. Etrange équipage. Le chauffeur est un gorille au visage cabossé qui a dû servir de sparring-partner à deux générations de boxeurs. A force d'avoir été martelés, ses orifices paraissent obstrués et l'on se demande comment il peut voir, manger, respirer et entendre avec des bourrelets. Assis, devant, il y a miss Alexandra, l'infirmière incantatoire, torche-cul de grand luxe, plus l'un des vilains qui m'ont fouillé. A l'arrière, sur un strapontin, le second.

Et enfin, sur la plantureuse banquette impériale, Meredith et mézigue. Au niveau du strapontin occupé par l'un des gardes du corps, imagine une sorte de bureau, comportant le téléphone, la télé, un dictaphone, un poste émetteur de radio et, accessoirement de quoi écrire. Dans le corps du meuble se trouvent un petit bar avec réfrigérateur et une pharmacie pourvue d'un bloc opératoire pliant, permettant une intervention sur place en cas d'échéant (comme dit Bérurier).

Le vieux Fredd ne parle pas, trop occupé qu'il est à examiner sa loco (autrefois j'aurais dit : sa loco le motive, mais à présent qu'on parle de moi pour l'Académie Goncourt, j'édulcore).

Personne ne moufte. Le milliardaire constipé voyage sans pantalon car son siège est transformé en chiotte.

La principale préoccupation de cet exquis vieillard consiste à chier. Libérer ses chétives entrailles chichement encombrées, je le présume, est le but de sa vie. Aussi passe-t-il la majeure partie de son temps à s'efforcer au-dessus d'un réceptacle.

— Vous est-il arrivé de « faire » en auto, monsieur Meredith ? je l'interroge.

Il hoche sa tête d'ampoule.

— Une seule fois. A la suite d'une collision : un camion sans frein qui nous est entré dedans de plein fouet. L'émotion a eu sur mon intestin cet effet bénéfique et j'ai donné mille dollars au chauffeur dudit camion.

Je médite un instant, puis murmure :

— Ne pensez-vous pas, monsieur Meredith, que vos fonctions intestinales s'accomplissent spontanément à la suite d'une émotion ? Ainsi, tout à l'heure, lorsque je vous ai remis la fusée, vous eûtes un sursaut libérateur qui nous valut la joie de vous entendre déféquer.

— Il est de fait, répond l'oblitéré du conduit culier.

— On serait donc amené à penser qu'une existence riche en péripéties émotionnelles assurerait un parfait fonctionnement de votre appareil digestif ?

— Probablement, convient le malheureux milliardaire, mais l'émotion est une chose fortuite que je ne puis donc provoquer.

— Vous, non. Mais envisageons qu'une personne ingénieuse, faisant partie de votre entourage, combine des sources d'émotion assez répétées ? Vous iriez à la selle de façon régulière, ce qui entraînerait une bienheureuse accoutumance.

Fredd réfléchit.

— Valable, dit-il. Resterait à trouver l'organisateur d'émotions.

Je lui souris.

— Monsieur Meredith, qui vous dit que je ne suis pas cet homme ?

Je surprends, dans le rétroviseur, un sombre regard de l'infirmière. Un regard vénéneux comme une morsure de serpent minute.

En voilà une qui tient à son fromage et qui commence à trouver que j'arpente ses plates-bandes. Je lui vote mon sourire le plus séduisant, celui qui m'a valu la médaille d'or au Festival d'emballage de La Garenne-Colombes. Elle se retient d'y répondre par une grimace et détourne ses prunelles acérées, comme un mousquetaire remet son épée au fourreau en voyant survenir les gardes du Cardinal.

Haine à suivre !

C'est un vrai château tourangeau, avec des tours aux angles, un toit d'ardoises, des fenêtres à meneaux, un perron à double révolution de 1789, l'eau, le gaz, l'électricité, le téléphone et la télévision.

Il se dresse au milieu d'un parc de cèdres importés du Liban, et en telle quantité qu'il n'en reste pratiquement plus que sur le drapeau national, là-bas.

Nous avons tout d'abord franchi une grille imposante dont le mécanisme est actionné par un déclencheur à ondes broutmiches. Puis remonté une route asphaltée jusqu'à une enceinte (sur le point d'accoucher) en pierres de taille où une deuxième grille nous a été ouverte par un grand vieux Noir en tenue de maître d'hôtel, complétée par un holster bien garni.

Ensuite ç'a été le fossé dont l'eau a été remplacée par de l'acide sulfurique. Un pont-levis s'est abaissé jusqu'à nous. Et vite s'est redressé après notre passage.

Nous descendîmes devant le perron. Pénétrâmes dans le château qui, pratiquement, s'élève sur une île puisqu'il est entouré d'acide. Et dès lors, tout redevint normal. L'intérieur étant de grande classe, avec des meubles de haute époque, des tapisseries, des cheminées, des dalles médiévales et des portraits de la famille de Castel Arrousse-

Cailler qui fit bâtir la mesure, depuis celui du Connestable de Logarithme, compagnon de saint Louis (qu'on appelait le Louis Neuf parce qu'il était propre comme un sou) jusqu'à celui de Jules Arrousse-Aumiches, dernier rameau de la branche qui se retrouva en taule après une faillite frauduleuse. Tout ça...

— Vous êtes ici chez vous, m'assure Meredith.

Et il dit à son infirmière :

— Miss Alexandra, voulez-vous installer notre ami dans la tour des Guises, je vous prie ? Et veillez à ce qu'il ne manque de rien, n'est-ce pas ? En ce qui me concerne, je monte dans la salle des trains.

Il me fait de la main un geste de bref au revoir, comme s'il passait la peau de chamois sur un pare-brise : un geste circulaire et concentrique, enduit de détergent.

La séparation est provisoire.

L'un des gardes du corps empare ma valise. Alexandra marche devant moi, ce qui me permet d'admirer son corps géométrique, sa démarche de grenadier mécanique et sa nuque de bûcheron des Vosges. On enquille un couloir voûté, on grimpe un escadrin d'une volée de marches en bois vert et poum, nous voici dans la tour, facilement reconnaissable au fait qu'elle est ronde. Une complète obscurité y règne.

— Je vais donner la lumière, promet la duègne.

Elle tâtonne à la recherche d'un commutateur. Et mézigue-pâteux s'immobilise, bras ballants, dans les pénombres. Qu'alors un brusque malaise m'empare, tonnerre de Zeus. C'est d'une rapidité et d'une intensité folles. Juste me vient une amorce de pensée. Je commence à me dire « Mais je fais une hémorragie cérébrale ». Et je me sens basculer dans le néant. Me voici à l'horizontale, je tournoie de plus en plus en m'enfonçant dans des profondeurs inimaginables. Me semble percevoir une musique céleste. Des anges en ailes de soirées, dorées, se grattent le trou du luth. Des vapeurs ténues volent tout autour de moi. Suis-je mort ou en train de mourir ? A moins que je ne fasse un rêve ? Mais on ne rêve qu'en dormant et je ne dormais pas...

Je n'ai pas pris de L.S.D. non plus. Y en avait dans les pâtes de midi à la place du parmesan, tu crois ?

Je tombe, tombe, tombe, tournant sur moi-même de plus en plus vite, comme une hélice emballée. C'est intersidéral comme sensation. La super-hyper cuite. Ou assimilé. Parfois, tu te réveilles d'une anesthésie totale après une intervention. T'éprouves ce vertigo forcené. T'entends les anges, tu débats dans de la fumaga paradisiaque. Je me demande pourquoi, les évocations célestes, y a jamais de gonesses, si tu as remarqué ? Le bonheur dans l'au-delà ; on te suce pas, werboten ! Le cul est hors extase. La harpe, ça oui. Les nébuleuses, des enchantements d'arc-en-ciel. Mais le zizi dans le frifri :

macache ! Inconnu dans les bataillons du ciel. Tu désincarnes dans les paradis. Tu n'as pas l'air de conserver ta foutue enveloppe charnelle qu'aux enfers. Nécessairement, puisqu'on te brûle. L'âme, c'est pas combustible ; t'as jamais vu cramer l'esprit, si ?

Et moi je sombre dans le tréfonds des tréfonds insondables. Je vais plus bas que la terre, au sous-sol du cosmos et comme il est infini, tu parles d'une randonnée, mon frère ! C'est pas joyce.

A force de m'engouffrer dans les abîmes du néant je finis par sentir que ma rotation ralentit. Lui succède bientôt une impression ascensionnelle. Allons bon, v'là que je repars pour les surfaces du réel, crever la pellicule de la quatrième dimension. Chassez le surnaturel, il s'en va au galop !

— Tu montes, chéri ?

Je monte.

Les anges s'anéantissent. Je garde mes bras en ogive au-dessus de ma tronche, kif un plongeur, pour aérodynamiquer ma remontée, parvenir plus vite à destination.

Et tout soudain, exactement comme lorsqu'on jaillit des plongées sous-marines, je retrouve la lumière, les bruits, les vérités premières.

La tour. Eclairée maintenant, preuve que la mère Alexandra a déniché le commutateur.

Je veux abaisser mes bras, mais c'est impossible, ils sont tendus vers le plafond. Je regarde : des bracelets de fer emprisonnent mes poignets et me maintiennent en position difficile, face à un mur de pierres salpêtruses.

Je m'efforce de regarder derrière moi, aperçois ma valise, abandonnée sur le sol avec, épars, le fourbi qu'elle contenait. La porte de bois est refermée. Cloutée, bardée de pentures rébarbatives ; elle est l'unique issue. Dis : il est chouette l'appartement promis par le vieux milliardaire. Quel accueil princier !

Un picotement caractéristique à la base de mon crâne m'informe sur la nature de mon vertige : le gorille qui me suivait m'a filé une manchette japonaise.

Pas la première, ni la dernière hélas. Dans notre job de héros de roman d'action, si on n'a pas le crâne en acier, on est voué à des carrières éphémères. On joue les inutilités, l'espace d'un paragraphe. Tu clames sans qu'on se rappelle ton nom. On le dit même pas, bien souvent. Tu es juste un frimant anonyme. L'un des gus mis en l'air au cours d'une échauffourée.

Des lancées me filent des coups d'aiguille à tricoter dans le cervelet. Je referme les quinquets pour apprivoiser la douleur.

Je suppose que ça va être long, l'attente.

Dans ces situations, je pense à Félicie, chez nous, à Saint-Cloud. A l'odeur de notre pavillon. A la rouille qui dévore la tonnelle. Faudra

que je la repeigne avant qu'elle tombe en poussière. Des années que je me jure de le faire en rentrant. Ce qui m'emmouscaille, c'est la vigne qui s'est entortillée après, inextricable. Elle donne des raisins pas plus gros que des têtes d'épingle et qui deviennent chaque année plus mignards. Ils ont un goût atroce, même quand ils sont mûrs. D'une acidité pas soutenable. Et cependant, j'en bouffe une grappe ou deux chaque mois d'octobre, histoire de justifier cette vigne qui fait partie de notre vie.

Oui, je pense à chez nous où je séjourne si peu, qu'à peine j'y débarque me voilà reparti au premier prétexte venu. En somme, je n'y suis installé que par la pensée. C'est ma mémoire le vrai locataire. Avec m'man, bien entendu. Et Antoine, le garnement, qui pousse et qu'on va foutre à la maternelle à la rentrée. Et puis la bonniche espagote, miss poils-aux-pattes, avec son rouge à lèvres qui fait des grumeaux dans sa moustache. La manière qu'elle me visionne lorsque je descends en pyjmoïça prendre le petit déjeuner à la cuisine, nu-pieds, souvent. Elle louche sur mes pinceaux, la conne. Je suis sûr qu'ils la font mouiller. Pour elle, berlinguée encore, probable, ils expriment la nudité de l'homme. Mam'zelle Incarnation s'interprète des solos de guitare sèche, le soir, dans sa chambrette, d'évoquer mes ripatons. La sensualité, c'est bizarre, j'ai remarqué. Ça repose sur des riens. Des détails à la gomme, mais transcendés par des réveillées confuses. Faut lui filer le train. On y trouve son compte de foutre.

Pour t'en revenir à la tonnelle, je viens de prendre une brusque décision, ici, enchaîné dans la tour des Guises de Fredd Meredith : je vais la « faire repeindre ». Je ferai appel à un spécialiste, qu'aura la patience de détortiller les ceps de vigne et qui passera plusieurs couches, dont une de minium. C'est curieux, mais me voici tout rasséréné par cette perspective.

Je cesse de penser pour accueillir un cortège en tête duquel avant miss Alexandra, cette vacherie mal ficelée qui torchonne le prosibe à Fredd.

Elle porte un petit plat d'émail contenant un nécessaire à piquêre. Charmant. Bouillon d'onze heures ou élixir de santé ? Ceux qui l'escortent sont les gorilles du Vieux, plus ses larbins noirs. Tout le monde est grave, silencieux, avec des yeux voilés de tourments intérieurs.

La gouvernante-infirmière-torcheuse-d'anus-et-cantatrice-chauvine me défait mon futsal d'un geste expert pour une vieille demoiselle. Mon grimant glisse. Elle me fiche sa fléchette dans le dodu : vzoum !

— J'espère qu'il ne s'agit pas de curare ? dis-je d'un ton léger, bien leur prouver qu'un Français, en toutes circonstances, naninanère, cocorico et tout le chenil !

Le liquide pénètre dans mes meules, bien frais, suave, sournois. Il se

mue en ondes centrifuges. Et voilà-t-il pas que je me mets à entendre des gazouillis d'oiseaux, drôlement mélodieux. A renifler des parfums opiacés, à goder, même, me semble-t-il. Heureux ! que disait mon pote Fernand. La vie improbable, à la crème Chantilly ; tout n'est que velours et lumière suave. Je souris. Miss Alexandra est radieuse, belle à foutre le tricotin à des eunuques, salace. Un cul profond comme un tombeau, et une bouche pleine d'odeurs légères. Je la glorifie : reine de la pipe toute catégorie. Déesse aux seins d'albâtre. Les poils de sa toison sont des fils d'or. Elle est wonderful de partout, cette chérie. Elle me cause, et sa voix me chouchoute les tympanes. Ce qu'elle me dit, je ne saurais pas te le répéter. C'est des choses floues, jolies, qui riment... Je lui réponds tout pareil. On échange un duo d'amour pas ordinaire. T'as déjà maté deux colombes s'aimant d'amour tendre ? La colombe et son colombin ? Bec à bec. Lui, traînant de l'aile, papattant sur place. Mignon manège, si poétique. Eh bien : ça ! Miss Alexandra-radieuse et moi, Santonio-le-sublime. Je t'aime, tu m'aimes. Tiens, prends ça dans ta poche marsupiale, ma jolie !

J'en défaille d'extase. Je finis par m'endormir de trop de bonheur.

La musique m'éveille. Un air langoureux comme ceux qui se goinfrent les portugaises dans ce patelin. Tu te dis, une cité amerloque, qu'automatiquement c'est la furia hot en plein, fracassante, concasseuse, sono outrancière, vocifération d'énergumènes, transes paroxysmiques. Mon zob ! Ici, tu retrouves presque la Vienne de jadis, période François-Joseph, Mayerlinge et consort. Tralalalala, tsointsoin, tsoin tsoin...

Sirop de violons, pleurnicherie des flûtes et hautbois, rythme ploum ploum du piano à queue longue commak.

J'ouvre mes châsses. Le plafond est tendu de tissu à petites fleurettes, style Laura Ashley. Les murs également. Les meubles sont Charles X canadien, en bois clair, pas tellement locdus malgré tout.

Je me mets sur mon séant. Par la fenêtre, j'aperçois une immense pelouse d'un vert britannoche et, à toute extrémité, la mer.

Elle est bleue, la vache, à faire paraître rouge un paquet de Gauloises.

Pendant un bon bout, je contemple cet infini d'azur, piqueté de voiles blanches. J'ai de la joie dans l'âme et aussi, chose curieuse, dans la viande. Rare que ton corps soit content, vraiment content. Ça ne se produit que par brefs instants : lorsque tu lonches la gonzesse aimée, ou que tu bouffes un plat qui te met les papilles en folie. Mais là, j'éprouve une espèce de jubilation physique. Ma caresse réclame de la vie, et encore de la vie, pour le pur contentement d'exister.

Je bâille délicatement, ce qui est rare lorsqu'on est seul. La solitude engendre le relâchement. Tu donnes de la longe à tes désordres quand

tu es sûr de ne pas avoir de témoin. Sauf lorsque l'envie te prend de te respecter. Comme ça, gratuitement, pour dire de t'en jeter un jus.

La moquette est dans les tons parme. Elle est si épaisse que t'as la sensation de marcher dans l'herbe.

Je m'approche de la fenêtre.

Et du coup je tressaille (ou frémis, ou sursaute, ou sourcille, ou ai un haut-le-corps, comme je te dis souvent, chacun doit biffer les mentions qui lui paraissent inutiles ou malappropriées).

Je... 7 pour la bonne raison que je ne me trouve plus dans le château de Fredd Meredith. Fini le parc aux grands cèdres libanais, le fossé plein d'acide sulfurique, le pont lewis (aux U.S.A. on appelle ça ainsi), l'escalier doublement révolutionnaire, les tours d'angle, les fenêtres à meneaux. Je découvre une terrasse, avec quelques tables, des parasols, des chariots à bouteilles. J'ouvre la fenêtre et un pépiement ramageur de zoizeaux me mélodise les feuilles. Sur la droite, j'avise une roseraie sublime, c'est vraiment pas de la bagatelle, espère ! A main gauche, il y a deux courts de tennis, inoccupés pour l'instant. Deux chiens danois somnolent au soleil, sur la terrasse. Nulles autres vies ne se manifestent.

De douces senteurs, un temps paradisiaque, de la musique crémeuse, que faut-il de plus pour se sentir en état de félicité ? Je me penche un peu plus afin de considérer la maison, et je constate une construction moderne, toit plat, d'un seul étage.

Pas banale, mon aventure.

Rêverais-je, par hasard ? Suis-je en état d'hypnose ? Drogué ? Ce bien-être infini, cette hallucination, tendraient à me le faire croire. Mais de toute manière je m'en fous puisque je me sens heureux.

J'inspecte ma chambrette délicate. Une salle de bains aux murs recouverts de papier fleuri et aux appareils roses m'invite aux ablutions.

Je m'avise dans la grande glace surplombant le lavabo en forme de conque. Ma parole, je suis en pyjama. Un bath pyj' de soie blanche gancé de noir. Hello, San-Antonio ! Ça va, la vie ?

Je me vote un sourire confidentiel. Je suis rasé de frais. Mais quelle est cette cicatrice rose à ma pommette gauche ? Quand donc me suis-je payé cette bavure ? Et puis aussi...

Oh, merde ! Voilà que j'ai de la moustache. Une fine baffie à la Menjou. Moi qui n'ai jamais porté ni barbouze ni bacchantes ! Tu parles d'une histoire ! Je tire sur les poils, pensant qu'ils vont me rester entre les doigts ou que toute la moustache va venir avec, mais que tchi ! Ça me fait mal et m'emplit les yeux de larmes.

Bon : je suis devenu moustachu.

Aussitôt, le naturel prenant le dessus, je me dis : combien de temps faut-il pour laisser pousser une telle moustache ?

Plus d'une semaine, non ? J'ai le système pileux luxuriant, certes, mais tout de même...

Ces sortilèges devraient me tourmenter, pourtant il n'en est rien et je les accueille avec bonhomie. Même si cette réalité n'est qu'apparente, faut « faire avec » comme dit Bérurier ; pour le moment, je m'en contente volontiers. J'accepte sans rechigner de m'éveiller dans une maison inconnue, vêtu d'un pyjama de soie blanche, la pommette marquée d'une cicatrice, les lèvres surmontées d'une moustache à la Craque Câble (comme dit également Sa Majesté, tiens, où est-elle en ce moment ?).

Je me fais couler un bon bain. Sont qualifiés de « bons » bains, les bains qu'on a très envie de prendre.

Je virgule de la drogue parfumée à l'essence de pin dans la baignoire, manière de corser mon plaisir. La musique serine dans la salle de bains, équipée d'une phonie, les mêmes naninanères que dans la chambre. C'est suave, pas gênant, ça ne t'encombre pas les trompes. Cela ressemble à un léger parfum dont l'air est imprégné parfois, aux abords d'un massif de lys ou de roses. Oui, il s'agit d'un « parfum sonore ». La formule me botte, je répète : « un parfum sonore ». Zou : la baignoire est déjà emplie et une chaîne montagnaise en mousse frémissante la domine. Je me dessape pour m'y glisser voluptueusement. Jusqu'au menton. C'est bath. Même, je rêvais souvent de me prélasser sur un nuage, y a fallu que je prenne l'avion pour réaliser vraiment que les nuages ça n'existe pas.

Envol super des violons. Yen a au moins combien dans cet orchestre ? Une douzaine ? Ils s'enfoncent en toi pour t'arracher l'âme, comme une fourchette à escargots extrait le gastéropode persillé de sa coquille brûlante. « Nana nani nananère. » Ça te plonge dedans. Et t'imagines pas le combien cette musique ajoute à la volupté du bain.

Je place un gant de toilette sur le rebord de la baignoire afin d'appuyer ma nuque. Je ferme les yeux et fredonne l'air en circulation. « Nana nani nananère. » Ça ferait chialer une brique d'émotion merveilleuse.

— Vous aimez cette musique ? m'interroge une voix câline.

Je rallume mes falots et j'aperçois la fille. Bon, je ne veux pas te raconter qu'elle est belle, c'est beaucoup mieux que ça. Beaucoup mieux que ce que tu serais capable d'imaginer. Beaucoup plus tout. Brune, les cheveux mousseux, la peau bronzée, des yeux d'un bleu tellement pâle qu'ils paraissent presque blancs à contre-jour. Ça, c'est ce qu'on peut rapporter à son propos, la description du premier degré, quoi. Mais la vraie n'est pas esquissable. Des tas de gonzesses sont brunes, avec la peau sombre et des yeux bleu pâle. Des chiées possèdent ces lèvres follement sensuelles, délicatement ourlées comme ils écrivent dans leurs foutus livres à la con, ces auteurs cons qui font

croire aux cons que la littérature c'est comme ça et pas autrement, bande de malfaiteurs des lettres ! Naufrageurs de la pensée. Dynamiteurs de la véritable expression, mille fois maudits, conspués et chiés en glaireuses projections éclaboussantes par ceux qui savent ou qui sentent la réalité de dire. Non, pour t'en revenir, on ne raconte pas cette fille, son charme immédiat qui te court-circuite tout entier, depuis la moelle épinière jusqu'aux plus mignons replis de l'anūs si orfèvrement cannelé, moi je trouve.

Elle s'exprime avec un léger accent espagnol, mignonnement zézayeur, juste pour dire d'ajouter. Elle est court-vêtue d'une simple blouse blanche en nylon qui lui arrive à mi-cuisse, s'échancre puissamment, s'ouvre merveilleusement large.

Ce qui frappe, tout de suite après son étourdissante séduction, c'est sa gaieté. Elle est joyeuse comme est joyeux un chaton.

Elle décroche une brosse en forme de couronne pourvue d'un manche de plastique.

— Voulez-vous que je vous frotte le dos, Jimmy ? Les hommes adorent ça, je crois ?

Déjà elle s'est placée derrière moi et les crins de la brosse se mettent à me fourbir la superficie, calmant par magie les menues démangeaisons qu'ils y font naître.

— Ça vous plaît ? demande-t-elle.

Mézigue, un peu berluré, je me tiens penché en avant. P't'être que des fois, bien intentionnée comme elle paraît être, elle accepterait de me mignarder sous les roustons, ce qui ne mange pas de pain, tu conviens ?

— Il fait un temps merveilleux, déclare-t-elle, moins chaud qu'hier. Ça vous dirait de prendre le petit déjeuner sur la terrasse, Jimmy ?

— Breugh heurmph grrr oui, parviens-je à répondre.

La musique se fait de plus en plus suave. La fille en blouse blanche sent divinement bon. Le bain est (attends que je trouve un adverbe convenable...) miraculeusement (je suis allé au pressé) tiède.

Moi, à ce régime-là, comme disait un marchand de bananes, je veux bien signer un contrat de cent piges renouvelable pas taciturne reconstruction (Béru).

— Vous avez raison, approuve ma frotteuse d'échine. Sans doute aimeriez-vous le prendre en compagnie de Mlle Abigail, elle dort encore, mais je vais aller la réveiller.

Je renifle pour me donner le temps de réfléchir. Las, je ne réfléchis à rien. Je suis paumé. Tu ne sais pas retrouver le canard dans un pâté de canard, n'est-ce pas ? Tout est méli-mélo. Dans ma tronche, ça ressemble à du pâté de canard ou autre.

Je m'extirpe d'à travers les muqueuses une onomatopée qui peut passer pour un acquiescement.

— O.K., dit la déesse brune en s'arrêtant de m'astiquer le socle à sommeil ; je vais la préparer. On se retrouve en bas dans vingt minutes, Jimmy ?

C'est seulement au bout d'un temps d'incertitude que je murmure :

— Pourquoi m'appellez-vous Jimmy ?

La fée brune sourit avec trente-deux chailles que j'aimerais te faire visionner pour que tu saches au moins une fois dans ta misérable vie ce que c'est qu'une denture, pauvre porteur de chicots.

— Mais, parce que vous vous prénommez Jim, répond-elle.

Elle disparaît.

IX

ELLE

Bon, je m'appelle Jim. Dans l'état d'euphorie où je volplane, rien ne peut me surprendre profondément. Juste un peu, comme ça, en surface. Car enfin, je sais parfaitement que je ne me prénomme pas Jim. Mais qu'une merveilleuse créature m'assure le contraire ressemble plutôt à un gag.

Je quitte ma chambre pour déboucher sur une galerie surplombant une immense pièce luxueusement meublée, avec des différences de niveau, des meubles drôlement modernes et des peintures dans le goût du jour, c'est-à-dire truquées. On vit l'époque où, pour renouveler l'art, on s'abandonne aux gadgets. L'autre jour, un peintre réputé qui faisait une exposition à Zurich a expédié des paquets ficelés à la diable. Son œuvre, c'était ça : des paquets. Un geste ! qu'il assurait dans son catalogue irraisonné, le gus. Les douaniers suissagas ont ouvert les paxons, par devoir. Et le génial exposeur de « gestes » s'est arraché les tifs, de désespoir. Mais il avait tort de se biler, somme toute, au lieu de son geste à lui, on a exposé le geste d'un douanier, ça se tenait. D'autant que les gestes du Ouin-ouin étaient beaucoup plus spontanés que le sien, non ?

Moi, je te dis ça en passant. Ça n'engage personne ; pas même moi, car j'ai la faculté de changer d'avis fréquemment, suivant l'heure et le fonctionnement de mes glandes.

Je descends dans la grande pièce. Une soubrette noire promène un chiftir sur des accoudoirs de fauteuil en fredonnant la musique qui se mouline à la radio.

— Bonjour, m'sieur Jim, me dit-elle gaiement, sans s'arrêter de frotter et presque de chanter.

Je passe sur la terrasse. Un enchantement. La roseaie y va à la manœuvre, je te prie de croire. Un jet rotatif arrose la pelouse qui joint son parfum d'herbe mouillée à celui des fleurs.

Personne à l'horizon. Je prends place à une table de jardin circulaire, protégée par un parasol dans les tons bleu et orange. Bouf, c'est bath, la vie de château. Un écureuil dégouline d'un arbre proche et vient me mater avec curiosité.

La survenance d'un larbin en pantalon noir et veste blanche à la

russe le met en fuite. Le valet est mulâtre, ou alors très bronzé. C'est un type jeune, avec des rouflaquettes qui lui descendent jusqu'à la poitrine. Il porte un immense plateau chargé de petit déjeuner.

— Monsieur Jim a bien dormi ? il me demande avec un accent d'ailleurs.

— Admirablement, rétorqué-je.

Y a plein de bonnes choses appétissantes, croustillantes et beurrées sur le plateau. Des toasts, des œufs au bacon avec des petites saucisses, du cake irlandais, des gâteaux. Le vrai festin du morninge. Les Anglo-Saxons, je vais te dire : ils sont cons, comparés aux Latins, mais ils ont une chose merveilleuse qui est leur breakfast, extrêmement faste présentement.

Je me demande si je peux me permettre d'attaquer, ou s'il convient d'attendre la venue de la même Abigail, en parfait gentleman que je ne suis pas, lorsque je suis brusquement dispensé d'expectative par l'arrivée de ces demoiselles : la brune ensorcelante et l'autre. La brune a troqué sa blousette blanche, style cul-cul jupe contre un peignoir de couleur tango qui donne un air de folie à sa personne. La fille qu'elle m'amène, faut que je vais prendre quelques lignes et que je les lui consacre (de Napoléon). Un personnage impressionnant. Infiniment belle, elle est, miss Abigail, malgré qu'elle arpente dans le goudron. Un teint de châtainerousse, très blanc, bleuté, avec des taches de rousseur près du nez. Des yeux étonnamment verts, pas vert-pute, comme les espionnes des films C. Mais d'un vert d'une qualité exceptionnelle. Elle a une coiffure surannée, la raie au milieu, tu vois ? Et un bout de frange sur le front, genre Bette Davis d'avant-guerre, qu'était si moche avec ses gros yeux en phares de torpédo, mais qui jouait si bien les jeunes filles délaissées, amoureuses en secret, et qui vont se transformer harmonieusement sur la fin de l'histoire pour séduire le héros connard qui baratinait la sale garce du film, une salope qui allait lui chouraver sa fortune, lui cloquer la chatouille et le compromettre dans un grand scandale financier tout en continuant de sucer son jules, le grand vilain qui tire les ficelles machiavéliques. Ouf !

Miss Meredith, elle se trimbale pas des lampions à la Bette Davis, pourtant elle a de grands yeux aussi. Des yeux qui se posent sur les gens et les choses sans paraître les voir. Elle est très bien roulaga dans sa robe de chambre bleu ciel. Il commence d'y avoir de minuscules rides au coin de ses yeux. La patte d'oie d'Erblay ! Ça ajoute à la nostalgie qui se dégage de son personnage.

Elle s'avance jusqu'à ma table, d'un pas mesuré et flou. Son allure est mécanique. Elle marche parce qu'elle se trouve au côté de quelqu'un qui marche, tu piges ?

A preuve, lorsque la brune s'arrête, elle stoppe également.

Je me lève, tout glandu, les poings posés sur la table, un sourire d'hôtesse d'accueil, un peu crispé, aux lèvres.

— Dites bonjour à Jimmy, Abigail, invite gentiment la brune.

— Bonjour, Jimmy.

C'est pâle, sans nuances, plat comme l'électrocardiogramme de Ramsès II. A peine articulé.

Ces ravissantes prennent place, je me redépote sur le coussin de toile de mon fauteuil. Il y a une légère période de flottement.

— Pourquoi ne l'embrassez-vous pas ? murmure la brune avec reproche.

Comme j'en ai ma claque de l'appeler « la brune » pour te parler d'elle, je vais lui demander son nom. Attends, bouge pas ; pardon, mademoiselle, est-il indiscret de vous demander votre prénom ? C'est pour mon lecteur...

Elle fait la moue :

— Vous êtes un pince-sans-rire, Jimmy. Vous savez bien que je me prénomme Dolorosa mais que tout le monde, ici, m'appelle Rosa.

V'là que je me mets à chanter :

— Dolorosa, c'est la femme des douleurs ; Dolorosa, son baiser porte malheur...

Papa qui chantait ça, jadis. Je l'entends encore, le dimanche, quand il se rasait. Ensuite il m'emmenait jusqu'à l'église où il faisait semblant d'entrer. Si on se rate à la sortie, on se retrouve au café Cusset, me disait-il. On ne s'est jamais trouvés à la sortie. Mais chez Cusset, ça, tu peux y compter. Il rigolait avec des copains, mon vieux, en éclusant des « zozottes », c'est-à-dire du Pernod blanc. Et puis il n'existe plus et le café Cusset non plus, dans notre petite ville d'autrefois. C'est une banque à la place, une succursale du Crédit Lyonnais. Pas marrant, une banque. Nécropole ! Ils ont des tronches de constipés, là-dedans, à force de prendre l'argent trop au sérieux.

— Que chantez-vous, Jimmy ?

— Une vieille chanson française.

— Je croyais que c'était de l'italien, vous parlez aussi le français ? J'éclate de rire.

— Aussi, oui. Tant bien que mal.

Bon, me croit-elle réellement Jimmy, miss Rosa, ou bien joue-t-elle la comédie ? je pourrais le lui demander, mais quelque chose me souffle que c'est inutile. Une force douceuse m'incite à entrer dans le jeu. A être Jimmy sans barguigner.

— Vous ne voulez vraiment pas l'embrasser ?

L'Antonio saute à pieds joints dans l'occase.

— S'il s'agissait de vous, je me ferais moins prier.

Elle fait semblant de pas piger, Dolorosa. Comme si j'avais causé du beau temps... Je me lève et m'approche d'Abigail. La prends par le

cou. La regarde droit au fond des yeux, à la Valéry, et puis je pose ma bouche sur sa bouche. Elle est dans le coltar, mais ses lèvres sont tièdes, pulpeuses. Est-ce que je vais rouler une galoche princière à une cinglée ? Mon souffle va chercher son souffle. Mes lèvres expertes (j'ai une heure de libre demain après-midi, madame, si le cul t'en dit) écartent les siennes. Je lui titille la menteuse. Elle ne bouge pas. Ne fuit pas non plus la caresse. L'affolant, c'est son inertie à cet instant qui devrait être capiteux. Un petit balayage express, pour approfondir la question. Toujours pas de réaction. Je m'écarte d'elle. Il me semble qu'une vague roseur teinte ses joues.

— Il me semble que votre baiser a été particulièrement appuyé, remarqua Dolorosa.

— N'est-ce pas ce que vous souhaitiez ?

Elle ne répond rien, étale du miel liquide sur une gaufre en forme de cœur. On déjeune en silence. Qu'est-ce qu'on pourrait se dire ? Je n'ai que des questions à poser et j'ai décidé qu'il était trop tôt pour les formuler. La musique nous envape, car il y a des haut-parleurs jusque sur la terrasse.

Délices et orgues.

Mais amours ?

J'aimerais savoir où nous sommes. Comment j'y suis venu. Et pourquoi on m'appelle Jimmy. Le Jimmy Fratelli, sur la photo de Martin Fisher, ne portait pas de moustaches. Pourquoi m'a-t-on laissé pousser la moustache ? Comment se fait-il que je ne conserve aucun souvenir des quelque huit jours qui furent nécessaires pour la laisser pousser ?

— Vous semblez morose, Jimmy ?

— Non, surtout pas, je me sens terriblement bien, simplement je réfléchissais...

— A quoi ?

— A Abigail. Je me demandais si nous parviendrons à tirer quelque chose de la situation.

— Quelle situation ? demande Dolorosa avec tant d'innocence qu'on s'y croirait.

J'arrête de piocher mes eggs and pauvcons pour la frimer. Et je lui souris. Un simple sourire légèrement équivoque sur les bords, à toutes fins utiles.

Elle passe à un autre sujet.

— Avez-vous des projets pour ce matin ?

— Pas le moindre. Que proposez-vous ?

Elle réfléchit, et ça lui va d'autant mieux que son peignoir s'est dénoué et que tu lui aperçois les Frères Goncourt plein écran.

— Une promenade en mer, ça vous irait ?

— Au poil !

— Je vais dire qu'on prépare le bateau. Rendez-vous ici dans une heure ?

— Banco !

Je me lève. La vie est irréaliste. Sublime, mais irréaliste. Sublime *parce que* irréaliste, probable.

Dans la penderie de ma chambre, se trouve un choix de tenues à ma taille. Pourtant elles ne m'ont jamais appartenu. C'est pas désagréable, ce conte de fée. Une baraque de rêve, dans un paysage de rêve, avec des gonzoesses de rêve et tout ce qu'il te faut pour déguster le temps qui passe ; c'est pas le tout beau panard, ça ?

Marjolaine, à moi !

Il y a un embarcadère tout au bout de la propriété. On s'y rend à bord d'une bagnole découverte, dite utilitaire, mais y a que les milliardaires qui utilisent ce genre d'engin à la mords-moi-le-bout, si bien qu'il serait mieux de le baptiser véhicule inutilitaire.

Au bout de la jetée, un bateau danse. Blanc, comme la plupart des bateaux. C'est un immense criss-craft, le plus mastar de la gamme, probably, ou l'un des ; avec une partie habitable dans le mitan : salon, cuisine, deux chambres, salle de cinéma, poste de pilotage. Equipé de radar, radio gougnotte, toute la lyre. O combien de marins... Deux ! Un type very smart, en pantalon de toile blanche, chemise blanche à épaulettes d'or et un sous-fifre qu'on a choisi avec l'air gland, bien marquer que c'est lui le subordonné, sans contestation possible. C'est l'élégant qui pilote, le duconneau qui largue les amarres, ramène la passerelle, et répond « moui m'sieur » quand l'autre le traite d'empaffé.

Nous voici à bord du *Sea Star*, les deux gerces et ma pomme. Le barlu fonce dare-dare vers le large azuréen, fendant la vague sans trop vous démoraliser la tripaille. A l'arrière, est un vaste « bain de soleil » garni de coussins bleus. Dolorosa fait s'allonger Abigail. Ma pomme, je me place au côté de la jeune fille (moins jeune que ça tout de même) ainsi que doit comporter un amant épris. Il fait doux. Le pilote s'est installé aux commandes du poste supérieur, à l'air libre, ses cheveux blonds flottent au vent du large. Tu dirais un wiking revu et corrigé par la Métrogolwinge. Tu le flashes de trois quarts, à ses commandes, puis tu lui fais fumer une Pall Mall, comme on s'attend toujours de voir faire à M. Mitterand sous son grand chapeau de campagne électorale qui lui donne l'air tellement socialiste.

Il est beau à faire de la pub, ce pilote. Capitaine courageux pour jouer la version amerloque de « Méditerranée ». La mère Dolorosa ne tarde pas à escalader l'échelle verticale qui conduit au poste supérieur afin d'aller s'asseoir auprès de lui. Et pour lors, je pige son penchant pour les promenades en mer. Elle en pince pour le beau pilote de luxe,

la donzelle. Elle va roucouler, là-haut, les cheveux dans le vent, deux doigts du gonzier dans la chaglatte, le regard en sirop d'érable. Une fois qu'elle a fait étendre sa « malade », vite elle monte à l'assaut, Rosa la rosse ! Tu changeras rien à rien, c'est dans la nature des proses.

Je me file sur un coude pour observer Abigail. Elle a le visage tourné face au ciel. Parfois le soleil nous inonde, parfois nous sommes à l'ombre du rouf, selon les méandres marins décrits par le barlu. Ces passages de l'ombre à la lumière soulignent la beauté de cette fille. Et je me dis qu'il est navrant qu'elle ait perdu l'entendement. Un morcif pareil ! Ce qu'elle devait être choucarde au temps de Fratelli, et comme il a dû se régaler, le Rital ! Je comprends qu'il en ait été dingue, de cette nana. La nostalgie de son passé m'envahit. Je lui caresse la joue du dos de la main et je murmure en français :

— Ce que tu es belle, ma pauvre chérie. Quel dommage que tu aies sombré dans la nuit. Il devait faire bon te tenir dans ses bras...

C'est un moment étrange que je vis là (Médicis). Pas comme les autres. Il ne ressemble à rien de ce que j'ai connu. Cette fille sublime mais inconsciente me bouleverse. C'est plus fort que moi, je l'embrasse doucement, tendrement, caressant ses lèvres de mes lèvres avec volupté.

Et je reste un long moment contre elle, mon visage soudé au sien, captant sa chaleur, lui offrant la mienne, presque attristé par une félicité qui joue sur deux notes.

Enfin je m'écarte d'elle.

Et c'est là que ça se met à culbuter, là que le rêve fait un bras d'honneur au réel !

— Encore ! chuchote-t-elle.

Dis, ai-je bien oui ? Ne prends-je pas les murmures de la brise pour mes voix intérieures ?

Je la regarde, elle n'a pas bronché. Son visage reste offert aux cieux, mais quelque chose s'est produit. D'essentiel. Une chose que je contemple avec des yeux éperdus : une larme.

Oui, il y a une larme au coin de son œil gauche. Une petite larme qui capte le soleil. Tout le bon gros soleil tient dans cette larmette, avec ses rayons. N'en manque pas un.

— Abigail ! balbutié-je. Vous êtes donc consciente ?

— Sauvez-moi ! soupire-t-elle, sans articuler, comme si elle était ventriloque.

— Vous sauver ? réponds-je aussi bas que possible. Mais de qui ?

— De tous.

— C'est-à-dire ?

Elle répète d'un ton lamentable

— De tous...

Et puis hop, la larme qui contenait le soleil a été séchée par lui. Elle

s'est évaporée. Ne reste plus que la figure perdue de cette jeune femme. Perdue et éperdue. Si belle. Si étrangement belle. Et fascinante. Et captivante. Et tout, et tout...

— Abigail, fais-je tout à coup, vous n'avez jamais perdu l'esprit, n'est-ce pas ?

— Non.

— Grand Dieu, fais-je (parce que dans les livres bien, on marque toujours sa stupeur par un « Grand Dieu » ou un « Mon Dieu », histoire de donner dans le sérieux). Une telle simulation pendant seize ans ! Mais pourquoi, Abigail ?

— Pour vivre, répond-elle.

Là-haut, la Dolorosa éclate de rire. On n'entend pas son rire à cause des moteurs mais elle paraît à la fiesta, la greluse. Oh ! charogne, ce qu'elle doit y aller au radada quand un loustic la botte ! Je suis confusément mortifié de l'avoir laissée insensible avec mes vannes d'approche, ce matin. Mon charme n'a pas opéré sur elle ; belle leçon d'humilité. Nous autres, matous, on est cons d'orgueil mal placé. On marche à côté de nos pompes à cause de lui. Toujours à s'attacher au superficiel, vu que l'orgueil ne s'intéresse qu'à ça.

Le beau gosse aux Pall Mall garde son self-contrôle. Lui, il doit sélectionner ses conquêtes. Il déboule sur une plage, ça se met à grouiller comme un banc de harengs autour de lui et il choisit les pièces qui lui conviennent. Y a des gus de ce tonneau, rouleurs guindés, sûrs d'eux, de leurs gueugueules et bibites. Des qui n'ont jamais entendu causer de la mort et qui sont certains que ça va durer toujours, leurs beaux mouvements d'épaules, de torse, de menton et de reins. Tant mieux, tous mes compliments.

Je me file à plat ventre.

— Tenez-vous dans ma position, Abigail, afin que nous puissions parler sans être vus.

Elle se place sur le côté, face à moi. On a nos yeux à douze centimètres de distance.

— Vous vous estimez en danger de mort ? demandé-je.

— Plus maintenant, puisqu'on me croit inconsciente.

— Vous n'avez jamais dit la vérité à personne ?

— Jamais.

— En ce cas, pourquoi vous confiez-vous à moi ?

— Parce que j'ai confiance, justement.

— J'entends bien, mais pourquoi moi ?

— Parce que je sais qui vous êtes et ce qu'on attend de vous. Et surtout, surtout, parce que je ne peux plus attendre ; mon père se fait vieux et quand il ne sera plus là, je disparaîtrai.

— Mais pourquoi diable ne lui avez-vous pas parlé, à lui ?

Elle ne répond rien. J'insiste du regard. Elle se tait toujours. Alors je

lui donne un baiser. Elle ferme les yeux. Quand elle les rouvre, elle soupire :

— Vous ressemblez terriblement à Jimmy. Surtout avec la moustache.

— Il ne portait pas de moustache.

— Si, peu de temps avant sa mort, il se l'était laissé pousser à ma demande et ça lui allait très bien...

— Elle va toujours bien aux Italiens, c'est l'un des rares peuples qui peut se permettre ça, avec les Turcs dans un autre style.

Elle sourit. Tu verrais cette transformation quand elle s'éclaire. Son visage y gagne cent pour cent en charme. On voit pétiller son intelligence. Je suis abasourdi par la performance que représentent seize années de constante simulation. Exceptés quelques criminels endurcis voulant se faire transférer de la prison au cabanon, je ne connais personne qui soit capable de s'abstraire à ce point du quotidien. Vivre constamment en marge du réel, année après année, quand on est une merveilleuse jeune femme pleine d'ardeur et d'esprit, voilà qui constitue un crime de lèse-nature. C'est sacrilège, je trouve.

Il est vrai qu'elle a dû être traumatisée par la mort de son amant.

— Vous ne voulez pas me dire la raison qui vous a retenu de vous confier à M. Meredith ?

— Je préfère pas.

— Vous n'avez pas eu pitié de son cœur de père ?

— Papa n'a aucun cœur. Il mourra sans savoir ce que c'est !

Oh ! pardon... Je flaire un Himalaya de rancune. Peut-être même de haine éperdue. Les haines familiales sont les pires parce qu'elles sont inhumaines.

Le mataf à tronche de demeuré se radine vers le bain de soleil et s'assoit à deux pas de nous, sur la rambarde, nous obligeant à la fermer...

Aucune importance : j'ai de quoi réfléchir.

X

THE BELLE

Tu connais les délicieuses photos de David Hamilton ? Ses jeunes filles avec des chapeaux à fleurs et des colombes voleteuses tout autour d'alentour. Un rêve ! Qu'on a déjà trop commercialisé. Un truc marche ? Allez ; hop ! On y va à fond-la-caisse ! Les chansons, les tableaux, les nouilles machins, les Séchelles (de corde), les Suédoises, la moutarde Kigode, le reste. Le déferlement. On te l'impose, le succès, dès qu'il s'amorce, montre le bout de ses longues oreilles. Ils sont tous à le guetter, la brigade des rabatteurs. Ils pressentent un tube possible, vite ils pressent dessus. C'est Hiroshima au niveau publicité. Ça bourre à bloc ! Le palais de la défonce ! L'*Hamilton* si joli, ils nous l'ont filé jusque dans les gogues en posters délicats... Ses exquis petites branleuses pâlottes comme sur les tableaux de Delvaux, les ravissantes qui semblent se soucier davantage d'escarpolette que de chibre bien monté, capelines de paille, ruban, printemps, la lyre, lulure... Plein partout, frivolitas du bout des doigts, que dis-je : du seul médius. Songe d'une nuit d'été. Nous l'ont servi, en long et large, affiches, magazines, cartes postales ; qu'à la fin, t'as la nostalgie de la merde, comme un gars de Denain rêve de ses poussiers à trop se brunir la couenne sous les cocotiers haïtiens.

Moi, je serais l'*Hamilton*, je photographierais d'urgence autre chose : des locomotives, par exemple ; ou bien des curés, voire des gardiens de la paix. On ne peut pas s'attarder dans la vie, sinon on se corrompt. Et donc, pour t'en revenir, après la baguenaude en mer qu'il n'est rien de plus con, en ce monde, de plus creusement oisif, vide de sens, d'aller fendre le flot pour y brûler des hydrocarbures, empolluer les baies qui contenaient tant de félicité avant les premiers derricks, après cette édifiante virouze atlantique, dis-je, nous sommes rentrés. La Dolorosa, au slip survolté, a prié le cap'tain Malborot Dupaf à prendre un drink. Il a accepté. C'est la nana qui drive la maison de vacances du père Meredith.

— Vous devriez faire un tour dans le parc avec Abigail, m'a-t-elle conseillé.

Ce que j'ai volontiers.

Le drink, mon petit doigt me chuchote qu'ils sont allés l'écluser dans

la chambre à Mademoiselle et qu'au moment que je mets sous presse, il lui tresse les poils pubiens avec la langue, l'Alain Gerbaud superluxeux.

Si bien que nous voici seuls, la fille Meredith et moi. Je lui ramasse une aile et l'entraîne par les allées fleuries. Elle me suit de sa démarche d'idiote, en traînant la semelle.

Des oiseaux de couleurs vives remueménagent autour de nous sur les pelouses et dans les buissons. Un vrain coin de paradis-thérèse.

— Reprenons, dis-je, vous désirez fuir et comptez sur mon aide ?

— Oui.

— Où souhaitez-vous aller ?

— Le plus loin possible. En Europe, par exemple.

— Facile à dire : il vous faudrait des papiers.

— J'ai ceux de Dolorosa...

— Comment cela ?

— Petit à petit, je lui ai dérobé des pièces d'identité, je possède maintenant un dossier suffisant.

— Et les photos ? Elle est brun-ardent, vous êtes blond-suave...

— J'ai décoloré les siennes avec du détachant pour la blondir.

— Donc, vous préparez votre fuite de longue date ?

— Evidemment.

— Si je comprends bien, vous désirez disparaître complètement, pour ne jamais réapparaître ?

— Vous comprenez bien.

Son mutisme prolongé, le rôle de débile profond qu'elle a interprété ont donné à son verbe quelque chose de tranchant, de guttural. Ses phrases sont brèves et elle les assène comme on donne des coups de hache. Je devine, dans toute sa personne, quelque chose d'infiniment amer, d'infiniment désespéré, mais aucune résignation. Elle a feint pendant toute une interminable décade, ce qui a affûté sa volonté à l'extrême et lui a permis d'assumer un drame que je devine démesuré.

— Pour s'évaporer, chère Abigail, il vous faudra de l'argent, beaucoup d'argent.

Et tu sais ce qu'elle me répond ? Non, je te jure, y a de quoi se tremper le derrière dans un pot de colle pour, ensuite, s'asseoir sur un édredon crevé.

— Je sais où en trouver, elle rétorque, sans frémir.

Youyouille, caisse à dire ? Se peut-ce ? Donc Martin, le gros Martin prêcheur aurait vu juste ? Ma « mission » se déroule, rectiligne, sans faille ni bavure, en un temps record ?

Seulement atlas (comme dit Bérus au lieu de halte là) : tu parles que les joyeux copains me surveillent à la loupe. Tout ce bigntz qu'ils m'ont subi, merde, c'est pas pour me laisser décarier avec mam'selle Meredith jusqu'à la case trésor, enfouiller l'auber popof que le regretté

Fratelli avait planqué.

On va dans le parc qui sent bon la richesse parfaitement entretenue par des non-smigards. Y a plein de fleurs odoriférantes qui me sont inconnues et que je me bats l'œil.

Je pense à l'allure que baise un lapin. La dégrouillance de la gamberge est une planche de salut, bien souvent. L'Antonio, il se dit, textuel : « Les rascals (j'ai lu des polars américains d'avant-guerre, y en avait plein le grenier à papa) tablent sur un temps d'adaptation. Ils croient (comme dit Béru) que les choses vont traîner en longueur. Par conséquent, si je veux espérer les biter, faut urger. Y aller en trombe. Qu'ils aient pas le temps de sursauter que déjà, l'oiseau et l'oiseleur se sont envolés, telles les hirondelles (de saucisson) avant les frimas (des gaules). Mais se tailler comment t'est-ce que ? La cage est belle, mais c'est une cage, et les barreaux ont beau en être dorés, ils n'en sont pas moins solides, comme l'écrivait Alphonse Mauriac qu'avait du style en plus de son pinard. Ici, le grand Tantonio doit se mouliner la cervelle pour trouver la belle feinte à Jules très suprême, garantie bon teint, irrétrécissable.

— Abigail...

— Oui ?

— A partir de dorénavant, arrangez-vous pour avoir sur vous les papiers dont vous m'avez parlé. J'ignore comment nous allons jouer la belle, mais je sais qu'il ne faut pas traîner et saisir l'opportunité (je traduis de l'anglais) dès qu'elle se présentera.

Elle répond simplement « d'accord ».

On parvient à un petit temple d'amour, style grec, revu Hollywood. Des colonnettes, de la mosaïque, des sièges pour fusée interplanétaire. Je l'installe dans l'un d'eux. Je me flanque dans l'un d'autres. Et puis je contemple le panorama et au bout de moins de temps que ça, l'idée me vient. Et je suis tout joyce. Et je me dis que, qu'est-ce que tu veux, ben San-Antonio ça existe. Et que c'est pas plus mal que sur le catalogue de la Redoute.

Le déjeuner fut simple, mais copieux : salades mêlées, poulet froid avec des chiées de sauces, crème au foutre nappée de sirop de merde, le tout extrêmement sucré, de quoi carboniser ton métabolisme des glucides, ô toi qu'on suce par gourmandise !

A l'ombre d'un parasol, servi par le loufiat grand style à frime d'hypocrite, le tout arrosé d'un vin rosé de Californie susceptible de transformer n'importe quel estomac bien trempé en grille d'égout, mais servi frais.

La même Abigail, son chef-d'œuvre de simulation, c'est à table. Faut voir ses gestes patauds pour porter les aliments à sa bouche. Dolorosa est obligée de guider sa main, par moments. Du grand art.

Et alors, le gars moi-même se demande, non sans un serrement de cœur qui vaut largement celui du Jeu de Paume : « Et si cette grognace était folle tout de même ? Et si sa folie consistait justement à mimer la folie ? Car enfin, seize piges de berlure, faut les tenir. Et jamais louper son numéro. Marcher en crétine, bouffer en déconnecté moteur, conserver le regard vide, s'abstenir de moufter ou ne lâcher ça et là qu'une onomatopée ou un tronçon de mot, ça dénote, non ? Une telle contraignace, c'est pas chez les jeunes filles doucetttement gougnottes du club « Sport et Vie » que tu les rencontres.

Tu me vois maller avec une jobrée qui, tout à coup, au plus délicat de la belle, m'interprétera le grand air d'Aïda ?

La chose que je me raccroche, elle est fragile fragile, déjà anéantie : c'est le brin de larme plein de soleil qui lui est venu tout à l'heure sur le bateau. Je me dis qu'il faut être intelligent pour pleurer. Les biches exceptées, un animal ne pleure pas. La peine, c'est une émanation de l'esprit. Donc, j'ai confiance en cette larme.

Le beau gosse du barlu se nomme Brendon. Ce qui ne me dérange pas le moins du monde. La pécore brune continue de le bouffer du regard après — j'espère pour lui — l'avoir bouffé au sens malpropre du terme, quoique ces hyper-latins à peau ocre sont réticents sur la pipe. Ils en sont encore à l'âge de la pierre polie et de la chemise à trou. La dégueulasserie, faut déjà vivre dans des zones tempérées pour la pratiquer. Elle est de tendance nordique. Un Noir, bon, il lime, il lime et puis merde. Y a qu'aux Pyrénées que ça commence, le turlututu et autre zizipanpan. Tout de suite après, versant Lourdaïs, ça y va à la manœuvre. Et plus tu remontes, plus la fornique se fait inventive, salace en plein, lubrique tout azimuth, jusqu'à ce que les grands froids polaires éteignent la gigue. L'Esquimau, par moins quarante, il peut pas se permettre de se faire sucer, malgré son appellation hautement qualificative. Qu'à peine y se détortille la peau de phoque d'autour miss Zézette pour jauger sa gerce enduite d'huile de foie de morue, la verger rapide sur ses banquises avant que son bigoudoche ne gèle et ne se brise entre ses paluches mouflées...

Cette fille archi-brune est dingue de l'archi-blond. Lequel m'ignore délibérément.

— Cette promenade en mer a été formidable, assuré-je, y a rien de meilleur au monde.

Banal, mais je ne suis pas là pour dévisser Hemingway. J'entends seulement, par cette déclaration creuse, relancer l'idée des promenades à bord du *Sea Star*.

— Ça paraît faire un bien énorme à Abigail, j'ajoute, toujours dans la connerie courante, style Mme Michu chez la boulangère.

— Vous croyez ? dit Dolorosa.

— Sur le bateau, elle paraissait détendue. C'est un truc qui lui

réussit. Elle m'a regardé d'une façon presque intelligible...

La Portoricaine saute sur l'occase à pieds joints.

— On pourrait retourner tantôt, après la sieste d'Abigail, ne croyez-vous pas, Sammy ?

Le Sammy qui devait avoir des projets hausse les épaules.

— Il fera du vent tantôt, la météo l'annonce.

— Eh bien, si le vent est trop fort, nous rentrerons. M. Meredith m'a bien recommandé de lui faire faire un maximum de promenades en mer.

Un silence. Le nom de Meredith est venu à propos convaincre le beau Wiking de mes chères deux qu'il aurait intérêt à remettre son rancard en ville à plus tard.

— O.K., dit-il avec un maximum de sobriété.

On écluse un moka sélectionné spécialement au Brazil pour Fredd Meredith, selon Dolorosa, et puis on grimpe se dodofier un chouilla, chacun dans sa turne. Avant de quitter Abigail, je lui place un petit bécot sur la joue, entouré des mots suivants :

— Les papiers !

Point à la ligne.

J'ai deux plombes pour m'équiper.

Bien entendu, la voilà qui grimpe auprès de son valeureux loup de mer, Dolorosa. Pimpante dans un bermuda jaune et un bustier de même métal. Faut voir ses rondeurs, la façon trémoussante qu'elles ont d'escalader l'échelle verticale !

Ce qu'il y a de rassurant, dans l'existence cafardeuse, pour un mâle digne de cette appellation contrôlée, c'est ça : les belles frangines carrossées Bertone, avec leurs somptueux accessoires bien lubrifiés, leur charme, leur salingerie. Les ardentes nous sauvent de la vie. Sauf une que j'ai connue, y a de ça un lustre, et qui avait un mort sur la conscience. Note que sa conscience se situait entre ses cuisses délectables. Mimi : une passionnata grand style, dont la folie consistait à se faire minoucher la galaxie. Elle panardait si fort, les cas échéants, qu'elle en perdait le contrôle de son self, la chérie. Et un jour fatal, qu'elle s'opérait un petit assistant de cinoche, un gentil rouquin blafard, elle s'est tant tellement mise à serrer ses cannes pendant qu'il lui délectait le train des équipages qu'elle se l'est étouffé recta, le gars Etienne. En pleine asphyxie, il luttait désespérément, et plus il lui pompait l'air de la chaglatte, plus elle grimpait aux extases, miss Mimi. Et plus elle extasiait, plus elle crispait des cuissots. Le pauvre biquet tentait de retirer sa tronche de l'étau farouche, mais elle avait des jambeaux qui bloquaient pis que des sabots de Denver. Quand elle a poussé son grand cri sauvage, style Jane lorsque Tarzan la fourre dans les lianes, elle a rouvert son armoire normande, Mimi. Y

avait un cadavre à la place de son slip. L'Etienne était clamsé, tout bleu, la menteuse longue de vingt-cinq centimètres. De profundis ! Victime de l'amour. Le héros de la minette ! Mort au chat d'honneur, l'assistant, faute d'assistance précisément. Va-t'en expliquer ça à la police, after.

Y a des cas qu'on peut pas s'imaginer.

Et puisqu'on est sur la question, à propos de ce que je t'ai dit du grand cri sylvestre à Mimi (si je t'emmerde avec mes digressions, file plus loin, là qu'il y a du zef dans les voiles et de l'action à s'en cacher sous la table) faut que je t'entretienne d'un truc que j'ai remarqué à force de pratiquer. La réelle beauté de l'amour, c'est ce cri qu'elles poussent en jouissant, les frangines. Bien peu le réussissent. Les plus malignes, les plus rouées, ne parviennent pas à l'imiter car il est inimitable. Pour être réussi, il doit être sincère. C'est une plainte, tu comprends ? Et elle vient du fond des âges, elle fait penser à des halliers inextricables. Une plainte qui ne peut être contenue et qui exprime une espèce de stupeur incrédule. Une souffrance de bonheur indicible. Oui : il y a de la surprise dans ce gémissement. Les truqueuses ont le bonjour pour trouver le la à un air pareil, tellement secret, tellement beau.

Et voilà, c'est tout. Je voulais juste...

Alors la Dolorosa s'installe au côté de son tringleur d'élite. Et le criss-craft crisse et craffe de toute la puissance de ses deux moteurs. Il paraît voler sur les eaux. Pique vers le large qui est d'une largeur dont tu n'as pas idée dans cette contrée.

Le mataf a fini de rentrer les ballons. Il a de plus en plus l'air glandu, ce gnaf.

Abigail est allongée sur le bain de soleil. Moi, assis à la poupe, je visionne le ciel exquis où s'albatrent des albatros.

Lorsque le marin a terminé sa manœuvre, je lui fais signe que j'ai soif.

Il opine.

— Yes, sir : bourbon, bière, eau minérale ?

— Une bière.

Il fait coulisser la porte de l'habitable et pénètre dans le salon luxueux.

Je l'y suis.

Il est accroupi dans le réduit kitchenette devant le réfrigérateur bien achalandé. Je lui ajuste une manchette virulente sur la nuque et il s'absente de toute urgence. Je referme le frigo et je ligote le gars à l'aide de cordages qui approfussent dans le logement situé à la proue.

Le tout ne m'a pas pris deux minutes.

Je ressors en sifflotant. Abigail me considère du coin de l'œil. Je lui souris pour la rassurer. Après quoi, je grimpe au poste de pilotage. La

mère Dolorosa est en train de fourbir la queue du pilote en tenant sa main en conque au-dessous de son glandoche, comme si elle demandait l'aumône. Ma venue jette un froid. Brandon se remise prestement le sifflet à roulettes et me fait la gueule avec sa nuque. Dolorosa s'efforce de cacher sa gêne sous un sourire enjoué.

— Dites donc, fais-je, ça détale drôlement ce machin. On ne voit déjà presque plus la côte !

Je mate en arrière. Effectivement, une ligne sombre moutonne au ras des flots.

— Si on devait regagner le littoral à la nage, dis-je, on mettrait un sacré bout de temps, non ?

— Des heures, admet Dolorosa...

Pendant qu'elle me répond ça, j'administre une seconde manchette au valeureux capitaine. Mister Surcouf pique des naseaux sur son volant. Je saisis les deux manettes des gaz et baisse le jus à l'extrême, puis je mets au point mort. Le bateau tangué sur les flots bleus, où, à partir de neuf heures, ce soir, viendront se mirer les étoiles.

Ce qu'il y a de chouette avec la Portoricaine (c'est portoricaine qu'elle est, ou bien armoricaine ? Je me rappelle plus, mais on s'en branle, hein, car on va se séparer d'elle incessamment et pour toujours). C'est son calme. Ses yeux béent de surprise, pourtant elle ne manifeste pas.

— Vous devriez poser vos fringues, dis-je, vous seriez plus confortable pour nager.

— Mais...

— Oui ?

— C'est infesté de requins, par ici.

Je rigole.

— Et alors ? Les requins sont moins fumiers que les hommes, vous savez : ils n'attaquent pas sans raison. Si vous en rencontrez un, faites-lui un beau sourire.

Ayant dit, je chope le Viking de la Métro par la ceinture de son grim pant et je le fous à la flotte du haut du poste de pilotage. L'eau le réanime instantanément et il se met à barboter comme un triton.

— A vous, ma gosse, invité-je en commençant à déboutonner son bermuda. Posez ce délicieux machin et plongez !

Elle se laisse dessaper par mes soins éclairés sans réagir.

— Je nage mal, elle dit. Jamais je ne pourrai atteindre la rive.

Je me penche afin de saisir une bouée fixée à la coque du bateau. Elle en profite pour se ruer sur moi, ce que j'escomptais. Il me suffit de compléter son élan d'une bourrade pour qu'elle aille rejoindre le super-blond dans l'onde atlantique.

Galant, je lui lance la bouée.

Ces différentes opérations accomplies, l'Antonio s'installe sur le

siège pivotant du pilote et remet la sauce.

On navigue pendant une plombe.

Abigail est toujours allongée sur le bain de soleil capitonné. A croire qu'elle ne s'est rendu compte de rien. Le gars Mézigue pédale tant fort que la puissance du contre-torpilleur le permet, afin de mettre un bon paquet de milles (marins, les plus beaux) entre la maison de campagne de Meredith et nous. Je consulte la carte et la boussole, car tu le sais — Santonio ne perd jamais le nord. Cette heure écoulée, j'estime que nous devons nous trouver à la hauteur d'Atlantic City. En fait de quoi, je me rabats sur la côte. Lorsque cette dernière n'est plus qu'à un mille, je stoppe et détache le canot de secours, en caoutchouc, équipé d'un petit Johnson de trois chevaux.

— Allez, Abigail, à vous de jouer maintenant !

Docile, elle se lève, je l'aide à prendre place à bord de la petite embarcation.

— Vous avez vos papiers ?

— Oui.

— Parfait.

Je me déloque en un clin d'œil, jette mes fringues dans le barlu de caoutchouc.

— Ne bougez pas, je vais vous rejoindre dans quelques minutes.

Un petit tour dans le rouf, histoire de me munir de quelques objets qui peuvent nous être utiles. Je les flanque dans le canot. Puis je retourne au poste de pilotage, oriente le criss-craft vers le large, bloque la direction et enclenche la marche avant. Un peu de gaz, pas trop, et le *Sea Star* s'en va. Je l'abandonne dans un plongeon impeccable.

Dans la fraction de seconde où je me trouve dans le vide, j'ai le temps de me dire : « Et si la même Abigail démarrait et te laissait sur place, gros malin ? Toi aussi, pour lors, tu devrais rejoindre la terre ferme à la nage. »

Aussi suis-je presque surpris, ayant refait surface, de la voir actionner la pagaie de secours pour driver le canot dans ma direction.

Je prends place à bord. Le petit moteur tourne rond dès la première sollicitation. On se met à teufteuffer en direction de la côte grise et verte qui se dresse devant nous, pas joyeuse pour un dollar.

A suivre 8.

XI

L'EXPULSION

On est arrivé à l'hôtel vers la fin de l'après-midi. Tu nous aurais vus, alors là, je te jure, tu courais chercher ton Kodak-Nikon-Rolleiburnes à péloche ultrasensible, cellule communiste incorporée, eau, gaz, électricité, vue sur la mère Michel qu'a perdu son chat, cette vieille salope ! Et tu nous flashais devant, derrière, de profil, par en dessus et par en dessous. Tant tellement qu'on valait d'impressionner de la gélatine sensibilisée. Moi, vieillard branlant, moustache blanche, cheveux poivre et sel Cérébos, ridé pire que tes couilles, flageolant comme un délicat siège Napoléon III dont se serait servi Bérurier pour changer les ampoules de la maison. Traînant la godasse, soufflant fort, lunetté, baveur. Podagre, rassis, blet en plein. Et elle, la chère Abigail, sévèrement accoutrée, rigide, tirée à quatre-vingts épingles. Non fardée, lunettée aussi. On se pointe donc au *Colorado Hôtel*. Pourquoi Colorado ? Faut pas chercher à piger. Y a une poésie de l'hostellerie qui fait que dans mon dentier (je veux dire dans le monde entier) les enseignes des usines à dorme correspondent pas à la réalité. Dans le Colorado, y a sûrement des *Pennsylvania Hôtel*, c'est forcé, fatal, comme y a des *hôtels d'Angleterre* dans les pays de soleil. Et alors, très bien, t'imagines le tableautin ? Un vieux crabe fourré d'ans, qui gambille sur le grand air de Parkinson.

Il est escorté de sa gouvernante, style britische, la dadame, pincée de partout, que tu ne lui filerais pas un ticket de métro dans la bouche, ni une pièce de cinquante centimes dans la chatte.

Elle explique qu'on m'a recommandé l'air de la mer. Biscotte ma santé, mon asthme.

L'hôtesse est une vieille horreur dans les tons mauves, qui fait cliente de palace du début du siècle, du temps heureux qu'on ne savait pas qu'on allait devenir trop nombreux sur le globe. L'époque qu'on trouvait à garer sa bagnole, tout ça, et où la vue d'un mollet de femme te faisait triquer monstrement.

La vieille fantoche nous gazouille des trucs extrêmement gentils, comme quoi on va être dorlotés, soignés aux oignons. Et puis elle nous propose une suite composée de deux chambres communicantes, avec un dressinge de séparation et chacune sa salle de bains.

Et on y déballe des fringues acquises dans des grandes surfaces. On se fait monter à boire des trucs gazeux. On ferme les portes à double tour. On s'assoit face à face, près d'une cheminée éteinte (on n'a pas branché la prise du feu de bois artificiel qui fait pourtant si joli, si vrai). On se regarde. On est fatigués par la tension nerveuse. Quelle dure journée !

— Vous pensez que nous sommes en sécurité, ici ? demande Abigail.

— Je pense que nous avons fait un maxi pour l'être, mon chou. Il était indispensable que nous nous planquions pendant quelques jours. Nous nous sommes montrés à la gare d'Atlantic City sous nos apparences précédentes, l'employé des billets se souviendra de nous, de même que le porteur que j'ai houspillé sur le quai numéro 4 devant le train pour Washington que nous étions censés prendre, Nos poursuivants ne penseront jamais que nous séjournons sur place. Et s'ils nous cherchent dans le secteur, ils ne seront pas intéressés par un vieux gâteaux et son infirmière. Car c'est vous la malade, ne l'oubliez pas, jamais ils ne pourront supposer que les rôles sont inversés.

Elle se détend. Enfin un sourire vient récompenser mon rodéo.

— Merci, murmure-t-elle, vous avez été formidable.

— J'ai droit à une récompense, non ?

— Bien sûr, que désirez-vous ?

Je pourrais répondre « Vous », manière de placer une réplique ajustée, mais j'ai d'autres préoccupances.

— Je désire savoir ce qu'il y a entre votre père et vous, mon petit. J'avoue ne rien piger à vos rapports.

Elle hausse les épaules.

— C'est d'une banalité écoeurante, vous savez...

— Dites toujours...

— Eh bien, la fortune de la famille vient de ma mère, tout simplement. Je suis sa seule héritière...

— Donc, la fortune est à vous ?

— Pas encore, car mon père en a l'usufruit, sa vie durant. Je me verrais mal intenter un procès, surtout en étant convaincue d'incapacité mentale. Fredd est un odieux bonhomme qui me hait profondément. S'il ne m'a pas fait tuer, c'est parce que ma mort le laisserait sans le sou.

— Comment cela ?

— Par testament, j'ai tout légué à Jimmy Fratelli ou à ses ayants-droit. Le Vieux est au courant et s'il a tremblé pour ma vie, lors de l'agression, c'est uniquement à cause du fric. Moi morte, son empire s'écroulait et il se retrouvait petit rentier avec ses trains de collection.

— Oui, je pige...

— Il a été frappé par votre ressemblance avec Jimmy. Il a tout de suite compris que quelqu'un vous parachutait dans mon univers pour

essayer de ranimer quelque chose dans mon esprit. Alors il a pris les devants et vous a immédiatement jugulé, puis contrôlé, puis enrôlé. On vous a administré des doses massives de sérum de vérité et vous avez raconté votre histoire docilement. Ensuite, on vous a travaillé le subconscient pour vous conditionner, vous rendre prêt à coopérer.

— Dans quel but ?

— Le Vieux espérait que vous réussiriez à m'arracher à ma prostration et envisageait de me faire annuler le testament, en passant par votre canal, comprenez-vous ?

Elle me fixe d'un drôle d'air.

— C'est inouï ce que vous ressemblez à Jimmy. Inouï. Chaque fois que mes yeux se posent sur vous, je ressens comme un courant électrique dans mon cerveau.

Je lui rétorque, ultra sincère :

— Je regrette de ne pas être Fratelli. Pourquoi avoir joué cette comédie ? Vous teniez le couteau par le manche, puisque c'est vous l'héritière.

— Meredith aurait tout fait pour me contraindre à annuler le testament. Tant que Fratelli était là, il n'osait pas. Après l'agression de Central Park, je suis restée un certain temps inconsciente, c'est vrai. Les choses se sont remises en place très lentement. J'ai eu la présence d'esprit de n'en rien laisser paraître. Fredd est un homme qui parle fort. J'entendais tout ce qu'il disait à ses âmes damnées ⁹ à mon propos. Voyez-vous, parfois, je doute qu'il soit réellement mon père...

Brave petite, va. J'aime son côté Veillée des Chaudières... Georges Ohnet pas mort ! Y a de la pureté dans sa façon de concevoir. De l'innocence. Je lui ferais bien une langue roulée princesse, tiens donc ! Et aussi un petit trot attelé, à la nonchalant qui passe, si tu vois le genre ? Manière de jeter ma gourmète, comme dit le Gravois. Tiens, au fait, qu'est-il devenu, le braquemardeur ? A-t-il repris ses cours de fornication chez Morton ?

On reste un long moment silencieux. Quand un homme et une femme sont assis face à face sans moufter, c'est que des instants se préparent. Des trucs cuisent au bain-marie dans leurs arrière-pensées.

— Nous allons passer combien de temps ici ? Jim...

Elle se mord les lèvres (pas les deux à la fois, ça c'est mon boulot à moi, l'inférieure only).

— Pardon, fait-elle très vite, honteuse de m'avoir appelé Jim.

Je m'approche d'elle et m'agenouille devant ses jambes.

— Je lui ressemble donc tant que cela ? demandé-je.

— Plus encore. Votre vieillissement accentue même le mimétisme.

— Il devait embrasser mieux que moi, non ?

Et alors, t'as deviné, j'approche ma moustache de ses lèvres. Lentement tement tement. En homme talentueux qui ne redoute pas

de débander. Surtout ne jamais penser à ça : un conseil que je te donne, p'tit gars.

Mes lèvres sur les siennes. Premier temps. Nos souffles émus s'entrepénètrent. Pas brusquer le mouvement. Je remue les miennes, manière d'écarter les siennes. Le baiser devient plus étanche. Achtung ! la menteuse va bientôt entrer en piste. La voilà partie, la gueusette. Pas en goulue plongeuse qui se pointe comme en palais conquis. Oh que non non ! Mais sournoisement. Elle catimine sur les canines à Loulette, attend que se lève la barrière du péage pour aller folâtrer dans les muqueuses. Voilà ! Merci.

Elle a les yeux qui révulsent, Abigail. Je l'envape suave. Très terrible frisson, haut en bas, bas en haut, va-et-vient. Tu parles que ça lui démange : seize ans de bouteille ! Je te parie la prise de la Bastille contre une prise de tabac, ou bien une prise de conscience contre une prise d'aération, ou une surprise contre une méprise, au choix, que ça va être la toute suprême affaire plumardière, la mademoiselle. L'explosion sensorielle ! Gare aux éclats ! Ce qui me chagrine confusément, c'est d'avoir la primeur de la culbuter au bénéfice de ma ressemblance avec son ancien mec. Ça diminue mes mérites : toujours ce foutu orgueil, tu vois ? Mais enfin, comme l'a si bien dit le général de Gaulle à la bataille de Marignan : seul le résultat compte.

Je la pilote, sans visibilité, jusqu'au premier dodo à portée. On aborde. Sans cesser de lui trépigner de la menteuse, je la déloque. C'est un boulot magistral, le décarpillage d'une frangine. La manière que ça t'agace les doigts, ses froufrous ; qu'ils s'impatientent sur les boutons, tes radis, sur les agrafes surtout, minusculement pernicieuses. Et puis tu la tronçonnes peu à peu. Exit la jupe, exit le corsage. A bas les collants, le slip chez Plumeau ! Mon habitude, à ma pomme, c'est de toujours terminer par le soutien-loloches. Les couleurs qu'on ramène. Ensuite tu laisses aller le bestiau, là que l'induisent ses sens, il suit son bonhomme de chemin.

Nous voici en plein émoi. Elle décrit tout l'alphabet avec son corps harmonieux, Abigail. Le « V », surtout. Et le « Y » à la perfection, sans te parler du « Z ». Le bas de la gamme, quoi ! Mézigue, des jours sans limer, tu te rends compte de cet arriéré ? Dans les cas trop impétueux comme le nôtre, je préconise de pas finasser. Inutile de jouer les complications. La fioriture, faut la garder pour le second tour de scrutin.

Ce vertigineux enfourchement, madoué ! La grande embroque en rase campagne. Je lui pique des deux avec une effrénance si forte qu'elle se met à crier, la chérie. Une bruyante ! Tout l'hôtel doit entendre, et la vieille en mauve va se bricoler une partie de veuve clito expresse pour se dompter la nervouze. Elle hurle, Abigail, à la lune. Comme les loups dans la toundra (j'y suis pas allé, mais j'ai lu

des récits). A me casser burnes et tympanes. Ça lui contracte le bigornuche de beugler tous ces décibels et elle m'étrangle le chauve à col roulé.

— Non, non, je lui supplie. Moins fort, ma chérie !

Mais elle a décarré. Atteint le point de non-retour. Elle fonce à mach 3 ou 4 vers les zéniths.

Je lui applique ma main sur la bouche, salope : elle me la mord au sang ! Une vraie tigresse ! Drôlement embarqué, l'Antonio. Elle va la boucler, sa gueule, cette péteuse, oui ou classe ? Mais qu'est-ce qu'on leur enseigne dans les instituts américains, aux jeunes filles de la High ? On ne peut donc pas les apprendre à se refréner ? Ça ressemble à quoi de mugir comme une conne, à tous les échos ? Clamer au monde entier qu'on prend son pied ? Tu sais qu'elle mériterait une fessée ?

Ses clameurs sont si formides qu'on se met à tambouriner à notre porte. Des voix anxieuses demandent ce dont. Je m'arrache pour aller répondre que mademoiselle s'est pris le doigt dans la porte d'un placard. Mais des curieux, plus curieux que d'autres, plongent une tronche dans l'appartement et aperçoivent Abigail, étalée sur le page, avec le tiroir ouvert. Alors les figurants se gèlent. Y a réprobation. On me considère comme un vieux dégueulasse qui doit infliger à sa jolie duègne des sévices pas narrables, lui cloquer des boules d'escalier dans l'espace Cardin, des jumelles marines, des tisonniers chauffés à blanc, toute une panoplie hautement inquisitrice. Lui faire subir le supplice du pal et du Népal. La gamme complète des dingueries de vieux kroums à jamais débandés.

Ça murmure. On rumeurt. Les regards s'électrifient. Y a de la flétrissure dans l'air. Du dégât en perspective. Mme Pomponnette se détache du groupe pour m'avertir que c'est pas le genre de son établissement. Va falloir déguerpir. Elle me montre ses autres pantoches : rien que des birbes, du ridé soleil, du croulant, du coulant, du plâtreux ; la sucrette, la bavoche. Branli-branleur. Pépé-mémé. Passe-moi ma béquille, t'auras ta tisane. C'était pendant l'horreur d'un profond ennui. Je réponds qu'oui qu'oui : on va s'en aller. Promis, juré.

Et dans mon in petto décapotable, double carburateur, je fulmine contre cette gosse. Si je pouvais m'attendre à une pareille chose. Hystéro, elle est ! P't'être que c'est ça qui a rendu Fratelli dingue d'elle. Sa bruyance. Il aimait faire l'amour avec une sirène d'usine, le Rital-espion. Ça lui portait aux sens. Tous les goûts sont dans la nature des choses.

Je reviens dans la piaule, lourde d'un coup de tatane furax. La même est toute penaude au bord du lit. Ne sait comment s'excuser. « Je ne me rends pas compte, mon tempérament prend le dessus. »

Je la renverse sur le page.

— Que faites-vous ?

— Je termine ce que j'ai commencé, ma chérie. Les pannes de secteur ne sont pas bonnes pour l'organisme.

Elle repart en gueuleries insoutenables. Vraiment plus fort qu'elle. Quand je pense que j'ai eu calcé des nières dans des cinoches, des vieux Alcazar de quartier encore pourvus de loges. Fallait drôlement self-contrôler. Retenir la vapeur. Motus et vivendi ! M'en fous que les fossiles de la pension nous maudissent. Je tringle à leur santé.

La chère âme jouit en catastrophe. On se retrouve par terre, sur le tapis de basse laine, tout surpris d'y être. On filochait si tant follement qu'on est tombés du lit comme deux feuilles mortes, sans seulement s'en rendre compte.

Abigail se blottit contre moi.

— Mon amour, c'était merveilleux.

— Vous savez que je ne suis pas Jimmy Fratelli, objecté-je doucement.

— Je sais. Et je vous le répète, c'était merveilleux.

Allons, on tient le bon bout. Bientôt elle ira faire des bras d'honneur sur la tombe de son ancien amant.

Elles sont comme ça. Et ça se termine toujours ainsi, les passions.

Et donc, vu la tournure des choses, nous devons modifier nos batteries d'épaule et changer nos fusils. Pendant que je règle la mininote à une taulière hermétique, parme jusque dans son maquillage, la vociférante Abigail va louer une bagnole à l'Agence Hertz voisine.

Une heure plus tard, nous roulons en direction de Vaginston (comme dit aussi Béru).

Une circulation dense. Quatre voies sur l'autoroute. C'est la même qui pilote. Elle conduit très mal. Dix ans sans toucher un volant, ça te flanque des stigmates. Parfois elle donne trop de sauce et la Chevrolet bondit. D'autres fois, elle freine pile au ras d'un pare-choc.

Avant la capitale étatsunienne, nous stoppons dans un motel qui se nomme *Pine Lodge Motel*, because deux pins plus rabougris que parasols végètent de part et d'autre de l'enseigne lumineuse disposée en arceau.

On nous loue un pavillon de deux pièces, en forme de chalet suisse, situé à l'extrémité du groupe de constructions. Et je m'en félicite, tu ne peux pas t'imaginer comme, vu qu'ici, Abigail pourra pousser sa goulante à satiété sans trop rameuter les populations urbaines et orbaines.

Nouvelle installation.

— Peut-être serait-il mieux de ne pas aller au restaurant, préconisé-je. J'ai remarqué un magasin à grande surface dans le secteur je vais y

faire l'emplette de quelques denrées consommables et vous les cuisiner à la française, chère fleur de mes sens.

Aussi taudis, aussi étoffé : je pars aux provisions, tel un gentil mari pendant que sa femme s'occupe des chaires.

Mon rôle d'égotant est dur à tenir, compte tenu de ma superbe vitalité qui intéresse tant tellement les dames. J'ai beau m'efforcer aux petits pas, j'ai tendance à allonger mes compas. Ayant collé la tire au parking du supermarket, je m'accroche à un caddie (de Gascogne) à la débandade sur l'immense étendue goudronnée.

Juste avant que je ne franchisse l'immense porte du big magasin, une voix ricaneuse me retentit dans les trompes d'Eustache.

— Alors, grand-père, comment vont ces foutues artères ?

Je me détronche. Et, fatalitas, me trouve face à face avec Martin Fisher.

La déconvenue me ruisselle le long de la raie culière.

Je lui décoche un petit sourire malheureux, le même que doit fournir un écolier pris en flagrant délit de branlette par le proviseur.

Il a joué sa partie superbement, ce tordu, chapeau !

— Dites donc, continue le Mammouth en me posant une main de cinq kilogrammes sur l'épaule, vous êtes le docteur miracle ! La môme complètement guérie, sa permettant même de conduire une bagnole après seize ans de sirop, bravo !

Il porte un nouveau galure, plus épastouillant encore que le premier, avec le poil bien lustré et, me semble-t-il, un bord plus large. Fier conquérant, le flicard. Le bide gros commak, soutenu par une ceinture de cuir plus large que la courroie de transmission d'une batteuse. Il rit grasseyé, regarde grasseyé et de la mousse jubilatoire fleurit dégueulassement ses commissures.

— Je crois effectivement que j'ai des dons, articulé-je, comme si j'avais trente caramels mous dans la bouche.

— Elle a fait allusion au trésor ?

— Pas encore. Je ne brusque rien.

— Elle vous a suivi sans difficulté ?

— C'est elle qui m'a supplié de la faire évader de chez elle ; elle hait son vieux.

— Je vois !

Il voit ballepeau, ce gros con. Il croit voir seulement. Sa jubilation fait peine à constater. Si je m'écoutais, je lui filerais mon caddie dans les roupettes et je le planterais là.

— Va falloir s'occuper de notre petite histoire, à présent, cher ami, reprend l'éléphant. Ces trucs, moins on les laisse traîner, mieux ça vaut. D'autant qu'elle n'a plus grand-chose à vous refuser, hé ? Quelle séance, à Atlantic City ! Elle a foutu l'émoi dans tout le quartier avec ses cris de lionne dépuclée ; j'ai jamais entendu une fille gueuler

aussi fort, vous la sodomisiez avec une brosse à chiendent ou quoi ?

— Je suis monté un peu fort, réponds-je.

— Je vois.

Il rigole encore, et sa bouille ressemble à une énorme motte de beurre au soleil.

— Vous ne savez pas, confrère ?

— Allez-y !

— Faudrait que cette affaire soit solutionnée dans les plus brefs délais. Le vieux Meredith a lancé cent flics privés sur vos talons, et vous aurez beau vous déguiser en ancien combattant de l'*American Legion*, vous serez vite repéré. Déjà, vous avez un petit aperçu avec moi.

— Les privés n'ont pas vos dons exceptionnels, Martin.

Il repousse son grand bada à la noix afin de dégager son front de penseur.

— Les privés d'ici ne ressemblent pas aux vôtres qui passent leur temps à regarder des couples adultères par des trous de serrure et à noter l'adresse du pied-à-terre sur un carnet. Aux States ils sont fortiches. Je vous fous mon billet qu'en moins de quarante-huit heures la Cad' du père Meredith stoppera devant votre nid d'amour. Croyez-moi : il faut agir vite.

— Je ferai ce que je pourrai.

Fisher change d'expression, son regard se met à ressembler à deux huîtres dans du vinaigre.

— Non, dit-il, vous allez faire ce qu'il faut. Je veux le magot avant demain soir, l'ami. C'est une question de vie ou de mort.

— Pour qui ? je demande.

Il remet son bitos au ras de ses sourcils.

— Devinez.

Puis il décrit une rotation pesante et emmène promener son nombril.

XII

APRES LE ZIZI. PAN, PAN !

Dans la vie, il existe les circonstances.

Sans elles, on cafouillerait. Ainsi, je vois nous deux, Abigail et moi, dans ce motel, s'il ne se produisait pas une circonstance très particulière dont tu vas avoir l'imprimeur plus loin, pas très, on risquerait de molasser dans des torpeurs, à bouffer mon frichti inspiré de Félicie et à se payer des parties de fesses. D'accord, je veux l'accoucher de son secret, miss Meredith, seulement il faut pas se pointer avec des bottes d'égoutier, non ? Mules de velours, pas coulés, regards feutrés. Et surtout attendre qu'elle veuille bien s'exprimer sur la question.

Je lui sers une nouvelle portion d'asperges qui la déguise en bande sonore sur la Révolution de 1789. Excepté deux-trois voisins intéressés et qui viennent rôdailler près de notre cambuse, la séance s'opère sans incident particulier. Elle a un tel besoin d'amour qu'elle en devient dingue, mam'selle Sautopaf.

Une fois ses sens calmés, comme on dit dans les récits convenables, où ça baise avec des capotes et des adjectifs mondains, elle blottit son visage dans les poils luxuriants de ma poitrine luxurieuse.

— Ne me laissez plus jamais, supplie-t-elle.

Plus jamais !

Là, elle exige un peu trop, la mère. Moi, les adverbes tels que « toujours » ou « jamais », je m'en gaffe comme de la vérole. Si tu les prends au pied (voire même à la ceinture) de la lettre, ils t'embarquent trop loin, ces petits misérables.

Voilà pourquoi je m'abstiens de jurer mes grands Dieux, me contentant de l'apaiser d'une embrassée farouche qui lui coupe le souffle, ce qui est toujours ça de gagné, car quand une greluse se met à déconner sur les « tu m'aimeras éternellement », grouille-toi de lui clore le bec par n'importe quel moyen, ne serait-ce qu'en y fourrant ton zob.

Et puis on décide de se dodofier. La même s'aperçoit qu'elle a oublié sa chemise of the night dans la voiture. Une parure mousseuse, achetée à Atlantic City. Galant, je renfile mon bénouze afin de la lui chercher.

Dehors la nuit est gigantesque. T'as des nuits beaucoup plus vastes que d'autres. Généralement, je raffole des petites nuits campagnardes de chez nous, quand la lune « boit », comme on dit dans la famille, c'est-à-dire lorsqu'elle paraît se diluer dans des nuages filandreux et que les arbres se dressent tout noirs et immobiles sur un fond de ciel encore bleuté. Ici, elle n'en finit pas. Y a pas de confins. Elle part à l'infini. C'est une noye sans limite, en coupole étoilée (cloutée d'étoiles, diraient mes chosefrères).

Les bungalows sont presque tous éteints. La maison-mère, là qu'il y a le bureau et la salle de restaurant, est encore éclairée et de la musique s'en échappe. Une voix de femme noire tire-bouchonne dans les pénombres, accompagnée par les accents déchirants d'un saxo. Une vraie atmosphère de film.

Je gagne le parking en éventail situé derrière les constructions et me dirige vers ma guinde. Quelle n'est pas ma surprise — et mon inquiétude — lorsque j'aperçois une silhouette à l'arrière de notre Chevrolet de location (qui fait le larron). Un homme est tranquillo installé sur la banquette, immobile. Aussitôt, l'Antonio, homme d'action émérite, s'accroupit et gagne, à genoux, la portière arrière gauche de la tuture.

J'avance ma patoune vers la poignée. Je me dis que je n'ai pas d'autres armes que mes poings et ma promptitude, mais que bien utilisées, celles-ci doivent suffire. Doucettlement je saisis la poignée nickelée et, vlout, dans une détente féline, je délourde et me précipite à l'intérieur pour cueillir le passager clandestin.

La loupiote du plafonnier s'éclaire à l'ouverture de la porte. J'ai déjà en main les revers d'un veston et mon crâne percute la bouille d'un type. Cela parce que je n'ai pas pu stopper mon élan. Mais tandis que je perçois le choc déplaisant de cet impact, je sais qu'il est inutile. En une poussière de seconde, j'ai eu le temps de piger. Je recule. Je murmure « Et merde » dans le français le plus pur. L'occupant de notre bagnole n'est autre que le gros Martin Fisher. On lui a vidé le contenu d'un pistolet-mitrailleur dans le poitrail et il est plein de sang. D'ailleurs, du raisin, y en a partout à l'intérieur de la bagnole, garnie de tissu scintillant dans les tons crème et argent, pour couronner le tout ! Ce sang est presque sec. O ironie, le chapeau neuf du chef de la police gît sur le plancher, cabossé comme une boîte de petits pois vide ayant servi de ballon de foot lors d'une récréation d'école primaire de banlieue. Fisher a ses seize mentons sur la poitrine. Son œuf d'autruche paraît plus blafard que d'ordinaire. T'annoncer qu'il est ultra-mort relèverait du pléonasma, et quand on possède ma richesse de vocabulaire on n'en commet pas, sinon volontairement, pour renforcer une idée maîtresse.

Je m'ébroue en silence et referme la porte, histoire de supprimer la

lumière. Un regard d'homme traqué autour de moi. Rien ! Tout est calme. On entend le grondement de l'autoroute, pas très éloigné d'ici, et puis la voix rauque de cette chanteuse noire en provenance du Grill.

« Cher San-Antonio, me dis-je familièrement, te voici plongé dans l'un des plus formidables bains de merde de ta carrière. »

Et tu sais que je ne mens pas ? Car enfin, avoir enlevé la fille d'un milliardaire et héberger dans sa bagnole le cadavre d'un chef de police constituant deux entraves notoires à la quiétude bourgeoise d'un individu.

Bon, attends : ne pas s'affoler. Réfléchir.

J'essaie, mais mes pensées patinent un brin sous ma coiffe, ce qui est normal, vu les circonstances. Il faudrait procéder à une étude de la situation. Martin restait dans les parages, à nous surveiller. D'autres gens qui nous surveillent également lui ont fait la peau après l'avoir contraint de pénétrer dans ma chignole. Pourquoi ? Se débarrasser de lui ou de moi ? Ou encore des deux ? Sont-ils toujours dans les parages, ces gredins ? A la réflexion, je pense que non. Des meurtriers ne s'éternisent jamais sur les lieux de leurs exploits. Logiquement, je n'aurais pas dû revenir en pleine nuit à ma voiture, et par conséquent, le cadavre se trouvant bien en vue, il aurait attiré l'attention d'un client matinal du motel. Ceux qui ont refroidi le gros sac estiment donc que leur forfait va me foutre dans la merdanche aux aurores et comptent sur ce tas de viande froide pour causer l'interruption momentanée de mes exploits.

Le raisonnement te paraît correct, ou bien trouves-tu que je déraile ?

Je respire à deux ou trois reprises. Allez, au labeur ! Me voilà qui rouvre la portière, file un coup de poing dans le plafonnier afin d'en pulvériser l'ampoule, et puis, m'arc-boutant, je fais basculer la carcasse du pachyderme sur la banquette, de manière à ce que son buste, au moins, n'émerge plus. J'ai la présence d'esprit de palper ses fringues. Il porte un holster garni d'un onze virgule quelque chose dont il n'a pas eu l'opportunité de se servir et qui m'apporte quelque réconfort. Je glisse ce onze dans ma fouille et il devient onze de France, merci mon petit Jésus.

Après quoi je claque la portière et m'en retourne au bungalow.

Abigail achève sa toilette nocturne. Drôle de fille. Bien foutue, mais très bizarre, à la fois exaltée et farouche.

Elle me sourit.

— Vous l'avez trouvée, chéri ?

Puis son regard s'exorbite. Elle me visionne avec effroi ? Je me mate dans la grande place du lavamoche. Je suis couvert de sang. J'en ai sur les mains, les bras, la poitrine, mon pantalon.

— Qu'est-il arrivé ? bredouille cette amoureuse hurlante.

Je lui raconte. Il me semble lire de l'incrédulité dans ses prunelles affolées.

— Vous ne me croyez pas, Abigail ? Vous pensez que j'ai buté ce type ? En ce cas, venez le voir, il commence à raidir et le sang est coagulé. On l'a repassé il y a une bonne demi-heure, tandis que nous faisions divinement l'amour...

Cette déclaration la revigore et ses soupçons s'anéantissent.

— Il faut, il faut vous nettoyer, dit-elle.

Je reste un instant sans répondre.

— Pas tout de suite, dis-je, auparavant, il va falloir que je libère la voiture de ce passager. Je me demande comment je vais pouvoir m'en débarrasser... Enfin, je verrai bien.

— Alors, vous repartez ?

— Si je n'évacue pas ce bonhomme, nous sommes flambés.

— Je vais avec vous.

— Pas question, ce n'est pas de l'ouvrage de dame.

— Je vous accompagne, dit-elle catégoriquement en enfilant un jean et un T-shirt.

Nous roulons sans parler. Quand on véhicule une cargaison comme celle qui se trouve à l'arrière de la Chevrolet, la conversation se fait languissante fatalement.

J'ai pris une route à faible circulation, et je pilote à petite allure, regardant désespérément dans la lumière des phares, en quête d'inspiration.

Je me dis qu'après tout, point n'est besoin d'une planque magique. Je n'ai pas la possibilité de coltiner ce pachyderme de trois cents et quelques livres en des points escarpés. Ce qu'il faut, c'est seulement le virer de ma bagnole. Ensuite, nous n'aurons plus que quelques heures pour essayer de nous arracher à ce bourbier. Fini les prélassages, les roucoulades et autres enculades fantasques à l'ombre des motels en fleurs.

Apercevant un chemin de terre, je l'emprunte délibérément. Il mène à une construction de fortes dimensions qui tient du hangar de ferme et de l'entrepôt d'usine. A mesure que j'en approche, je crois déceler, à des signes sans équivoque (ça c'est exprimé, merde), que cette bâtisse est abandonnée. Et je pige que oui, car un panneau grand comme la façade sud de la gare du Nord annonce que là sera construit un ensemble faramineux, plein de tennis, piscines, aires de jeux, cinoches, grands magasins et tutti frutti (ou chianti, si t'as soif). Déjà, d'immenses engins fouisseurs se profilent à l'horizon. Je roule jusqu'au hangar dont le délabrement ne réjouit que les araignées (et encore, celles du soir seulement). Une porte béante. J'entre dans la construction où s'obstinent, ténues, des senteurs agricoles. Mes phares

mettent en fuite une horde de rats. Je coupe les gaz et vais délourder. Le plus terrible de l'opé reste à faire : extraire le gros Martin, énorme et raide, de la bagnole. C'est pas de la sucrète, espère ! On a beau dire, les kilos de plume sont moins lourds que les kilos de plomb, et les kilos de mort que les kilos de vivant. Charogne, il me donne de la viande à retordre, ce monstrueux. Tu parles d'un cachalot. Je m'en tire grâce à une corde que je lui noue aux chevilles afin de pouvoir haler en utilisant toutes mes forces vives. Ho hisse ! Il finit par s'arracher, le vilain monstre. Sur mon effort, je le traînasse au fond de la bâtisse. Cela fait, je flanque sur sa carcasse grabouilleuse toutes les saloperies subsistant en ces lieux : vieilles planches, bidons, reste de paille, sacs vides et la suite.

Mon espoir est qu'on ne le dégauchira pas avant une paire de jours. C'est le délai que m'avait pratiquement fixé ce pauvre gus, et je le conserve comme objectif.

Ma vilaine besogne achevée, je reviens à la bagnole. La même Abigail y était demeurée sur mon ordre et elle écoute de la musique au poste. L'émission est médiocre, à cause du hangar qui en perturbe la réception. Je reprends ma place au volant, sans articuler une syllabe. Rapide manœuvre à l'intérieur du hangar pour repartir. Mais au moment où je vais franchir le seuil, une silhouette se dresse dans la nuit. Celle d'un type en uniforme. Un vigile de chantier sans doute. Il tient une violente torche électrique d'une main, une arquebuse au canon large comme un couloir de métro de l'autre et braque l'ensemble sur la Chevrolet en hurlant « stooooop ! ». Une paire de bergers allemands l'encadrent, qui dégagent des ratiches comme nul illustrateur n'en dessina jamais au loup du petit chaperon rouge.

Je me dis : de deux choses l'une, ou bien j'obtempère et le type va m'intimer de descendre et me réclamer mes fafs, ou bien je fonce et il me défouraille dessus.

C'est mon instinct qui choisit. Je fous mes loupottes plein phares, et j'appuie aussi fort que je le puis sur l'accélérateur et le cerclo commandant l'avertisseur. L'auto bondit en lançant une clameur féroce. Comme prévu, le vigile balance sa purée, mais en sautant de côté pour tirer sa couenne. J'ignore combien il a valdé de balles, tout ce que je sais, c'est que l'une d'entre elles pulvérise notre pare-brise. Tout à coup, j'y vois ballepeau. Mais c'est pas le moment de chipoter sur les détails et j'enfonce le mousseron pour mettre très vite un maximum d'espace entre sa pétoire de merde et nous. Ce faisant, je défonce une barrière de bois. L'un de mes phares éclate. Nous voici cyclopes. Tout en continuant de foncer, j'essaie de me repérer en regardant par la vitre latérale. Bourrique amère ! Je ne vois plus le chemin. Et je me paie une partie de cross country. Des détonations continuent de zinzoumer sur l'arrière. J'entends pleuvoir sur la

carrosserie. Heureusement que G.M. travaille dans le costaud. Abigail me vient en aide en déblayant le verre opacifié du pare-brise avec l'une de ses chaussures utilisée comme marteau. Elle m'aménage une brèche ronde par où le vent de la vitesse s'engouffre mais qui me permet de voir devant moi. Juste comme j'allais percuter un gros pommier venu se placer pile devant notre capot déjà meurtri. Freinage. Manœuvre. Décarrade.

Je retrouve le chemin et frictionne l'accélérateur. Bientôt, c'est la route...

— C'est ce qui s'appelle l'avoir dans le cul ! grommelé-je.

— Que dites-vous ? s'inquiète ma compagne.

Allons bon, j'ai parlé français. Il est vrai que les choses de l'âme s'expriment mieux dans sa langue maternelle.

— Je dis que c'est un pur bonheur que de se balader par une nuit pareille, traduis-je.

Abigail éclate d'un rire un transisoit hystérique. Lorsqu'elle s'est calmée, elle demande, d'une voix parfaitement calme :

— Avez-vous des projets précis, darling, ou bien roulez-vous à l'aventure ?

— J'ai des projets somptueux, ma poule ; dont un qui supplante nettement les autres.

— Et qui est ?

— De sauver ma peau. D'ici beaucoup moins que pas longtemps, nous allons avoir une folle quantité d'effectifs policiers aux chausses. Si je suis arrêté, je serai convaincu de meurtre et de rapt, ce qui solutionne mes préoccupations concernant ma retraite future, assuré que je serai de rempailler des chaises dans un pénitencier jusqu'à la fin de mes jours, à moins que dans cet Etat, la peine de mort ne soit toujours en vigueur, naturellement.

— Et de quelle façon espérez-vous sauver cette merveilleuse peau dont je ne me lasserai jamais, mon amour ?

— D'abord en changeant de voiture, et tout de suite après, de contrée.

L'enseigne verte d'un motel attire mon attention. Je me tais, les nerfs tendus, l'œil réduit aux aguets. Il est foutrement tard et tout le monde paraît roupiller dans cette aimable communauté.

— Descendez, petite âme, invité-je.

— Pourquoi ?

— Je vais aller changer de bagnole dans le parking et je n'ai pas envie que vous essuyiez une nouvelle fois des rafales de pruneaux au cas où il serait gardé.

Elle hésite, puis consent à descendre.

— Vous en aurez pour longtemps ? chuchote-t-elle.

— Pour cinq minutes ou pour cinquante ans, réponds-je en

embrayant.

XIII

LA TIRELIRE

Et tout se passa aimablement. Je pus changer ma voiture borgne (elle avait un phare brisé, ne l'oublie pas) contre une aveugle (puisqu'au moment où j'empruntai la seconde, ses phares étaient éteints). Je jetai mon machin, comment qu'on dit déjà ? Dévolu ! Merci. Je jetai donc mon dévolu (et un dévolu absolument neuf qui aurait pu me faire de l'usage, mais quoi, quand on est d'un tempérament gaspilleur on ne se refait pas) sur une superbe Cadillac Séville qui ressemblait à un sorbet vanille-pistache. Il était trois heures et quelque chose du matin. Nous pouvions donc espérer jouir de trois à cinq heures de liberté, selon que le proprio de la Cad' était un lève-tôt ou un trainailleur. Liberté aussi relative que provisoire, car cet empaffé de vigile avait dû balancer notre signalement. Encore qu'ébloui par mes loupottes, et malgré la force de la sienne, il n'avait pu nous retapisser en détail.

Toujours était-il qu'il me fallait me manier la rondelle si je voulais m'arracher à ce monumental merdier.

Je retrouvais la même Abigail claquant des chailles sous un arbre. Elle montait auprès de moi, et nous partissâmes à la belle aventure, un peu épuisés de partout, vu que la noye tirissait en longueur et que les émotions t'effiloquent le système nerveux.

Je parcourus une demi-douzaine de kilomètres avant d'aborder le gras du sujet.

— Abigail, mon amour, fis-je à voix clarinette (je veux dire claire et nette), vous m'avez dit, avant notre fuite, que vous saviez où vous procurer beaucoup d'argent. Le moment est venu d'aller chercher ce magot. Je suppose qu'il s'agit des deux millions de dollars remis à Fratelli ?

A quoi bon biaisouiller puisqu'elle est au courant de ce qui a provoqué ma venue chez Meredith.

D'ailleurs, elle rétorque, très spontanément :

— Oui, en effet.

— Puis-je vous demander où roupille ce fric ?

— Dans un coffre de banque.

— Vous possédez la signature ?

— Oui. Jimmy et moi partagions tout.
— Vous avez testé en sa faveur et lui vous donnait procuration sur ses combines ?

Elle opine.

— Dites donc, vous n'avez pas de papiers à votre nom puisque vous avez emprunté et bricolé ceux de Dolorosa ; jamais on ne vous laissera accéder au coffre.

— Il s'agit d'un coffre loué sous numéro, car il se trouve dans la succursale d'une banque suisse. Il me suffit de signer en écrivant les chiffres en lettres. Le préposé confrontera les écritures et me laissera ouvrir le compartiment.

— Car vous possédez la clé ?

— Oui.

— Pendant seize ans vous avez réussi à la conserver ?

Elle caresse le clip fermant son col.

— Elle est là, Jimmy avait fait réaliser ce bijou spécialement pour qu'on puisse y loger la clé.

— Bravo. Alors, direction ?

— New York.

Je me livre (pieds et poings liés) à un rapide calcul. Me dis exactement ceci : de Waginston à Nouillork, il y a environ cinq cents kilbus. Par l'autoroute, ça va chercher cinq plombes, la vitesse y étant limitée. Or, dans cinq heures d'ici, le proprio de la Séville se sera aperçu de la substitution de bagnole. L'autre tire étant pleine de sang à l'arrière, les archers vont se manier le train pour nous courser. Nous serons automatiquement coiffés sur le ruban d'autoroute comme dans une nasse. Prendre le train présenterait le même danger. Le mieux serait peut-être d'aller à Washington en espérant trouver de la place à bord d'un zinc ultra matinal. Seulement notre signalement a été répandu par les sbires du père Meredith et nous risquons pareillement d'être poivrés. Cruel dilemme.

J'en suis là de mes réflexions pessimardes lorsque je parviens à l'hauteur d'une aire de parking. L'esplanade est seulement occupée par un camping-car boueux, sur les flancs duquel on a peint le drapeau suédois, lequel, comme tu le sais, se compose d'une croix jaune sur fond bleu clair. Faudrait t'énoncer ça en langage héraldique, mais je cause mal ce dialecte ampoulé. Quelque diable me poussant, je file un coup de patin et viens me ranger le long du gros véhicule. Je quitte mon siège pour m'annoncer à la porte latérale du camping-car. Je biche la poignée et la fais coulisser doucement, vu que les occupants, pas trouillards, se sont abstenus de verrouiller à l'intérieur. Les Nordiques ont beau être des gens extrêmement hygiéniques, ça fouette la ménagerie là-dedans. J'escalade le marchepied et découvre que trois

personnes occupent cet appartement mobile : un couple de jeunes et une assez vieille personne. Le couple pionce dans le lit rabattable, la mémé en écrase sur une banquette aménagée en plumard. Ces gens du Nord ont la conscience tellement tranquille qu'ils dorment comme trois souches, sans que mon irruption ne les arrache des bras de Morphée. La vioque ronflotte mélodieusement, en sifflant du naze. Son dentier fait trempette dans un verre d'eau posé sur la table fixe. Sympa. Heureusement que les Suédois baisent peu : seulement une fois au cours de la nuit polaire, m'a-t-on dit, et afin d'assurer la reproduction de l'espèce, sinon cet aimable couple serait mal à l'aise pour limer avec la grande vioque à cinquante centimètres de lui.

Je fais signe à ma gentille Abigail de venir me rejoindre ; ce dont.

Lui confie alors le pistolet prélevé sur feu Martin Fisher.

— Quand ils vont se réveiller, vous les braquez gentiment, chuchoté-je pour les faire tenir tranquilles.

Là-dessus, j'embage le siège avant. La clé de contact est au tableau. Un quart de tour suffit pour que le moteur se mette à tourner. Ça réveille l'homme, lequel se dresse illico en demandant :

— Qu'est-ce que c'est ? en scandinave.

— Juste une promenade en famille, lui réponds-je. Surtout tenez-vous bien tranquilles, tous les trois, et je vous paierai l'essence. Vous pouvez continuer de dormir pendant que je conduirai, je suis très prudent, vous savez...

Il comprend l'anglais ; fatalement, si les Suédois ne parlaient pas de vraies langues, ils resteraient chez eux à sucer de la glace.

Je démarre. La grande vioque n'a pas que son dentier auprès d'elle, y a aussi son sonotone. Déconnectée, elle est bonnarde pour ne s'éveiller qu'à New York-les-bains. Elle s'évite ainsi des émotions sur son Epéda multispire et rêve que le roi de Suède la demande en mariage.

Il n'est pas son cousin !

Pas la moindre encombre !

New York est là, formidable, à perte de vue, superbe et crasseux, marin et terre à terrien à la fois, scintillant et puant la frite à la graisse de cheval mécanique. Un soleil d'Austerlitz, voire de Montparnasse, fait rutiler les millions de vitres des gratte-ciel.

Nos Suédois n'ont pas bronché. La mammy dort encore, comme prévu. Le couple, blotti sous son drap, est resté coi sous la menace du revolver.

Je me range dans un parking et je jette un billet de cinquante dollars sur le lit des gentils Scandinaves (plus naves que scandi d'ailleurs).

— Pour les frais, avec nos excuses. C'est ça, l'Amérique, les gars,

vous raconterez le gag à vos potes, le soir, en mangeant du hareng.

J'aide Abigail à descendre. Avant de relourder la porte à glissière, je leur dis :

— Un conseil : ne prévenez pas la police, ils vont vous faire suer avec leur chiasse de paperasserie la journée entière.

Mon petit doigt me dit que ces ahuris vont accepter leur aventure avec philosophie. Après tout, je ne leur ai causé aucun préjudice matériel, t'es bien d'accord ?

Chose curieuse, malgré le sommeil qui brûle mes chères paupières, je me sens d'attaque. Nous allons écluser un caoua dans un bar, après quoi j'hèle un beau taxi à damiers jaune et noir comme il en pullule aux States où l'on a tellement le sens inné du bon goût et de la sobriété monacale.

Direction, la *Glotmuch Zurichoise Bank*.

En cours de route, je fais part à Abigail du doute qui m'assaille.

— Depuis seize ans, la location du coffre n'a pas été réglée, lui dis-je, ne craignez-vous pas que le fondé de pouvoir de cet établissement, devant cette carence, ait disposé de son contenu ?

Elle n'est pas fille de businessman pour rien, ma petite camarade.

— Comme vous y allez ! On voit que les choses bancaires vous sont étrangères. De toute manière, Fratelli avait ouvert un compte courant sous le même numéro et le montant de la location a été prélevé dessus régulièrement.

Sa parfaite tranquillité me rassure. Et puis je me dis que j'en ai rien à branlocher de ce flouze. S'il se trouve toujours dans son nid, tant mieux. Abigail le prendra et j'essaierai de l'embarquer sous de meilleurs cieux où elle pourra s'organiser une existence convenable. Ma foireuse mission sera alors terminée.

Au fond, dans toute cette aventure, j'aurai joué un rôle de mercenaire. Au service du clan Martin Fisher d'abord, puis de la fille Meredith ensuite. Il fait un exercice de style gratis, le bel Antonio. Ni lui, ni la police française n'ont le moindre intérêt dans ce rodéo ricain. C'est du temps perdu, du danger encouru pour peau-de-zob. Franchement, le plus beau coup fourré de ma carrière. Venu en Amerloquerie pour étudier le comportement d'un sexologue qu'on prétendait membre de la C.I.A. ainsi que la vie quotidienne d'une ville sans criminels, je me suis trouvé embarqué dans une galère merdique. Je risque d'y laisser ma carcasse et, en prime, ma réputation, plus celle de l'Administration française. Je connais des types beaucoup plus cons que moi qui ont réussi des affaires plus prospères.

La banque est une construction basse, de dix-huit étages seulement, tout en verre noir et le drapeau helvétique se détache là-dessus fièrement. O monts indépendants, écoutez nos accents, nos libres chants ! (Un préposé plus affable que Florian (j'ai déjà fait le

calembour avec La Fontaine) reçoit Abigail avec empressement, confronte la signature qu'elle lui soumet avec celle qu'elle déposa céans voici pas loin de vingt piges, opine du bonnet, prend une clé, libère des signaux protecteurs, nous guide dans des sous-sols fortifiés, nous fait passer des grilles dont les portes se commandent grâce à des combinaisons à volants magnétiques et coercisteurs déphasés ; tout ça...

Enfin on se pointe devant un beau coffiot rembourré en extrait d'acier. Il y fiche sa clé, puis la clé que lui présente Abigail, il crique-craque. Je vous en prie, madame, avec un accent suisse-allemand qui sent l'Emmenthal. Vous n'aurez qu'à « peser » sur ce bouton de sonnette lorsque vous aurez fini de terminer. Abigail remercie que oui monsieur. Le Suissaga s'extirpe. J'ouvre la porte du coffre, le cœur me tambourinant les cerceaux, comme chaque fois dans un film d'épouvante quand la lourde des oubliettes commence à remuer, tu te rappelles ?

Elle, la gosseline attardée, plus décontracte qu'une péripatéticienne renfilant sa culotte après s'être épongé un quincaillier de province venu au Salon de l'Outil.

Je me dis : « Et s'il était vide, ce con de compartiment » ? Seize ans ! Dans un milieu de malfrats, d'espions, de requins. En pleine Amériquerie, merde, il peut s'en passer des choses et des muscades, non ? Et dans un polar à moi, donc ! Car faut pas que j'oublie les coups de théâtre. Or ce serait l'occase d'un d'eux, non ? Le coffre vide ! A la place, une carte de visite signée Arsène Lupin ! T'en ferais une bouille ! Je l'imagine ici. Mais rassure-toi, bout d'homme, il n'est point vide, le C.F. à Fratelli. Une grosse serviette de cuir noir s'y trouve, vachetement rebondie. Elle est munie d'un fermoir chromé et de deux brides supplémentaires de fixation.

— Vous permettez, ma chérie ?

Je cueille le machin-chose. Y a bon fricotin : elle est lourdasse, la serviette. Deux millions de dollars, en coupures de mille, représentent deux mille coupures. Et c'est du papier assez compact, le faf à dollar, pas du tout comme nos french'biftons torche-culs, si légers que lorsque tu recomptes une liasse tu le crois dans les vouatères de la gare de Lyon.

Abigail considère la serviette noire d'un regard mélanco.

— Elle vous rappelle des souvenirs ? je lui murmure.

Pour toute réponse, elle me vote un haussement d'épaules vaguement désesparé. Pourtant, les gonzesses n'ont pas le culte du souvenir lorsqu'elles attaquent un nouvel amour. Leur faculté d'oubli total est même assez terrifiante, j'ai cru remarquer.

Je vais pour refermer le coffre lorsque j'avise autre chose, tout au fond du logement blindé. J'allonge la main, ramène un paquet de

paperasses liées par de gros élastiques. Ces derniers sont usés et n'élastiquent plus. Il s'agit de lettres manuscrites et d'un petit album de photos.

J'en cueille une, celle du dessus. Ecriture de femme, encre bleue sur papier bleu. « Jimmy, mon aimé, mon roi, ne m'appelle pas « ma » vie, mais appelle-moi « mon » âme, car la vie est si courte et l'âme est immortelle...

— C'est de vous ? questionné-je.

Miss Abigail Meredith opine.

Pudiquement, je remets la bafouille avec les autres. Mais ne puis m'empêchouiller d'ouvrir l'albuminus. Des clichés « d'eux ». C'est vrai qu'il portait des baffies, sur la fin, Fratelli. Moins épaisses que les miennes actuellement. Et il avait un regard fou d'amour pour contempler la même Meredith. Un regard de loup en rut. Ce qu'il devait griffer le matelas, cézigue. J'imagine son chibraque latin, sec et nerveux comme la baguette de Toscanini. Sur ces images voilées par le temps, Abigail est sans doute plus jolie qu'à présent, parce que plus fraîche, mais bien moins belle. L'épreuve lui a conféré une espèce de noble maturité qui la rend émouvante. Et aussi plus désirable. Elle était mieux en formes à l'époque de sa grande passion. Bien roulée, quoi. Maintenant, elle a perdu en rondeurs, mais gagné en grâce discrètement surannée. Bref, je la préfère telle que le temps me la livre, frémissante de petites rides, avec un cœur en berne et des sens explosifs.

— Pardonnez-moi, fais-je en lui présentant le paquet.

— A quoi bon les prendre, dit-elle... Laissez-les ici.

Docile, et pas mécontent, je replace lettres et photos dans le coffre. En les refusant, elle renie le passé. C'est implicitement un hommage qu'elle me rend, tu ne trouves pas, ou bien je me fais mousser le pied de veau ?

Mais au moment où je m'apprête à reclaquer la porte, elle sursaute.

— Non ! Je préfère les détruire moi-même. Il est stupide de laisser subsister cela, vous ne pensez pas ?

— Vous avez sans doute raison.

Elle écarte les pans de sa veste de cuir et loge les reliques de son passé amoureux sous son bras gauche. L'employé se la radine presto, tout frétilleur. Petit cérémonial de clôture. Je fourre un dollar dans sa main. Il nous souhaite une bonne journée.

Ce que je lui promis de réaliser.

Seulement une journée se compose de vingt-quatre heures et il nous en restait encore une bonne quinzaine à franchir pour atteindre le lendemain.

Hélas.

XIV

QUI NE PORTE PAS BONHEUR

Je ne sais pas s'il t'est arrivé de coltiner deux millions de dollars à bout de bras. Moi, tu me connais, je ne suis pas un forcené du fric. Les montagnes d'or ne m'ont jamais impressionné et je leur ai toujours préféré celles qui sont « coiffées de neige », comme il est dit dans les guides touristiques ; pourtant, cette valoché si bien lestée me procure un étrange sentiment de puissance. Ne puis m'empêcher de penser qu'avec son contenu il me serait possible d'acheter beaucoup de choses et de gens.

On est là, tous les deux, dans la cité tentaculaire, Abigail et moi, comme Charlot et sa petite bouquetière partant vers leur destin, la main dans la main. Deux millions de dollars. Soit près d'un milliard d'anciens francs à l'heure où je mets sous presse.

On déambule donc dans Nouille Ork, sans trop savoir où qu'on se dirige. Nous voici dans la 42^e rue, si bruyante, qui pue, et qui est jonchée de détritüs, bordée de buildings fatigués, avec des bornes d'incendie, des cops en chemise bleue dont la ceinture ressemble à un mât de cocagne tant y a de fourbi accroché tout autour. Et que voici un flic à cheval, merde, cet anachronisme chromatique et fluvial, non ? Et puis des crieurs de journaux. Et des pubs lumineuses, même en plein jour. Gigantesque, tout est gigantesque. Sauf les rues. Et il y a des agences de théâtre, et puis les théâtres, et des hôtels avec des portiers noirs aux uniformes qui craquent aux épaules. Et puis des gobelets de carton à la traîne sur le pavé. Et partout des sirènes, des sirènes : de police, d'ambulances, de pompiers. La vie infernale et calamiteuse oblige. De belles noires aux culs en forme de console et aux cheveux défrisés passent en dandinant et en sentant fort la gonze et le parfum à trois dollars la bonbonne. Des sexe's shops vendent de honteuses pouilleries de bazar qui ont trait à la queue et qui donnent envie de pleurer, et puis surtout de gambader dans une prairie aux herbes hautes. Voilà que je me mets à penser fort à l'Europe, à maman, à Marie-Marie avec ses livres de classe réunis par un élastique. A des coins de bistrot, dans Paris, où l'on vend des hot-dogs, des vrais, c'est-à-dire des hot-dogs français ! Et puis j'aime les odeurs d'ici. Et les gens ne sont pas de véritables gens. Y a du martien

dans leur allure. Ils arrivent de nulle part, ne vont nulle part, ne pensent à rien. P't'être sont-ils immortels, p't'être surtout qu'ils n'existent pas. On les aura inventés dans un cauchemar. Un con qui a bu trop de bière. O temps, suspends ton vol, et vous, heures... Dis, tu crois que le mec qui a écrit ça et qui débarque chez saint Pierre est logé à la même enseigne que celui qui n'aura fait que péter le long de son existence ? Ce serait cruel, non ?

On va. Ce qui nous caractérise, les deux, c'est notre économie de paroles. On se cause un minimum, comme si les mots ne nous apportaient rien, comme s'ils nous étaient dangereux et qu'il faille les manipuler avec un soin extrême.

Tout en arquant, je gamberge à ce que je pourrais bien goupiller en faveur de nous. Moi, traqué, elle, recherchée aussi, mais pour regagner une geôle pis sans doute que celle qui m'attendrait.

Alors quoi ? Le Canada ? Pas loin. Mais une frontière, faut la franchir. Y a besoin de paperasses. Je ne peux plus me permettre. Me ferais alpaguer. Je dois néanmoins m'arracher. M'arracher coûte que — tu sais quoi ? — coûte que coûte. Je me suis sorti d'auberges plus mal famées.

J'achète un baveux. Le *Nouille Ork Time*. En page 68 on signale la mort du chef de police de Noblood-City, l'homme qui était parvenu à juguler totalement le crime dans son bled. Sa carcasse retrouvée dans un entrepôt désaffecté de la périphérie de Washington, criblée de balles. Un veilleur de nocturne a défouraillé sur une bagnole à bord de laquelle se trouvait un couple suspecté d'avoir amené le cadavre. En vingt lignes l'affaire est liquidée. Ici, on est blasé. Y a que le baise-ball pour faire encore vibrer. Même les expéditions sur la lune ça faisait chier tout le monde, alors ils ont stoppé, c'était pas payant, les mecs râlaient que ces retransmissions lunaires mordaient sur leurs feuilletons téléoches : *l'Homme au bras d'or* et autres sornettes. Je file l'énorme baveux dans une poubelle dégueulante de rebuts. Je peux pourtant pas nous installer dans une caisse et nous expédier à Montréal par la poste. On risquerait encore d'avoir maille à machin avec les douaniers.

Et puis, le hasard. T'as entendu causer ? C'est vrai qu'à toi, il t'arrive jamais rien, tu ne peux pas comprendre...

Et puis le hasard, répété-je, me met face à face avec la solution du problème.

Il s'agit d'un panneau placé dans la vitrine d'une agence de voyages. Il invite le touriste débarqué à New York à visiter les chutes du Niagara, avec excursion jusqu'à Toronto. Quarante-huit plombs de voyage en car pullmann climatisé, panoramique et tout. Un vrai velours. Dorme dans un motel réputé et puis en plus ceci, cela et encore des trucs. C'est la toute petite ligne au bas du panneau qui me

titille la pensarde : aucune pièce d'identité exigée pour ce voyage collectif. Inscription à l'agence. Départ quotidien.

J'entre, m'enquiers. Tu vas voir à quel point les Dieux sont avec moi : le départ d'aujourd'hui va avoir lieu dans deux plombs depuis la gare routière. Je fais l'emplette de deux biftons comme quoi, par ce beau temps, les chutes du Niagara, on voudrait pas rater cette superbe occasion de les admirer, non plus que Toronto.

La demoiselle de l'agence est choucarde tout plein dans un uniforme jaune à parements bleus. Bien blonde. Un blond pas vrai, mais qui en jette. Son maquillage a été exécuté entièrement au pinceau. Elle me refille une flopée de dépliants sur les chutes et le Canada, tout ça. Et en plus, un sac d'avion publicitaire, d'un joli vert épinard.

La gare routière n'est qu'à une dizaine de rues d'ici. On s'offre des lunettes de soleil, Abigail et moi, aux verres larges comme des roues de vélo, pourvues d'une monture de faux bois du plus gracieux effet. Avec ça sur la bouille, tu ressembles plus à un martien qu'à un moulin à vent. En tout cas, tu fais éminemment touriste et je n'en demande pas plus.

La gare routière occupe tout un bloc de quartier et je te promets que c'est un sacré fourbi. Des rampes de ciment qui montent, descendent, se superposent ; des halls immenses, brouhahateux, empestant les vapeurs d'essence et l'huile chaude. D'immenses bus bleus et blancs pilotés par des gonziers biscoteux aux mâchoires promises à la jugulaire, qui se côtoient, s'entrecroisent, manquent à tout instant de se télescoper. Ça fiche le tournis et la migraine (de course) un machouillin pareil.

L'aire d'accueil est entourée de guichets où une foule cosmopolingue fait la bite. Ça marche par lettres analphabétasses, selon la ville, tu piges ? Comme pour les dictionnaires en plusieurs volumes. Va un groupe de guichets spécialement réservés aux excursions, eux sont catalogués d'après le blaze des compagnies. Alors bon, je me rends à celui qui marne pour la nôtre. Je me sens inquiet. Nous sommes dans un lieu surveillé, où l'on guette les malfrats en fuite. J'ai prévenu Abigail que nous devons nous séparer. On garde le contact de loin, si je puis dire, et je voudrais bien savoir qui m'en empêcherait, merde, on est encore en démocratie, non ?

Je vais faire enregistrer nos bifs. Un mec mal rasé, à lunettes cerclées d'or, calvitié et vicieux, qui pue de la gueule à cent mètres, me dit, entre deux bouffées d'oignon mal digéré, qu'on sera prévenu par haut-parleur.

En attendant, je me rends dans la salle d'attente, un endroit déprimant, qui chlingue le réfectoire d'usine polonaise. Y a de la bouffe pas bouffée un peu partout : à l'intérieur d'appareils

distributeurs, sur les banquettes, par terre, dans les corbeilles à ordures. Le gaspillage est la honte du monde occidental. Il crèvera par son trop-plein. Y a pas de raison qu'on flanque à la poubelle des assiettes à demi pleines et que des mômes, par le monde, ressemblent à des momies. C'est vachement fruste, ce que j'énonce là, je sais, d'une banalité de sous-concierge. Seulement c'est archi-vrai, tu comprends ? Tant tellement, et si péremptoirement vrai que ça n'est plus durable. Plus tolérable ; plus toléré.

Et je gamberge à ce problème si simple à solutionner si on avait un peu, un tout petit peu de cœur, manière de masquer mon angoisse grandissante. Elle me siffle aux portugaises, l'angoisse. J'examine le monde alentour, les allées-venues. M'attendant à voir débouler la garde sur mes endosses. A être capturé presto par des gugus experts en la matière. Je me cacherais bien derrière un journal, mais je me sens pas capable d'attendre les événements derrière du papier déployé. Abigail se trouve à trois banquettes de moi. Elle s'efforce de ne pas croiser mon regard, ou bien, quand la chose se produit, de garder l'air indifférent ; mais c'est duraille à imiter. D'autant que je l'ai court-jutée pour de bon, la pauvre fille. Et je pense à sa façon de bramer pendant l'amour. Comme si la chose lui était intolérable. Comme si on lui pratiquait d'atroces sévices au lieu de la bouillave langoureuse. Chacune ses manières. T'as des silencieuses aussi, c'est presque pire dans un autre sens. Des qui paraissent attendre, yeux mi-clos, sans broncher, que tu te sois débarrassé de ton problème. J'en ai connu. Me demandant si elles trouvaient du plaisir à me servir de partenaire.

Une immense pendule murale, dotée d'une aiguille rouge pour les secondes, rythme mon inquiétude. La ronde des heures...

Je reste accoudé à la grosse serviette bourrée de flouze. Un coussin de deux millions de verdâtres, c'est pas ordinaire, t'es d'ac ? Le plus curieux, c'est que pas une seconde, depuis que je trimbale ce magot, je n'ai éprouvé l'envie d'ouvrir la serviette pour vérifier son contenu. Tu ne vois pas qu'elle soit pleine de journaux, ou de vieilles factures, ou de godemichets télescopiques ?

Ou bien de caramels durs, ou de chancres mous, ou de bandages herniaires. Voire d'annuaires du téléphone.

Le haut-causeur graillonne à tout moment et une voix plus nasillarde qu'un chaudron annonce les départs, en précisant le quai d'embarquement.

Au bout d'une plombe d'attente, il signale que la virouze pour les chutes du Niagara et Toronto va bientôt décarrer du quai 5. Je me lève ainsi qu'Abigail et un couple qui se tient par le petit doigt, comme quoi il est en voyage de noces, ça se comprend comme si c'était rédigé en caractères géants.

Des ventilos géants font de leur mieux pour absorber les gaz

d'échappement, mais il n'empêche que ça fouette salement sur le terre-plein de départ. On y voit trouble. Les moteurs dégagent une chaleur lourde et nauséuse. Je suis surpris de me trouver en présence d'un mini-bus. Faut croire qu'il y a pas lulure de pèlerins pour aller mater le Niagara. Les gens, de nos jours, sont blasés. Plus grand-chose les intéresse : juste la boustifaille et les parties de cul, point à la ligne !

Effectivement, nous ne sommes que sept personnes à faire le voyage, chauffeur compris.

Nous nous installons dans le fond du véhicule, toujours en feignant de ne pas nous connaître. Abigail se place devant moi, de la sorte, je pourrai lui parler en loucedé sans attirer l'attention. Les amoureux choisissent la première banquette, un pasteur et sa rombière viennent s'asseoir près de mézigue. Et le bus s'arrache en souplesse. Il défile dans les rues de Nouille Ork, à proximité de l'Hudson qu'on finit par traverser sur un pont métallique. Voici la banlieue, avec une population noire de plus en plus dense. On roule peinarlos au début, mais une fois franchies les agglomérations, le bus accélère.

Fourbu, je m'endors, bercé par le mouvement souple du véhicule. Je fais un rêve biscornu, qu'à quoi bon te le raconter, ce serait tirer à la ligne et je ne mange pas de ce pain-là. Ce songe s'achève toujours est-il de la façon suivante : je suis devenu aveugle et me trouve largué au beau milieu de la circulation grouillante. Des bagnoles me frôlent. Certaines freinent à mort pour ne pas m'écrabouiller. C'est assez effrayant, ce tohu-bohu. Mais voilà qu'une main me prend le bras et me guide vers le salut. Alors, bon, je me réveille. Il y a bel et bien une main sur mon bras, celle d'Abigail. Je ne pige pas son air inquiet, à la chérie. Non plus que son imprudence de venir délibérément à moi alors que nous étions convenus de ne pas nous connaître.

— Qu'est-ce qui se passe ? je demande.

— Nous venons de traverser Bethlehem, répond-elle.

Moi, mon premier mouvement, c'est de regarder par la vitre si j'aperçois un paysage biblique, mais non, c'est toujours les States, avec des stations d'essence et une flopée de chignoles grandes comme ça, des panneaux publicitaires en pagaille, des gens de couleur, des appareils distributeurs de n'importe quoi.

Il me revient alors qu'il existe un Bethlehem aux Etats-Zunis, comme il existe des Paris, des Manchester, des Napoli, ces cons.

— Et alors ? fais-je.

— Bethlehem se trouve au sud de New York, dit ma compagne !

— Vous en êtes certaine ?

— Et comment. Nous devrions rouler vers le Nord-Ouest.

— Il y a peut-être eu une déviation ?

— On ne dévie pas une route à ce point. Supposez qu'en France, quelqu'un habitant Lyon prenne la direction de Marseille pour se

rendre à Paris !

— On se serait trompé de bus ?

— Il faut croire.

Je réfléchis, un peu maussade sur les bords. Tu parles d'une écharde, Toto !

— Bon, je vais interviewer le chauffeur.

Là-dessus, je me lève et remonte l'allée centrale du petit bus, ce qui ne constitue pas une partie de footinge démesurée.

Le gorille-driver est en bras de chemise. Il a des poils blonds qui frisent serrés comme des poils de derche.

— Dites, l'ami, je lui interpelle, il va où, ce bus ?

L'homme continue de mater sa route. Il jette un œil dans le rétroviseur, se racle la gargane et finit par répondre sans se presser :

— Noblood-City.

Un qui reste ultra-baba, c'est ton pote Sana, l'homme qui remplace l'huile d'olive, le beurre, la margarine et le saindoux !

Noblood-City ! Dis, y a pas de quoi se l'extraire du kangourou pour se la faire dorer à la feuille ?

— Bon Dieu, dis-je, il y a maldonne, nous allions à Toronto via le Niagara. J'ai dû me tromper de quai, non ?

— Je ne pense pas, rétorque le conducteur.

— Comment, vous ne pensez pas ?

— Allez vous asseoir et me faites plus chier, me dit aimablement cet homme de bien.

Il continue de piloter imperturbablement.

— Vous allez nous débarquer à la prochaine agglomération, signifié-je d'une voix sans aménité, comme on disait jadis.

— Mon cul ! répond le chauffeur.

Alors là, je biche la rogne Grand Siècle.

— Ton cul, il ne pourra plus te servir à t'asseoir, si tu continues à me parler sur ce ton, gros moche !

Là-dessus, quelqu'un me tapote l'épaule. Je me retourne. Le couple d'amoureux se tient derrière moi, l'homme et la femme sont munis d'un calibre qui guérirait le hoquet d'un marteau-piqueur.

— Retournez à votre place, San-Antonio ! me dit l'homme.

La fille, d'un geste expert, m'a déjà soulagé du feu que je trimbale pieusement en souvenir du regretté Martin Fisher.

Dans le fond du bus, le pasteur tient Abigail en respect, non pas avec sa croix pectorale, mais au moyen d'un très joli pistolet au canon nickelé. Quant à sa révérende, elle a engourdi la serviette et la dorlote sur ses genoux.

O.K., tout est bien. La vie est belle.

On a été eus dans les grandes largeurs.

Je fais mine de repartir à ma place, mais je feinte brutalement et me

précipite sur la lourde avec l'espoir fallacieux de sauter du bus en marche.

Malédiction : elle est bloquée. Le chauffeur éclate de rire. En représailles, l'amoureux (entre guillemets) me file un coup de saton dans les sœurs Karamazov.

J'ai tenté d'esquiver, mais insuffisamment hélas, et voilà que je m'obstine à vouloir dégueuler (c'est le cas d'y dire) ma langue.

XV

COMME LOUIS

Moi, franchement, j'admire le travail bien fait. Et donc je ne puis me défendre d'une vive admiration pour cet enlèvement de première. Comment qu'on a été manœuvrés, Abigail et ma pomme véreuse ! Suivis de bout en bout, observés à la lorgnette, contraints d'agir vite à cause de l'assassinat du gros flic, nous sommes allés retirer les marrons du feu, et puis, comme nos kidnappeurs jouissent de tous les appuis souhaitables, on nous a fait le coup du minibus de croisière. Ça, oui, c'est de l'art. Y a de l'invention, du style, de la détermination.

Deux heures de route encore et on se pointe dans un parking souterrain de Noblood-City. Le bus suit des travées numérotées, oblique à droite et va stopper dans un vaste box dont la porte est commandée depuis le véhicule par un petit transistor à piles (ondes courtes, tu vois ce que je veux en venir ?).

D'autres bagnoles se trouvent remisées laguche, parmi lesquelles l'énorme Cadillac blindée au père Meredith, comme quoi ce forban a bel et bien dirigé tout de bigntz.

On nous extirpe du bus sans une phrase et, le groupe nous cernant, voici qu'on est entraîné jusqu'à un ascenseur probablement privé puisque sa porte ne s'ouvre qu'à l'aide d'une clé.

On est élevé à la puissance « X » (je te dis « X » parce qu'il n'y a aucune numérotation des étages, vu que l'ascenseur va droit à celui qu'il dessert en exclusivité.)

J'ai la demi-surprise de me retrouver dans l'ancre du père Lacolique, le vieux Fredd Meredith, grand meneur de jeu de cette louche affaire.

Quand on arrive, il est en train de s'efforcer sur son trône, tandis que l'organiste à barbe blanche lui interprète encore, manière de stimuler ses fonctions intestinales, la Marche Nuptiale de Mendolssohn, ce con, comme s'il y avait quelque chose de triomphal dans le mariage.

Il nous considère sans émotion apparente. Celui que j'ai baptisé le pasteur, dans mon extraordinaire récit, dresse au Vioque un résumé suce-sein de la situasse. Et comment qu'on a été à la Banque. Et puis ces billets d'excursion achetés à l'agence. Et qu'un certain Merdick qui doit compter parmi les huiles lourdes de Nouille-Ork est intervenu

auprès de la direction de la gare routière afin de permettre la réalisation du plan, tout ça.

La femme du pasteur apporte la servetouze en grandes pompes (elle chausse du 42, ce qui est coquet pour une dame). Meredith en est tellement tant joyce qu'il en émet une minuscule crottaille, humble virgule aussitôt célébrée par une liesse indescriptible, comme s'il s'agissait de la naissance du roi de Rome. Que tout le monde va voir, complimenter, assurer combien elle est formidable en plein, et que merci-mon-Dieu, tout ça. On effusionne Fredd pour l'exploit. Il chiale d'émotion pendant que son dragon d'infirmière l'ablutionne.

Jusqu'alors il n'a pas jeté le moindre regard à sa fille. On dirait qu'elle n'existe plus pour lui. Et il fait fi de moi avec la même indifférence. Dès lors que son pantalon est rajusté, il gagne son bureau. Son brin trust l'y escorte. Moi, mine de rien, j'essaie d'actionner la poignée de la porte, car on ne s'occupe pas de nous, mais dans l'univers Meredith y a plein de systèmes qui hermétisent les issues (des aisselles). Le bouton de porte en plaqué or reste fixe comme un champignon de porte-manteau.

— Ouvrez-moi cette sacrée serviette ! ordonne le businessman (power).

« L'amoureux » s'empresse et fait jouer le gros fermoir, du moins tente-t-il, car ce dernier résiste à ses manœuvres.

— Il faudrait la clé, déclare-t-il après s'être cassé deux ongles.

Le pasteur dit qu'avec le moindre outil, on craque ce genre de chose sans barguigner. Et pour preuve de ce qu'il avance, il sort de sa poche un couteau multilames, dont une fait tournevis. Grâce à elle, il s'attaque à la serrure. Effectivement, il en devient tabou (ou en vient à bout si tu préfères).

— Voici, monsieur Meredith, fait ce nœud volant d'un ton de vieux lécheur prêt à sucer n'importe qui pour pas un rond.

— Ouvrez ! Ouvrez ! jubile le papa gâteau à Abigail.

Le pasteur rabat le plan de la serviette. Maintenant, il a affaire à une fermeture Eclair extrêmement tendue. Ultime obstacle : un petit cadenas jaune. Le tournevis du couteau lui permet de le neutraliser. L'homme pousse alors le faramineux magot en direction de son boss. Fredd Meredith avance sa main tremblante d'ans et d'émotion pour actionner la tirette de la fermeture. Tous les autres se groupent. Comme pour une mêlée de rugueby. Leur tension est si forte, que lorsqu'ils salivent, ça ressemble à un pneu dans des ornières détrempées.

Ce qui se produit à cet instant est extrêmement déroutant.

Et dégoûtant.

Une explosion (j'adore les explosions, y en a toujours dans mes livres : ça réveille) d'une puissance nanère (mets le qualificatif de ton

choix, ça me casse les noix) se produit. Sa violence est telle que j'en tombe à la renverse sur le tapis. J'ai la poitrine criblée de plombs, crois-je, mais à y regarder, il s'agit des dents d'un des assistants. La serviette était piégée, ce depuis seize années, et malgré tout, la machine infernale a parfaitement fonctionné à en juger au tas de viandasse accumulée dans les décombres du burlingue. Le bureau-trône est naze, pulvérisé menu. Tous les gens qui l'entouraient sont en charpie, à commencer par M. Meredith. Ne reste d'encore vivants dans la pièce qu'Abigail, l'organiste et moi.

Et je me mets à songer très fort à mon ange gardien, ce bon Loloche, qui m'a retenu d'ouvrir la serviette pendant qu'elle se trouvait en ma possession. Ça, c'est chic à lui, non ? Car suppose que je me sois rendu aux cagoinsses de la gare routière pour vérifier le contenu de cette giberne : tout ce qui aurait subsisté de l'Antonio, c'est son œuvre immortelle, mais comme je n'ai jamais été porté sur le posthume je l'avais dans le babe.

Je me dis que le gars Fratelli était un drôle d'arcan dans son genre. Qu'il possédait des manières particulières.

— Vous êtes blessée, Abigail ?

Elle hoche la tête, évasive. Elle n'en sait rien. N'a pas eu le temps de réaliser. Elle regarde le monticule de cadavres, elle paraît salement sonnée. Moi, je me dis qu'on devrait essayer de s'emporter ailleurs, même si on y est pas. Cette carne de loquet résiste toujours. Alors je fonce vers l'organiste, lequel est aussi abasourdi que si on venait de prendre sa température avec le plus gros tuyau de son orgue.

— Comment ouvre-t-on cette putain de porte, l'ami ? le questionné-je.

Il sourit, fait « oui oui », ne s'aperçoit pas que son nez dégouline et me dit que son beau-frère était un ami personnel du président Carter.

— Je te demande comment on ouvre la porte, peau de con, aboyé-je en lui tartinant le museau à cinq ou six reprises.

Il s'ébroue un peu, essaie de bicher sa stalactite nasale de la pointe de la menteuse, y parvient, s'en gave, puis il me montre un bouton placé derrière l'ex-bureau de l'ex-vivant Fredd Meredith. Je cours l'actionner en essayant de marcher le moins possible dans le raisin qui approfusione.

La porte est débloquée. Je mets la main sur l'épaule de l'organiste :

— Tu viens, Chopin, on va prendre l'air...

Le petit barbu se laisse entraîner.

J'embarque Abigail par la même occasion qui fait la larronne.

Toujours l'inattendu arrive.

Qui a écrit cette pertinence ? Moi, ou un autre auteur de talent ? Qu'à force de commettre et de commettre sans la moindre relâche, je

sais plus si j'ai écrit « L'Étroit Mousquetaire », « Le Maître de Forgeles-Eaux », ou « Si Queue-d'âne m'était conté ». Des fois, j'aperçois l'annuaire des téléphones de Rome, je crois que c'est une traduction d'un de mes polars, tout ça, à force d'à force...

On ne prête qu'aux riches et les riches prennent tout, surtout quand ce sont de pauvres cons.

On quitte donc le bureau de la mort pour essayer de s'évacuer vers des azurs propices. Et on assiste indirectement à un prodige prodigieux d'architecture au plan de l'insonorisation. Celle-ci est tellement poussée dans cet immeuble et, tout particulièrement dans le bureau du vieux crabe, que, de l'antichambre, personne n'a rien entendu. Tu m'entends ? Une bombe a explosé à quelques mètres de là, ravageant la pièce et tuant, attends que je recompte : une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept personnes, et ni la mignonne hôtesse blonde aux roberts vêtilloux, ni les deux gorilles de surveillance aux frimes patibulaires, n'ont perçu quelque chose. Le train-train coutumier, costumier, continue de l'autre côté de la porte.

Ce qu'apercevant, avec cette impayable (ce serait trop cher) présence d'esprit dont tu me sais, je balance à la cantonade, par-dessus mon épaule :

— Ravi de vous avoir été agréable, monsieur Meredith, à demain.

N'importe quoi, ce qui me fulgure par la tête.

On continue d'évacuer tandis que la porte cellulo-commandée se referme sur le carnage fumant. L'organiste marche comme s'il s'était goinfré un plein bol de L.S.D. Sa bouche tremble, mais à cause de la barbe blanche, ça ne se voit pas trop.

Abigail, sagement, a retrouvé sa démarche de presque demeurée.

On va ainsi, en queue-leuleutant jusqu'aux ascenseurs. Mon guignol fait du sur-place. Je me sens détendu comme un qui vient de se réveiller à la campagne parmi le chant des oiseaux et le parfum des roses trémières. Formide San-Antonio, toujours à la hauteur des circonstances, franchement, je trouve. Et que plus elles sont graves, plus il les domestique, ce dompteur d'emmerdes.

Nous pénétrons dans l'une des cabines (pas celle qui nous a hissés, une autre). Je gamberge à la vitesse de l'ascenseur, et cependant il est rapide ! Me dis : « Pourquoi Fratelli avait-il placé dans ce coffre de banque une serviette piégée ? *Un coffre que seuls lui et Abigail pouvaient ouvrir.* Et je sens remuer des idées au tréfonds de mon intelligence démesurée. Il me revient une chose primordiale : dans le feu de sa passion pour Fratelli, Abigail lui avait légué son empire. Tu ne vois pas que le Rital ait décidé d'hériter dans les meilleurs délais ? Elle lui était dévouée corps et âme. Suppose qu'un jour il lui téléphone depuis l'autre bout des States afin de lui demander d'aller chercher la serviette noire et de prendre un avion pour la lui apporter en lui

recommandant expressément de l'ouvrir pendant le vol ? J'imagine, j'imagine, ça colle, non ? C'est plausible. C'était le badaboum et personne n'aurait su. Et ce mec sans scrupules palpait la grosse galette. Il devenait un magnat des affaires. Alors, quoi, la passion fonctionnait à sens unique...

Stop ! La cabine musicale, odoriférante et capitonnée s'arrête. Les portes coulissent et nous nous apprêtons à déjamber. Mais je marque un cran d'arrêt, comme disait un apache de mes relations. Car, devant moi, attendant l'ascenseur, se trouve la fille blonde de chez *Lipp*, celle-là même qui m'a informé que le Dr Morton appartenait à la C.I.A. puis qui, à l'hôtel *Madison*, m'a vivement conseillé d'accepter les propos de Martin Fisher.

Elle est encore plus sidérée que moi.

— Vous veniez aux nouvelles ? lui lancé-je. Sans doute Meredith vous avait-il convoquée. Faites-nous un brin de conduite, comme disait un plombier que j'ai beaucoup aimé, et je vais vous en donner d'excellentes.

La même nous suit sans mot dire. Parvenu devant l'immeuble, j'oblique vers la rampe conduisant au parking, et nous allons arpenter celui-ci à la recherche d'une voiture accueillante.

— Ecoutez, doc, faut qu'je vais vous dire. La situasse peut plus durer commak. J'vous prie d'regarder l'à quel point qu'j'en suis. Si, si, matez, matez bien... Deux jours qu'j'arrive pas à limer, moi, Béru. Le zifolo gazouilleur coupé net, maême Bérurier, mon épouse ici présente, qui cependant vous ferait bander un lacet de soulier, n'arrive point à m'réveiller l'sensoriel. La première fois, en toute une vie, qu'il trique plus, Alexandre-Benoît. Et quand j'dis toute une vie, c'est toute une chiée d'générations, mon cher. Les Bérurier, on a toujours eu l'goumi à dispose, parole. Mon papa godait comme cent Turcs, mon grand-père, vous l'auriez vu fourrer la mère Coindoche, not' voisine, la salope du village qui n'mettait qu'des culottes fendues pour pas contr'carrer les élans des messieurs ; c'était beau comme une course de chars dans Ben Hure. Il l'embroquait comme une génisse, tandis qu'é lavait son linge. VROUT, un coup lu retrousser la jupaille. Un coup pour y écarter la moniche et cracher d'dans manière d'faciliter l'entrée du gladiateur. Dedieu, ça v'nait d'partout dans la contrée admirer sa technique au vieux père Béru, la manière impériale qu'il avait de verger les dames, c't'apôtre ! L'menton dressé vers la zone bleue des Vosges, les genoux en avant, contrebalançant des reins. Du tout beau travail selon les règues d'la paysannerie française, moi je dis. Et avant lui son père, m'a-t-on dit, et le père de son père, tout ça jusqu'aux calendriers grecs. Moi, l'fils aimé d'ces gens-là, déguisé en chique molle ! Voiliez plutôt. De la nougatine fondue. La peau d'mes

floches, qu'est-ce voulez et qu'j'en fasse ? Un parapluie ? La semaine dernière encore, à Pantruche, Berthe, mon épouse familière, jouait à drelin-drelin avec. En quoi t'est-ce que consiste, drelin-drelin ? Je vais vous dire : tu t'en sers pour envelopper un réveille-matin. Un vrai gros réveil dont duquel on r'montait la sonnerie. Les vibrations suffisaient pour m'faire venir un' chopine commak, la vraie boutanche de Dom Pérignon. Faut l'faire. Eh ben à présent, nibe, mon vieux doc. Et j'en passe. Porté sur l'espressionnisme comme me v'là, de regarder une photo de nénette décarpillée m'suffisait. T'nez, quand maâme Bérurier, mon épouse ci-jointe, rajustait son bas, j'lu sautais aussi sec sur le caramboleur. Maintenant, finitas. Berthe, montre à Philippe qu'j'lu bourre pas la caisse. Y m'croie pas, j'lis dans son regard. Y s' imagine que j'le berlure, que je fais exprès. Faut y donner la preuve par 9. Fais-moi ton récitation d' menteuse, môme. Commence par une feuille d'baccara au p'tit guichet. Inquiète-toi pas, s'agit pas d'un piège, j'te louffera pas dans la clappe, juré ! Merde, j'sais comporter en gentleman, non ? T'nez, Morton, v'pouvez constater le véracidique d'c'que j'avance. Maâme Bérurier, ma femme naturelle, est en train de m'déguster l'œil de bronze. Faites ça à n'importe qui, dans l'illico son braque éguesécute l'salut fachiste. R'gardez-moi : calme absolu. Popaul a j'té l'ancre et veut pas en démordre. Vous voiliez pertinemment qu'vot'bled de chiasse est pourri et qu'y contamine les zobs les mieux trempés. Bon, joue-moi les trompettes d'Dalida, Berthy. J'veux du calumet surchoix. C'qui s'fait de plus appliqué dans l'genre. Oui : av'c accompagnement de menteuse sur l'filet, ma pauv' grande. Voilà, recta. Bon, eh bien c'est de la superproduction *made in* Saint-Claude, ça, bruyère surchoix. Elle entreprendrait un vieux kroum de l'Institut, il irait au fade malgré qu'il s'rait consistant comm'un flan vanille. Moi, doc, j'vous prille d'examiner l'animal, archi-zéro. J'ai le zizi en liquéfaction. Alors vous pigez qu'j'vais les mettre en quatrième vitesse, fuir ce pays de malheur pour m'rapatrier Coquette dans ses foiliers, qu'é r'trouve la cuistance d'chez nous, qui porte aux burnes. Et l'air du pays qu'incite à la lonche. Ah, j'm'en rappellerai de votre patelin merdique. Si j'aurais su, j's'rais resté d'avant mon Martini.

Ainsi parla Alexandre-Benoît Bérurier.

Il soupesa ses attributs trahisseurs, les considéra sans tendresse et leur cracha dessus avec mépris avant de les remballer dans un slip kangourou dont la poche marsupiale ressemblait à une hotte à vengeance.

Berthe pleurait en silence, meurtrie par son impuissance à vaincre celle de son royal époux.

Philipp Edward G. Morton hocha la tête. Sa réaction fut surprenante. Au lieu de s'apitoyer devant l'infortune constatée de Béro, il se mit à rire en se frottant les mains.

Après quoi, il cracha son bridge de six dents, à cause du sauvage crochet droit que le Gros lui plaça dans le mandibulaire.

Et là-dessus, je me dégageai de la tenture derrière laquelle je me tenais embusqué.

Morton n'est pas tombé, malgré la rudesse du coup. C'est pas le genre de mec qui s'affale pour un oui ou pour un gnon. Simplement, il masse sa mâchoire meurtrie. Un reliquat de sourire flotte encore sur ses lèvres minces.

— Salut, Morton, lancé-je joyeusement.

Il reste sans réaction.

— Ah, t'v'là ! mugit Sa Majesté débandante, mais caisse t'as foutu, ces derniers jours ? J'savais plus su' quel pied danser, à la fin. Et à t'attendre, j'ai attrapé leur dégodomanie, à ces cons. Si j'te dirais qu'j'ai l'paf qui pend comme un' corde de cloche...

— Je sais. J'ai vu ; mais j'espère, nous allons te guérir ! promets-je.

— A Lourdes ? ricane misérablement le malheureux. T'veux qu'j'aille tremper zézette dans la piscaille miraculeuse ?

— D'ici quelques heures tu auras retrouvé ta proverbiale virilité.

— Vraiment ! égosille la Bérurière. Vous êtes bien certain, San-Antonio ?

Elle est gênée de son élan et le corrige.

— J'cause pas pour moi qui peux trouver des compensations avec la télé, la cuisine, le ménage chez Alfred, mais pour mon pauvre bonhomme que ça frappe terriblement.

— J'ai découvert le secret de Noblood-City, Gros, assuré-je.

Mais il reste prostré, Alexandre-Benoît. Incrédule. Son sexe inerte pèse sur son âme.

Mes paroles ont fait tressaillir le Dr Morton.

J'enregistre ce sursaut et mon sourire remplace le sien... au pied levé, car je prends un panard superbe.

— Pourquoi n'es-tu pas intervenu, comme je te l'avais ordonné, Gros ? demandé-je afin de liquider une question qui m'intriguait.

— Comment, intervenir ? bougonne le gros prostré.

— Je t'avais demandé de ne pas me perdre d'une semelle pendant que j'allais chez Meredith et de porter le pet si je ne réapparaissais pas.

Il me regarde comme si j'étais vêtu d'une belle robe bleue, coiffé d'une couronne de roses irradiante et que je descende du ciel sur un nuage.

— Dis, l'artiste, ça va pas, la coiffe ? Y a des turbulences dans ta boîte à idées ou quoi-ce ? J't'ai filé l'train quand t'est-ce t'a monté dans la grosse chignole du Vieux, av'c lui et ses gorilles. Et j'ai attendu d'avant son château. Au bout d'qu'équ'heures t'es v'nu me dire de les

mettre, à cause que tout roulait su' les rails...

— Moi ? bée-je, stupéfié.

— Tout ce qu'a d'toi, Mec... Cela dit, j'dois r'connaît'que t'avais un air d'en avoir deux. A preuve : j't'ai fait répéter, et j't'ai demandé à mi-voix si y aurait pas un os caché dans le yaourt, mais tu m'as rassuré comme quoi tout fonctionnait impeccab'. Alors j'ai suivi tes directives et j'ai rentré à la clinique. Et v'là qu'au fil des jours, j'ai arrêté d'goder, mon pauv'Tonio. Fané du calbute, ton Béro ! Rétaillé à bloc. J'aurais une cravate ent'les jambes, j'serais plus à même de faire reluire Berthy.

Il éclate en sanglots plus bruyants que les chutes du Zambèze. Tu croirais assister à la rupture du barrage de Malpasset.

Moi, je me dis que jamais au cours de ma brillante carrière je n'ai autant été médicamenté [10](#) . Ces vaches, non seulement m'ont décortiqué le mental, mais ils m'ont contraint d'obéir à leurs directives comme un toutou docile.

— En route, tout le monde ! ordonné-je.

— Où qu'on va ? s'inquiète Berthe.

— Au laboratoire du docteur Morton, ma chère amie. Il est situé à l'autre extrémité du parc. On le voit de très loin à cause de l'antenne de radio qui le domine.

XVI

DEUX MOTS D'EXPLICATION

Laboratoire est un terme impropre, mais je ne suis plus à cela près.

La pièce où nous déboulons, Morton, Bérù, Berthe et moi est, en réalité, une cabine d'enregistrement. Elle fait au moins trois cents mètres carrés, et elle est encombrée d'appareillages impressionnants, que tu te croirais dans une station émettrice.

En fait, c'en est une. Ce qui frappe, c'est qu'un seul personnage suffit à assurer le fonctionnement de ce formidable fourbi : un petit homme encore jeune, blême et frisotté, affublé de lunettes de myope.

Il est survêtu d'une combinaison blanche, pas très propre, et regarde alternativement bobiner des bobines et s'agiter des aiguilles rouges sur des cadrans blancs. Notre venue semble le surprendre, mais la présence du docteur le rassure.

— Magnifique installation, dis-je au doc. Ça a dû coûter un paquet, non ?

Il ne répond pas. Paraît lointain depuis que Bérurier l'a dérouillé. Je m'avance sur le binoclard, le sourire aux lèvres.

— Hello ! je lui fais.

— Hello ! il me répond.

Et là-dessus, ma droite part dans son sourire d'accueil comme un chien savant dans le cerceau qui lui est brandi.

Il a pas le temps de piger. Ses besicles voltigent. Le frisotté s'écroule. Il s'agit d'un K.O. d'une netteté diamantaire. Jus de muscles à l'état pur ! Y a rien à jeter, tout est bon.

Machinalement, parce qu'il est le client idéal en ce qui concerne les réflexes conditionnés, Alexandre-Benoît file un coup de latte dans son temporal. Non qu'il aime frapper un homme à terre, mais il écrase d'instinct les cancrelats.

Ayant de la sorte agi, il se tourne vers moi et s'inquiète, avec une ombre de réprobance dans le ton :

— Pourquoi qu't'as démoli c'brave garçon ?

— Parce qu'il est à l'origine de ton impuissance sexuelle, mon bébé.

Pour lors, le Mammouth pousse ce grand cri radiophonique qui écrase les prix et les tympan.

— Attends qu'j'y crève la paillasse, à c't'enfoiré !

— Minute ! Il ne fait qu'exécuter les ordres de ton ami Morton.

C'est un instrument prêt à obéir aux volontés de qui l'utilise, Bérurier. Il se détourne sec du gisant pour se tourner vers le docteur.

Je m'interpose :

— Attends : ne l'abîme pas, on va en avoir besoin pour s'évacuer vers des contrées propices, Gros.

C'est Berthe qui, poussée par ce bon sens féminin qui assure la suprématie de la dame dans le règne animal, pose la question à mille francs :

— Comme t'est-ce, cher commissaire, que ce petit trouduc pouvait faire débander mon homme ?

— Grâce à une prodigieuse découverte du docteur Morton, ici présent. Il a inventé l'onde Chmoldu qui neutralise les influx nerveux. Injectée, si je puis dire, dans un programme radio, cette onde n'est pas perceptible par l'oreille humaine. Elle opère son travail de « déconnection » sans que le sujet en soit conscient. Or, il y a à la tête de cette ville une organisation qui exploite l'onde Chmoldu. J'ai été surpris de constater, en débarquant à Noblood-City, à quel point la musique était omniprésente. On entend le même programme de partout, dans la rue, dans les lieux publics, dans les hôtels. Il est pour ainsi dire « imposé ». Cela parce qu'il est porteur de l'onde Chmoldu, ma bonne Berthe. Et elle a fait son œuvre dans la population. Voilà pourquoi il n'y a pas de crimes dans cette cité, voilà aussi pourquoi on y devient impuissant : l'onde Chmoldu, toujours... Emise depuis cette clinique, elle est envoyée à la station émettrice de la ville et part sur les ondes officielles. Elle va dans les conduits auditifs anéantir les volontés. La populace est devenue passive, dolente, sans ressort. Les gredins qui la manipulent, si je puis ainsi parler à propos d'une chose aussi éthérée, ont tous un filtre dans le conduit auditif. Penchez-vous sur le zigoto que je viens de praliner et vous découvrirez le filtre dans ses étagères à crayons. Le bon et génial docteur Morton aussi en est équipé, pas vrai, doc ? Et mon pote Martin Fisher, chef de la police, décédé à la fleur de l'âge pour avoir tenté de faire cavalier seul, possédait également son petit sonochose dans les portugaises. Il redoutait tellement de subir, malgré tout, les effets de cette onde maléfique qu'il coupait la musique en arrivant quelque part. Si Morton vous a fait venir ici, c'est parce qu'il a découvert en Béru une nature d'élite, un hyper-tringleur sur qui il a voulu essayer son invention. Il était curieux de voir si le vigoureux tempérament de votre mari résisterait à l'onde Chmoldu.

— Mais comment t'est-ce vous avez appris ça, commissaire ? me mélode la rondelle du Faubourg.

— Par une ravissante blonde qui appartenait à la bande des écumeurs de Noblood-City. C'est à cause d'elle que nous sommes ici,

tous les trois.

Effectivement, mon lapin. Si tu réfléchis, elle aura été le détonateur qui nous a propulsés dans l'affaire. La charnière. Chez Lipp, d'abord, en m'informant discrètement que Morton appartenait à la C.I.A., ce qui est faux, bien entendu ; mais cela a suffi à nous intriguer assez pour nous faire accepter la proposition du docteur. Ensuite, à l'hôtel *Madison* où un système de micros lui permettait de suivre ma conversation avec Fisher. Au moment opportun, elle m'a dit d'accepter et, docile, je lui ai obéi. Pour voir. Par bravade... Merveilleuse opération psychologique en vérité ! Et tout à l'heure, nous nous sommes trouvés nez à nez devant les ascenseurs. Je lui ai narré ce qui venait de se passer. Notre conversation a été mouvementée dans l'immensité pénombreuse du parking souterrain. Une fille ligotée dans une bagnole après que tu as fixé un tuyau de caoutchouc au pot d'échappement pour ramener les gaz à l'intérieur du véhicule, laisse rapidement son énergie au portemanteau. Au bout de quatre minutes elle suffoquait et consentait à déballer le linge salle de Noblood-City. Tu comprends, vieux bigorneau malade ?

« Ce qui a tout déclenché, c'est ma ressemblance avec Fratelli. Car la bande à Meredith, outre les profits qu'elle tirait de l'exploitation des Noblood-citizens en utilisant leur absence de volonté pour les écumer comme du pot-au-feu, gardait l'espoir de mettre la pogne sur les deux millions de dollars du Rital, et surtout d'amener Abigail à rectifier son testament. Alors on s'y est pris astucieusement pour m'amener ici, puis pour s'assurer de ma collaboration. Et sais-tu pourquoi Meredith a voulu risquer le paquet avec sa fille ? Parce qu'il avait fini par découvrir qu'elle n'était pas aussi folle qu'elle le faisait croire depuis des années. Lui et ses boy-scouts essayèrent bien de lui faire le coup du sérum de perlimpinpin, seulement avec le choc qu'elle avait subi, les effets furent désastreux et ils craignirent le pire. Mieux valait tenter autre chose. Je fus cet autre chose.

Et un « autre chose » comme moi, tu peux toujours te fouiller pour en dénicher un autre.

FINAL AVEC TOUTE LA TROUPE

— Dedieu de charogne, tu m'diras pas ; mais c'te fois, il a bougé, mon chibre, Berthy. J'ai nettement senti sa frémisseuse. Elle m'a résonné jusqu'au fond des bourses. J'te jure qu'ça va revieudre, ma grosse, pour peu qu't'y mettrais du tienne. Tripote-moi les frangines pendant qu'tu m'joues du Mozart à la flûte enchantée, gamine. Mieux que ça, faut s'dépenser dans les cas d'urgerie. Aye pas peur d'initier. Invente. Jamais s'avouer vingt culs. Mords-me-les doucement, comme une jument mordille son poulain. Mais pas d'voracerie surtout ! Qu'une fois tu m'as dolori un rouston à trop bien faire, comme si tu t'serais trouvée devant un rognon sauce madère. Vouais, ma vache, continue. Et là, hein ? Il a pas eu un p'tit soubresaut, le bandit ? Il réanime, qu'je te dis. O merci, Jésus, Marie, Joseph ! Si ça pourrait que je retri que déjà ! Comme avant, ma loute. Tu t'rappelles ce mâ de Gascogne ? J'sus certain qu'on va au succès, poulette ! La première fois que je te renfourne, je te payerai un bout de robe, ma mignonne. Alors, là ! Là, c'est net. T'es d'accord qu'y r'nait de ses cendres, mon Félix ? Y sort du port toutes voiles dehors, non ? Mais non, j'rêve pas : vise-moi Popaul qui s'fout au garde-à-vous. Berthe, mon chérie, mon aimante, ma grotte miraculeuse, ma vache. Ça y est ! L'rev'là ! En bois d'arbre ; franc et massif ! Fais-lui une bise pour moi !

Le silence qui succède n'est plus troublé que par les discrets halètements d'un sommier de bonne compagnie.

Car nous nous trouvons dans l'hôtel le plus sélect de Montréal ; sur la terrasse devant nos chambres. Il fait un doux soleil et le cocktail que nous éclusions à menues gorgées gourmandes chasse les vilaines brumes sanglantes de ces derniers jours.

— Dites, darling, murmure Abigail.

Je sais ce qu'elle va me demander. Je m'y attends depuis que la serviette noire a explosé. La même a une petite figure aujourd'hui, malgré la détente dont nous jouissons. Elle est en train de relire les lettres d'amour fou qu'elle écrivit à son amant, jadis. Elle semble un peu surprise par certains termes. On ne devrait jamais relire des lettres d'amour quand l'amour qui les suscita s'est éteint. Elles sont écrites en une langue étrangère qui n'a cours que l'espace d'un instant.

Elle a laissé retomber son bras.

— Oui, mon cœur ?

— Jimmy avait préparé cette serviette piégée à mon intention, n'est-ce pas ?

— Mon Dieu, qui peut le savoir désormais...

— Moi, fait-elle d'un ton buté. Car il m'avait prévenue que j'aurais à la lui porter là où il me demanderait de le rejoindre, un jour...

— Il préparait peut-être un attentat quelconque ?

— On ne piège pas ce genre de choses longtemps à l'avance, ce serait trop risqué. J'avais eu tort de tester en sa faveur et de le lui dire.

— On a toujours tort d'agir ainsi, Abigail.

— Il ne m'aimait pas.

Je ne réponds rien. A elle de tirer les conclusions. Son passé lui appartient. L'amour qu'elle porta à Fratelli lui a coûté assez cher...

Nous nous taisons. Le sommier des Bérurier joue un hymne triomphal. Alexandre le Grand a retrouvé sa superbe virilité. Et il se laisse bercer par l'étrange musique d'un lit. Je suis certain qu'il calce sa mégère benoîtement, Benoît. A la papa, comme on lonche toujours sa femme après une longue absence.

— Vous devriez détruire ces lettres, petite. A quoi bon les relire ? Vous vous faites mal pour rien.

Elle hoche la tête.

— Je n'ai pas mal. Il me semble qu'il s'est agi d'autres gens... Comment expliquez-vous cela, darling ? Moi qui, à l'époque de notre liaison, n'existais que pour lui et aurais fait le tour de la terre à genoux s'il me l'avait demandé ?

Je branle tu sais qui ? Le chef !

— L'oubli est la honte de l'existence, et c'est également sa gloire, réponds-je, un poil sentencieux, comme il est bon de l'être lorsque tu veux esquiver une question trop abrupte sans trop te casser la gueule.

Elle regarde son paquet de babilles. On devine l'à quel point elle l'aimait, son beau Rital (je dis beau puisque je suis son sosie) aux différents papelards composant le lot. Il y a là du beau faf satiné, à son monogramme, et puis des marges de journaux, des papiers de Prisunic achetés à la hâte, pour vite recueillir le débordement d'une passion pleine de foutre et de larmes, comme toutes les passions des hommes, de par notre pauvre vie haletante, égarée, miséreuse, qu'elle seule éclaire l'amour. O mes frangins en passion, qui un instant aurez pris feu, qui un instant serez dépassés dans le lyrisme éperdu de l'amour éperdu, je vous ouvre les bras et vous sauve. Vous qui savez tout le poignant du seul être qui manque et dépeuple tout. Vous qui savez la brûlure de la peine intarissable sur les joues en manque de baisers. Vous qui êtes devenus autres pour trop avoir été vous-mêmes dans la recherche d'absolu.

Et voilà que je pars à déconner pour la cohorte des cœurs secs, misère de pauvre moi !

Qu'ils ne me le pardonneront du bout de leurs dents gâtées, qu'à grand renfort de mes calembours et trouduculteries.

Laisse-moi mettre un blanc pour honorer les autres. Une minute de silence à la mémoire de nos mémoires meurtries.

— Vous avez raison, dit-elle. Il convient de brûler cela.

Alors nous entrons dans la chambre où il y a une cheminée (au Canada, tu penses !). Elle place la momie de ses amours anciennes sur la grille du foyer. Je craque une allouf. Le tirage de la cheminée couche la petite flamme bleue. Je l'approche de la lettre la plus fine, en m'efforçant, pieusement, de ne pas lire les mots qu'elle éclaire. Le papier bien sec s'embrase avec un petit bruit avide. Et bientôt la flambée se fait générale. L'amour passé d'Abigail crame joyeusement, en répandant une petite fumée grisâtre.

Cela dure peu, car des milliers de cris ne tiennent que peu de place lorsqu'ils sont confiés à du papier.

Maintenant, tout est racorni, noirci, schisteux comme une cassure d'ardoise. On regarde s'anéantir la correspondance d'Abigail. Je la touille, sans cruauté, avec le tisonnier. Un son métallique retentit. Parce que quelque chose est tombé des cendres, à travers la grille. Quelque chose qui gît à présent sur les briques réfractaires.

Je dégage l'objet. Il s'agit d'un petite clé plate, brunie par le feu.

L'ayant recueillie et fourbie, je peux lire ce qui est gravé sur l'anneau. *Bank of Chicago. 888.*

— Ça vous dit quelque chose ? demandé-je à Abigail.

Elle examine la petite clé à son tour. Puis elle a une secousse de tout son être, comme si elle prenait un oursin dans son sac à main au lieu de son mouchoir.

— Mais oui, bien sûr...

— Et cela vous dit quoi, Abigail ?

C'est la clé de mon coffre personnel. Tout comme il m'avait donné procuration sur le mien, moi je lui avais donné procuration sur le mien.

Je la chope par les épaules.

— Oh, Seigneur, Abigail ! Abigail, voulez-vous parier que par excès de précautions, Fratelli est allé déposer ses deux millions de dollars dans votre coffre à vous ?

— Serait-ce possible ?

— Je vous fous mon billet qu'il a agi de la sorte. Je le sens, et je suis un homme avec un pif gros comme une cheminée d'usine. Le fric est dans votre coffre ! Quand tout sera tassé et que vous retournerez aux States, vous vous mettrez en quête de ce qu'est devenu son contenu. La banque, si elle a repris possession du compartiment 888, a dû placer son contenu au dépôt des biens en instance.

— Arrrvvvvrhouahahaaa ! hurle Bérurier dans la chambre voisine.

Le silence qui succède est de courte durée. Quelques incongruités belles de trop d'amplitude retentissent. Puis la voix du Seigneur Bérurier prend le relais.

— Bon gu d'bon gu, dit-il, retrouvant ses origines paysannes, j'sais pas combien de coups t'est-ce que j'ai tirés dans ma vie, la Grosse, mais çui-ci, parole d'homme, ce sera été l'plus beau d'tous.

Et il ajoute ému, troublé, aimant :

— J'sus content que ç'aye été avec toi au lieu d'une vraie pétasse ; l'Bon Dieu fait bien les choses !

FIN

Fais-moi des choses

“Allons, sois gentille, fais-moi des choses. Des choses de la vie. Des choses du vit. Des choses du vice. Des choses qui te font perdre l’usage de la parole. Des choses avec les doigts. Des choses avec le reste. Des choses à la Camille-cinq-sens. Oublie un instant ton existence merdique. Entre avec Bérurier dans la ronde. Dépose ta pudeur et ton slip au vestiaire. Et pénètre dans ce livre. Tu n’y auras pas froid : il est climatisé. Allez, viens ! Viens ! Viens ! Viens et, je t’en supplie, fais-moi des choses. Je t’en ferai aussi, salope ! ”

San-Antonio

ePocket

San-Antonio

Policier

ISBN 2- 266- 10897- 2

1

Lire de toute urgence *Si ma tante en avait*, merci.

Note pour les analphabètes : Noblood signifie « Pas de sang ».

3

D'accord, elles étaient trois, mais on ne prête qu'aux riches.

En américain, Molly s'écrit Mollie, mais je suis pour la standardisation du «Y», cette voyelle mal aimée dont nous usons, nous autres Français, avec condescendance.

Si tu es choqué ou si ce long passage dégueulasse t'ennuie, tu peux aller voir à quelques pages de là si j'arrive car je n'en ai pas encore fini. Moi, ça me fait marrer : je suis un vrai gosse|!

Oui, oui, je sais... D'aucunes et d'aucuns, sans parler des autres, vont clamer que je suis un ignoble scatologue (de Manufrance) qui se complaît (deux pièces) dans un univers merdique. Frappé moi-même par cette douteuse inclination à la chose, je me suis fait psychanalyser par un professeur en renom, habile à couper les poils du rêve en quatre. Grâce à ce maître de l'inconscient, j'ai appris que la scatologie était une forme de rébellion contre les brimades endurées pendant notre jeune âge. Ma chère Félicie, malgré qu'elle soit une merveilleuse maman, porte donc une lourde part de responsabilité dans ce mal qui m'accable et rend mon œuvre incouronnable par l'Académie Française. En effet, c'est elle qui, par son exemple et ses exhortations, m'a empêché de me comporter en enfant normal. A cause de cette excellente femme, je n'ai donc jamais mis le feu à ma classe, lapidé mes professeurs, énucléé mes camarades, violé des petites filles, pris du L.S.D., fumé du « h », volé des bagnoles, passé mes vacances à Katmandou, peint ma bite en vert, bu de l'Eau de Cologne, plastiqué Minute, écrit au goudron C.R.S. = S.S. sur les murs, baisé sur le capot d'une bagnole à la sortie d'un cinéma, participé à une prise d'otages ni braqué une banque. Elle ne s'est souciée que de soigner mes fièvres irruptives, que de m'apprendre à me laver, à me tenir à table, à avoir de bonnes notes en classe, à faire traverser la rue aux aveugles, à dire bonjour, à dire merci, à prier Dieu et à ne pas trop pisser à côté de la cuvette des chiottes. Bref, tout en croyant bien faire, elle a fait de moi ce taré dont la philosophie prend sa source dans la fosse d'aisance de notre immeuble. Je suis un touille-merde. Amerde!

7

Inscrire dans le blanc le terme choisi.

Ame damnée, c'est vieillot comme formule, mais rudement fort, je trouve, faut la réhabiliter à tout prix, comme la tronche à Danton, elle en vaut la peine !

Ce con de Sana oublie *La vie privée de Walter Klotz*.

Edition originale
parue dans la même collection
sous le même numéro

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© 2000, Éditions ePocket.

ISBN 2- 266- 10897- 2

eBook Info

Title:

Fais-moi des choses

Creator:

San-Antonio

Date:

08/08/00

Table of Contents

Chapitre I	
AINSI FUT-IL	
Chapitre II	
L'EXAMEN	
Chapitre III	
L'ACCUEIL	
Chapitre IV	
LA PROPOSITION	
Chapitre V	
L'ACCEPTATION	
Chapitre VI	
BOIRES ET DEBOIRES	
Chapitre VII	
L'INVITATION	
Chapitre VIII	
Chapitre IX	
ELLE	
Chapitre X	
THE BELLE	
Chapitre XI	
L'EXPULSION	
Chapitre XII	
APRES LE ZIZI. PAN, PAN !	
Chapitre XIII	
LA TIRELIRE	
Chapitre XIV	
QUI NE PORTE PAS BONHEUR	
Chapitre XV	
COMME LOUIS	
Chapitre XVI	
DEUX MOTS D'EXPLICATION	
FINAL AVEC TOUTE LA TROUPE	

1
2
3
4
5
6
7
8
9

